

Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

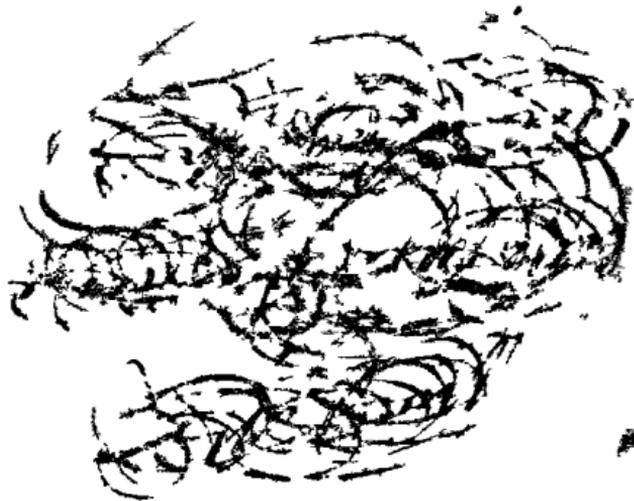
Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.

Copyright - © Bibliothèques Virtuelles Humanistes

1721101

missis



$\frac{12}{21}$

1

un

un

le

c

et

ni

ni

ni

ni

ni

ni

ni

ni

LES
DIALOGUES DE

JAQUES TAHRFAV

GENTILHOMME

DV MANS,

Non moins profitables que facétieux.

Où les vices d'un chacun sont repris fort
aprement, pour nous animer d'avan-
tage à les fuir & suivre la vertu.

A Monsieur M. François Pierron.



A PARIS,

Chés Gabriel Buon, au clos Bruncau,
à l'enseigne S. Claude.

1568.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

**EXTRAIT DV PRI-
VILEGE DV ROY.**

L est permis de par le Roy, à **Ga-**
I briel Buon, Libraire iuré en l'v-
niuersité de Paris, de faire imprim-
mer, & exposer en vente vn liure intitulé,
Les Dialogues de feu Iaques Tahureau Gentil-
homme du Mans. Et sont faites inhibitions
& defenses à tous Imprimeurs, Libraires
& autres, de n'imprimer ou faire imprim-
mer, vendre, ou distribuer aux Royaume,
pays, terres, & seigneuries dudit Seigneur,
ledit liure, si n'est de ceux que ledit Buon
aura fait imprimer : Et ce pour le temps &
terme de neuf ans consecutifs, à commen-
cer du iour que ledit liure sera paracheué
d'imprimer : Sur peine de confiscation des
liures imprimez, & d'amende arbitraire:
Ainsi qu'il est plus à plain contenu au pri-
uilege, Donné à Paris, le troisieme iour
de Iuillet, 1566.

Par le Conseil : Signé, Decourlay.



❖ A MONSIEUR M.
FRANCOIS PIERRON
Grand-vicaire de mon-
seigneur l'Abbé de
Molesmes.

MONSIEUR,
quelque tems apres que
Dieu eut appellé de ce
monde AMBROISE
DE LA PORTE,
mon trescher & bien-aimé frere (duquel
la memoire pour la gentillesse de son esprit
mal-gré le dard iniurieux de la mort de-
meurera perpetuelle) ie trouuai parmi ce
qu'il tenoit le plus pretieux ces deux Dia-
logues, ausquels le Democritic remonstre
au Cosmophile. Ausquels di-ie la folie de
ceux qui sont repntez en dits & en faits

A ij

EPISTRE

Les plus sages, nous est par la seule couleur de l'encre si naïvement depeinte, qu'un Appelle premier de tous les peintres qui iamais furent, auroit bien à faire avecq' ses diuerses couleurs, d'aussi viuement dedans le tableau nous la représenter. De sorte qu'en iceus auant l'impression, autre chose on n'eut peu requérir fors le nom de l'Auteur, qui ou par oubliance ou pour l'esperoir qu'il auoit de les publier pendat sa vie, ne s'est inscrit en sa minute originale Mais (s'il faut ainsi parler) l'enfant est si bien né, & ressemble tellement à ses freres qui long tems auant sa naissance ont esté d'un chacun fauorisé & humaine-ment receus, que le pere qui l'a engendré, peut estre aisement reconneu. Toutes-fois quelques autres raisons encores plus prain- gantes ie deduirai, outre le certain te- moignage que i'en puis porter estant ocu- laire témoin: lesquelles entendues ie m'as- sure que de vous & de toutes personnes

EPISTRE

de bon iugement, il sera aduoué pour fils
 legitime de feu IAQVES TAHV-
 REAY Gentil-homme du Mans, &
 comme tel sera bien venu & caressé en
 vos bibliothèques. Il vous faut donc sca-
 uoir qu'iceluy TAHVREAY apres a-
 uoir longuement fait profession des bonnes
 lettres tant en la langue Latine que Gre-
 que, & d'icelles ataint la parfaite con-
 noissance: Aiant aussi durant les sanglā-
 tes guerres d'entre nostre Roi, & Charles
 le quint Empereur, volontairement suiuy
 les armes pour faire preuve de sa generou-
 se vertu, & affin de se contenter entiere-
 ment passé quelques années à voir le país
 à son retour il s'amusa à discourir de l'a-
 mour, dont si doctement & mignardemēt
 il s'acquita (comme ses ceuures temoignēt)
 qu'il sembloit entre les poētes François es-
 tre seul vraiment amoureux. Je me tai
 de l'oraison qu'il dedia au Roi, faisant mē-
 tion de la grandeur de son Roiaume, la-

A ij

EPISTRÈ

quelle pour n'estre moins sententieuse que
 faconde, donne assez à connoistre l'excel-
 lence de son esprit, qui enfanta ses Dialo-
 gues lors qu'il estoit en sa plus belle fleur,
 & voiant les abus qui se commettent or-
 dinairement en ce monde, opiniastrément
 approuuez par ce monstre testu, de iour en
 iour multiplier. Deliberant partir de ceste
 ville de Paris pour se retirer en son pais
 natal, il en laissa en ma presence la coppie
 à mon frere sus-nommé, le pria de la voir
 & luy en mander son aduis: Car non seu-
 lement luy, ains les plus doctes qui ont e-
 crit en nostre vulgaire, l'estimoient iuge
 competent d'une composition Françoisse.
 Mon frere aiant satisfait à sa volonté, &
 apperceu que la lecture de son liure estoit
 grandement proffitabile, signamment à
 ceux qui de mille & mille sortes opinions
 ont leur pauvre cerueau ensorcelé, il le luy
 fait entendre pour avec son consentement
 le mettre sur la presse. Mais d'autant que

EPISTRE.

pour autres siennes affaires il esperoit de-
 dans peu de tems s'acheminer par deça, il
 en fait sur-seoir l'impression de laquelle il
 desiroit voir le commencement. Or comme
 l'un & l'autre propoisoient de nous don-
 ner le fruit de leur diligence & labeur,
 la mort qui renuerse à l'instant les entre-
 prises des hommes, & qui ravit aussi tost
 une blonde ieunesse qu'une blanche vieil-
 lesse, eus n'estans encores paruenus au xx-
 viij. an de leur aage, presque en un mes-
 me tems trancha le filet de leur vie: Prin-
 cipale cause pour laquelle la copie du pre-
 sent liure est demeurée si longuement dans
 le coffre enseuelie, minutée de la propre
 main d'iceluy TAHUREAU, ainsi
 qu'il peut estre verifié par ses lettres mis-
 sives qui sont en ma possession: Argument
 peremptoire pour inferer l'œuvre estre sien,
 par ce qu'il n'est point vrai-semblable luy
 estant Gentilhomme vivant de ses rentes,
 qu'il eut voulu si c'eut esté le labeur d'an-

truy, prendre une peine tant laborieuse de
 laquelle un de ses seruiteurs ou quelque
 mercenaire écrivain l'eut peu delivrer.
 D'avantage il s'en est bien apertement de-
 claré l'auteur, quand vers la fin du pre-
 mier Dialogue en la personne du Demo-
 critic il insulte le Cosmophile à disner en
 sa maison, designant au vray (ainsi que
 j'ay entendu par gens dignes de foy) l'as-
 siette & le bastiment du lieu qu'il avoit
 au Maine. Je ne m'aideray point pour la
 confirmation de ce que j'ay pretendu vous
 prouver de l'exemple qu'il allegue d'un
 Guillaume, mesche de son país, traitant
 de la medecine, m'assurant que d'iceluy
 vous colligerés, tant les circonstances sont
 toutes bien decrites, ce qui vous est par les
 raisons susdites desja persuadé. Puis donc
 que l'ouvrier vous est ores suffisamment
 connu, il ne sera point hors de propos que
 ie parle de l'utilité de l'œuvre, duquel en-
 sarez qu'il contienne une severe & mor-

EPISTRE

dante correction des vices, ou la facétie
 quelquefois industrieuſement eſt entre-
 mêlée) il y a peu de perſonnes ſous la vou-
 te des cieux preferans la raiſon à toute
 paſſion, qui avec la conſolation de leur
 eſprit n'en remportent beaucoup de profit.
 Comment auſſi les hommes ſçauroit on
 mieux inſtruire, que de leur apprendre la
 maniere de viure vertueuſement par le
 blaſme des choſes vitieuſes qui les en em-
 peſchent? Quel preſeruatif meilleur pour-
 roit eſtre ordonné aux ieunes gens contre
 l'amoureuſe poiſon, que de leur decouvrir
 à l'œil la malice, fineſſe, piperie, de ce mé-
 chant, cauteleux & trompeur ſexe femi-
 nin? Quelles armes plus propres en main
 leur ſçauroit on mettre, pour reſiſter &
 virilement ſe defendre à l'encontre de cet
 archer venerien qui leur mene inceſſam-
 ment la guerre, que de leur declarer l'iſſue
 mal-heureuſe d'amour? Par lequel l'hom-
 me a eſté de la femme (de toutes creatures

EPISTRE.

La plus imparfaite) si follement encheue-
 stré qu'il l'a receuë pour compagne , mais
 ie diray pour maistre: Laquelle nostre sage
 mere nature a denucé tant de force d'esprit
 que de cors, preuoiant les abominables in-
 uentions dont elle s'aide voulant executer
 la rage de sa vengeance & satis-faire
 à ses passions desordonnées . Qui est aussi
 celuy tant aduisé , qui eut peu échaper les
 sanglantes pates de cette furieuse beste , si
 ses cauteleuses ruzes eussent esté accompa-
 gnées d'un rassis iugement ? Et toutefois
 ô pitié ! nous voions la plusgrand' part
 des ieunes hommes se sous-mettre à mille
 dangers pour ces belles fardées Dames,
 lesquelles ils idolatrent iusques à baiser
 l'ombre de leurs pantoufles. Et sont encor
 ces simples pigeons tellement englués d'i-
 celles , qu'ils se persuadent estre cordiale-
 ment aimez quand ces traitresses, s'il ad-
 uient qu'ils aient passé deus ou trois iours
 sans les aller mugueter , iettent avec leur

EPISTRE.

*feintes larmes quelques redoublez soupirs,
 & qu'elles éclatēt de hauts sanglots pour
 les piper & decevoir. Toutes ces astuces
 & trahisons sont aujourdhuy en si claire
 euidence que desormais la ieunesse sur fau-
 te d'aduertissement ne se pourra excuser,
 veu que les moiens luy sont donnez pour
 non seulement se retirer de l'amoureux
 borbier quād elle y est plongée, mais auſſi
 luy est monstré comme elle le peut euiten,
 fuiant entre autres choses ces bâteleuses
 danses, sous lesquelles est couuée & en-
 gendrée la paillardise, s'adonnant à icel-
 les pour vn fol égard de plaire à ces des-
 daigneuses caignes qui ne s'en font que
 rire & moquer. Les Princes & grans
 seigneurs sont pareillement enseignez de
 ne prester l'oreille aus faus rapporteurs,
 par ce que le mauvais raport est le vray
 poison de ceus qui y croient: Ni d'écouter
 ces blandissans flateurs, qui ne leur met-
 tent deuant les yeus que les grādes richesses.*

ses qu'ils possèdent pour les induire à ri-
 gueur & tyrannie, estimans celuy pusil-
 lanime & quasi indigne d'estre appellé
 Gentil homme, qui comme ce bon pasteur
 envers ses oüailles essaie par vne facilité
 & discretion temperée gaigner le cueur
 de ses suiets. Ne considerans que la gran-
 deur d'iceus prouient plus par cas fortuit
 que par leur merite, & que l'inconstante
 fortune peut eleuer ceus qui sont de basse
 condition, & tellement abaisser les grans
 Seigneurs, voire mesmes les Rois & mo-
 narques de la terre, qu'elle leur fait avec
 les biens perdre aucuncfois ignominieuse-
 ment la vie, octroyant ses faueurs à qui
 luy plaist, les reuocant aussi quand bon
 luy semble. Cela n'estant incõneu à l'Em-
 pereur Tite, enquis pourquoy il soupiroit à
 la fin d'un banquet auquel avec fort bon
 visage il s'estoit comporté, respondit ainsi:
 Je ne me sçauroi lasser de soupirer, &
 plaindre, me souuenant que mon honneur

EPISTRE.

dépend du vouloir de fortune, & que mes estats sont comme en sequestre, & ma vie comme déposée en gaigne. L'une des raisons qu'allégua Demetrius estant interrogué pourquoy l'heur de sa vieillesse ne correspondoit à celuy de sa ieunesse, fut telle, que trop il s'estoit appuié sur fortune, laquelle l'auoit assoté par ses victoires, & ne luy auoit laissé sens aucun pour se conduire en ses aduersites. Sans rechercher d'auantage les dits des anciens, ny les exemples d'iceux qui sont infinis, assés iournellement il s'en presente, par lesquels on voit les muables effets de ceste moqueuse fortune à l'endroit des grans seigneurs: Ausquels leur est monstéré semblablement à quelles gens ils doiuent commettre la ieunesse de leurs enfans, pour d'icelle en apres moissonner & recueillir les fruits qu'ils en attendent receuoir. Non à des Iuquais (comme l'on dit) qui aiment mieus les laisser viure en toute effrenée liberté, que

EPISTRE.

d'offencer leurs delicates oreilles: & aussi d'autant qu'ils ne pretendent qu'à faire leur main, estant appellés au gouuernement de la noble ieunesse, se font d'eus mesmes auuegles, sourds, & muets: Mais à ceus qui aiens plus d'égard à l'honesteté qu'à leur particulier proffit, mourroient plustost que de les permettre faire chose mal-seante à leurs personnes, lesquels tousiours ils stimulent pour embrasser la vertu, comme le plus souuerain bien qu'ils sçauroient acquerir, ne leur proposant les villes, chasteaus, grans reuenus & estats qu'ont leurs parens, & les faueurs qu'ils ont en cour, de peur d'enfler leurs cueurs de telles vanités mondaines, moiens plus propres pour emanciper vne impatiente ieunesse, qu'à la contenir en office & deuoir. Au nombre de ces vertueus & non mercenaires gouuerneurs, MONSIEUR, la tresnoble & tres-ancienne maison de Ruffey vous mettra

EPISTRE.

des premiers : Principalement Monseigneur l'Abbé de Molesmes (l'un des miens accöplis Seigneurs que la terre soustienne) qui pour auoir esté de vous ainsi diuinement institué, vous a retenu & retient encores de ses plus fideles & fauoris seruiteurs. Pour-autant aussi que les Gentils-hommes sont enclins naturellement à suivre les armes , & leur plaist le cliquetis d'icelles, il les admoneste, reprenant fort aigrement ceus qui font le contraire , que pour vne parolle legierement proferée , ou pour autre finuole iniure ils ne pésent que leur honneur en soit offencé , & que de telles imperfections ausquelles sont suiets les hommes , ils n'aient à demander le combat sous esperance certaine qu'à eus comme innocens & bledés à tort la victoire demeure . Car quand leur particuliere querelle seroit equitable, estant la faueur de Mars douteuse & commune , en icelle ne doiuet auoir fiance, l'eut-il promis

EPISTRE.

& assure par seing & seel autentique:
 & pour faire acte decent à noblesse, doi-
 vent reserver le hazard de leur vie, au
 seul service de leur Prince, & salut de la
 republique. Vous avez amplement enten-
 du comme la lecture de ce liure ne sera
 point inutile indifferemment à tous ieunes
 gens amourens, puis aus Princes & grans
 Seigneurs, maintenant vous apperceue-
 rés qu'elle sera autant ou plus proffit.able
 à ceus, qui aians la connoissance des let-
 tres humaines, viennent à celle de la phi-
 losophie mere de toutes bonnes sciences, les-
 quels nostre authour exhorte à se contenir
 dedans les fins & limites d'icelle, & de
 ne s'arrester à l'imitation des disciples Pi-
 thagoriciens, aus particulieres opinions des
 plus doctes Philosophes soient anciens ou
 modernes qui se puissent trouver, si la rai-
 son acompagnée de verité leur repugne.
 Car quelle sottise seroit-ce de vouloir sou-
 stenir avec Platon (iaçoit que pour son
 eminentt

EPISTRE.

éminent sçauoir ait esté nommé diuin) ie
 ne sçai quelles imaginaires Idées? Qui croi-
 ra selon Democrite & Epicure , le monde
 & ce qui est en iceluy contenu , auoir esté
 composez par l'assemblément fortuit de
 petis cors indivisibles qu'ils appellent ato-
 mes? Qui voudroit aussi reciter par lé-
 ment les diuerses esuleurs dont aucuns
 depeignent l'ame, & la pluralité des lo-
 gis que les autres luy establissent dedans le
 cors humain ce ne seroit iamais fait. Un
 autre inconuenient se presente à ces pro-
 fesseurs de Philosophie, lequel mal aise-
 ment ils peuuent échaper , lors qu'ils sont
 guidez d'une trop grande curiosité: C'est
 que volontiers ils s'adonnent à l'Astrolo-
 gie, de laquelle d'autant qu'ils passent con-
 sumierement les bornes , ils deviennent
 magiciens, puis alchimistes , ainsi parue-
 nans de marche en marche au si premela-
 tif degré de folie. Pour en ceste infirmité
 les secourir , il leur monstre les apparens

EPISTRE.

abbus, de telles vaines sciences, il déclare les sottises superstitieuses de leurs auteurs & leurs ruzes, desquelles ils pipent les hommes à credit, se mêlans apres qu'ils se sont follement amusez & abusez à mesurer la grandeur & le chemin qu'il y a d'ici aus cieus, de predire la mort des grās seigneurs ou la longue vie d'iceus, assigner le tems que le monde finera, & parler des choses qui sont à un seul DIEU conneuës, cōme s'ils en estoient les mignons secretaires; Et en fin que toute cette humeur de leur cerueau quintessencé est distillée, qu'ils ont soufflé & resoufflé au charbon aus despens de quelque niais, & que de leur auaricieuse recherche s'est ensuiuie une multiplication de tout en rien, ne sçachant de quel bois faire fleche, ils demeurent coquins & belistres. Ceus qui pour estre conseillers ou aduocats, estudiant à la Loi, ne sont aussi sans aduertissement, leur remonstrant cōme ils se deuroient contenter, lors qu'ils

EPISTRE

*sont en telle dignité constituez, de l'argēt
 qui leur est baillé sans contredit pour leurs
 salaires & vacations, tant par les gen-
 tils-hommes qui auront possible hazardé
 leur vie & celle de leurs enfans, au servi-
 ce du Prince, que par les autres personnes,
 desquelles souvente fois ilstiennent la meil-
 leure partie de leur bien dedans un sac,
 sans requerir double paiement en reueren-
 ces & gambades, & leur faire consom-
 mer le reste miserablement à la poursuite
 de leur quereleus procès. Je sçai qu'en cet
 endroit il sera trouué fort vehement par
 celuy qui pour la conseruation de ses biens
 n'aura frequenté le Châtelet ou le Palais,
 mais non de cens qui au lieu d'un sac en
 portent le bissac. De la Medccine & des
 Medecins il parle en telle sorte, qu'il sem-
 ble, ven l'incertitude de leur science, &
 l'outrecuidee inexperience d'iceus, cause
 des infinis abus dont ils nous abusent, que
 leur art & leur pratique soient plus dom*

EPISTRE

mageables que necessaires. Il me souuient
 d'auoir leu que la Medecine a flori en la
 Grece du tcms des doctes & experimen-
 tez Medecins. & que par l'ignorance d'au-
 cuns elle a esté supprimee Pour ceste mes-
 me raison en pourroit faire le semblable en
 ce Roiaume, où l'air est tout obscurci d'igno-
 rans-superbes Medecins : lesquels neant-
 moins sont reputez du populaire, tres-sça-
 uans, pour auoir plus par vne favorable
 brigue, que par erudition obtenu des se-
 conds, tiers ou quarts lieus de leur licence,
 de laquelle ceux qui sont mis en l'ordre pe-
 nultime & dernier bien souuent les sur-
 passent en doctrine & experience. I'ai leu
 pareillement que les Medecins par le com-
 mandement du bon Empereur Tite, furent
 chassiez de Rome comme ennemis de la san-
 té, & pour oster occasion aux hommes d'e-
 stre viciens. N'estoit aussi que trop indis-
 cretement nous lachons la bride à nos con-
 cupiscences, nosre sauueraine medecine se-

EPISTRE.

roit, n' user de medecine. Quant aux theologiens, ils ne les touche qu'en passant, lors qu'il traite de la varieté des religions, concluant la catholique estre la vraie, & celle qui demeurera ferme & inviolable contre les assaus des ministres de Satan, en laquelle seule est le salut du fidele chretien. Je vous ai bien voulu, MONSIEUR, faire ce long discours de ce qui m'a semblé plus notable & qui est plus amplement deduit en ces deux Dialogues; afin que soies assuré du contentement que prendra vostre esprit en la lecture d'iceux, lesquels sans les urgentes occupations qui de-puis le décès de mon frere jusques à ce iour m'ont de tous costés environné, eussent plustost esté mis en lumiere sous vostre sauvegarde & defense: Ne sachant homme au deffaut de leur naturel protecteur, qui aie de meilleures armes pour rabatre les coups de l'envie coutumiere de blécer l'honneur de ceux qui reprennent les vices,

EPISTRE.

ny qui eut aussi esté plus agreable à l'auteur, duquel ceux qui desirent la renommée estre immortelle, se sentiront enuers vous perpetuellemēt obligez leur octroyant ceste gracieuse faveur. De Paris ce 24. de Mars 1565.

Vostre amy à-iamaiz

M. DE LA PORTE.





PREMIER DIALOGVE

D V DEMOCRITIC

remonſtrant au
Cosmophile.

LE DEMOCRITIC.

LE ne trouue point
moindre occasion de
m'émervueiller, con-
siderant les grans
abus & sottes inuen-
tions, qui ſont entre les autres
hommes, que de rendre graces à la
haute & puissante nature, de m'a-
voir donné cette ſincerité d'esprit,
qui ne me laiſſe aucunement ſur-
monter par vne infinité de ſoles

B iij

opinions, & faits irraisonnables, qu'ils obseruent auourd'huy entre eux, avecques aussi grande superstition, que si c'estoyent les choses les plus parfaittes du monde. Mais commēt est-il possible qu'ils s'oublent iusques à là, que les plus grās fots sont estimez & tenus au rang des plus sages! Comment sont-ils tant aueuglez qu'ils ne trouuent rien parfait, que ce qui est digne d'estre le plus moqué! Bref tant plus i'en voy, & plus ils me donnēt occasion de rizée & de moquerie. Je croy fermement que si les Philosophes qui ont fait la condition de l'homme tant grāde & precieuse, eussent eu la cognoissance des erreurs & folies de l'age ou nous sommes, au lieu de le dire, outre tous les autres animans seul participant de raison, luy eussent donné

toute autre definition, ou bien dit,
 que la plusgrand' partie d'entre-
 eux n'ont seulement que la forme
 & effigie de la creature raisonna-
 ble, lesquels on peut conoistre,
 quand on leur voit delaisser vn fer-
 me & rassis iugement, pour donner
 plus de lieu à ce qu'on leur donne
 à entendre de main en main, qu'à
 la pure & nette verité, aimãs mieux
 par ce moyen croire aux choses les
 plus fausses à credit, que par raison
 aux veritables. L E C O S M O. Il me
 semble auoir entendu quelcun en
 ce bocage, qui a merueilleusement
 les hommes en grand mépris : ha!
 Ie le voy, ou il se pourmene tenant
 ie ne sçay quel liure en sa main, ie
 m'en vai l'aborder, & si ie peux, ie-
 aurai de luy resolution du propos
 que j'ai entendu : hau compagnon
 qu'à la bonne heure te puisse-ie

P R E M I E R D I A L O .

auoir rencontré: comment! il semble à t'ouyr parler qu'en méprisant la maniere de faire de nous autres, tu approuues seulement ta façon de viure, & ton esprit, comme si tu estois le plus grand ami de la nature, & seul engendré d'elle, ayant la conoissance des choses bonnes, & que tous les autres hommes aupres de toi fussent bastards & illegitimes en leur creation: ce que ie te prie oster de ton entendement, à celle-fin que tu ne sois veu estre tombé au vice que les Grécs appellent φιλαυτία, qui est vne trop grande amour de soy mesme, aussi que tu ne dois faire la condition des hommes tant miserable, que tu les priues ainsi de l'vsage de raison.

LE D E M O C. Ie ne veux-point me faire si grand, ni tant abaïsser les autres, que ie me die estre seul

entre tous les hommes, qui ait la conoissance de ce qui est necessaire pour le contentement de son esprit : & si te veux bien aduertir, que si tu as bien pris mes paroles & regardé de pres à ce que ie disoy, tu trouueras que ie n'ai point tant aneanti la condition des hommes, comme tu penses, lesquels ie te confesse bien n'estre point sans raison, mais trop biē te veux maintenir qu'elle ne leur sert non-plus, que s'ils n'en auoyēt point: & tout ainsi leur en aduient-il, comme à celuy qui porte au doi la pierre precieuse & orientale, n'en sc̄achant aucunement la vertu: car autant luy seruiroit vn verre, ou strin bien contrefait, s'il n'en a que le plaisir de la veūe. Et à celle fin de te le donner encores plus familierement à entendre, prens-en l'exemple sus

*Compa-
raison de
Raison à
la pierre
precieuse,
& aus li-
ures excels-
lens.*

quelque gros asne, qui ne sçait riē,
 & neantmoins ne laissera d'auoir
 la bibliotecque, ou cabinet fort
 bien garni de liures excellans, des-
 quels il ne s'en sçaura nullemēt ai-
 der: ainsi en est-il de ceux que l'on
 peut bien dire estre irraisonnables,
 quand ils ignorent la grande vertu
 & puissance de leur raison, s'addon-
 nans plustost à faire & croire mille
 badineries & tours de Singes, que
 ainsi que ie disoy à suyure la vraye
 voye, qui les guide tout droit au
 sentier de raison. LE COSMOPHI.
 Je croy que tu voudras tantost re-
 nouueler la façon du miserable He-
 raclite, lequel a malheureusement
 consumé ses iours à pleurer la vie
 des hommes, subiecte à vne infini-
 té de miseres: ou bien celle de De-
 mocrite, qui au contraire, pour rai-
 son de leurs grandes folies, passoit

le temps à s'en moquer. LE DEMOCRIT. J'aimeroiy trop mieux fuyure la vie du second que tu m'as allegué, que du premier, t'asseurant que ie me dōne le moins d'enuy & de melancolie, qu'il m'est possible, aussi que c'est bien le plus grand plaisir du monde, se voir exent d'vne infinité de réueuries & foles opinions, ou l'on voit la meilleure partie des hommes estre enuelopée: & en cela gist vn grand contentement de l'homme de bon esprit, prenant vn singulier plaisir d'en deuifer avec ceux que l'on peut sans faillir dire raisonnables. LE COSMOPHILE. Mais ie te prie bien fort m'enseigner le chemin qu'il me faudroit tenir pour paruenir au but de ce contentement, & quelles choses sont à fuyure des hommes,

& quelles à éviter. LE DEMOCRITIC. Vraiment puis que tu le desirer sçauoir de moy, ie te le dirai. Ne me confesseras-tu pas que les hommes ne peuuent fail-
 lir, sinon qu'en donnant lieu aux choses mauuaises & contraires à leur conseruation, ou à celles, lesquelles ne leur apportant aucun plaisir, sont comme foles, superflues & inutiles? LE COSMOPHILE. Cela est vray. LE DEMOCRITIC. Puis doncq' que les choses mauuaises, & qui n'apportent avecques soy aucun contentement sont à fuyr des hommes, il s'en ensuit qu'aucune chose ne doit estre receüe entre-eux, qui ne soit bonne ou plaisante: bonne, c'est à dire, necessaire ou vtile pour la cōseruation de leur estre, & entretenement d'vne politique, qui signifie

autant qu'en rendant le droit à vn chacun, on cōserue en paix ceste société & compagnie humaine, & pour le relais des trauaus, auxquels outre les autres animaux creéz de la nature, les hommes sont plus sujets, l'on se relache à quelque plaisir honnesté, & tellement moderé, qu'il ne nous face priuer de cela de quoi la nature nous a voulu pouruoir outre ses autres creatures: c'est la raison qui doit tant bien tenir la bride à ce plaisir, qu'elle ne le lache aller à faire mille sottises & singeries, lesquelles n'apportās auecques soi aucun contentement ni profit, ne sentent rien moins qu'une constance & perfection virile. LE COSMOPHI. Il me semble que condire n'est point mauuais, & qu'il ne doit estre rien receu entre nous autres, qu'il ne soit bon ou plaisant, en la

Les choses qui sont à fuir des hommes, & à suivre.

maniere que tu me l'as approuuë.
 LE DEMOCRIT. Encores n'es tu
 point trop' éloigné de bon iuge-
 ment, moyennant qu'il te soutien-
 ne de ce qu'à bon droit tu m'ascon-
 fessé, & me fay bien fort qu'en m'e-
 coutant parler ie te reueillerai d'vn
 grand & profond somme, auquel la
 plus grande partie de ceux que l'on
 appelle hommes, demeurent endor-
 mis: & te semblera, si tu veux, apres
 m'auoir entendu, ajouter plus de
 foi à la raison & verité, qu'à vne sor-
 te opinion seulement approuuee par
 vne longue coustume obseruee de
 cette grand' beste de plusieurs ce-
 lles, que ie t'aurai retiré d'vn grand
 boubier où tu estois plongé, & mis
 en vn beau & plein chemin, non
 point encores batu ni hâté de ceux
 qui demeurent & sont arrestez en la
 fange de leur cerueau: LE COSM.

*L'opinion
 du vulgai-
 re est
 faulse.*

Si, tu n'es du nombre de ceux que l'on voit ordinairement plus promettre que tenir, ie me sentirai fort obligé à toi, & te promets bien ne m'arrester point tant à vne opinion du vulgaire, que ie ferai à vne ferme raison. LE DEMOCRITIC

Il s'en trouue assez, voire la pluspart des aueuglez, qui confessent bien ce que tu me viens de dire: mais quand ce vient à leur blamer quelque folie ou vice, qui de long tems a pris pié en leur esprit, il seroit plus aisé de deraciner avecques les dets vn fort chesne, que de leur arracher cette premiere opinion, en laquelle ils ont esté nourris & entretenus.

LE COSMOPH. Tu auras de moi telle fantaisie qu'il te plaira, tant y a que ie t'en ai dit au plus près de ma conception, t'asseurant que si tu me fais entendre le monde estre tant a-

C

bisé, comme tu dis, tu feras beaucoup pour moi de me monstrier telles erreurs, encores qu'il me semble n'auoir iamais hanté que gens qui sont reputez de bon esprit & accomplis en toutes honnestetez & ciuilitiez, requises tant à ceux qui sont eleuez en quelque grand estat, que aux autres que la fortune a tant abaïssez, qu'ils sont contrains faire office de seruiteurs, ausquels tant riches que pauures bien apris ie me suis voulu regler, tachant par tous moyens à les ensuiure, pour en estre mieux venu en toutes bonnes compagnies: mé depouillant au surplus d'vn tas de lotteries & presumptueuses arrogances, desquelles communement s'accoutrent ceux que l'on estime niais & outreuidez, pé sans plus sçauoir que les autres.

LE DEMOC. Tu te trouueras biē

loin de ton conte, si ayant pensé sui-
 ure les plus sages, tu auois suivi les
 plus fols: & pour te le faire enten-
 dre, ie te demanderai par quel point
 tu as voulu commencer à te faire
 semblable à ceux que tu dis estre de
 tant bon esprit. LE COSMOP.
 Ie croi que tu ne me nieras point
 que la hardiesse de bien parler, est
 la chose la plus requise à toute per-
 sonne. LE DEMOCR. Non vrai-
 ment; & te dirai d'auantage, que
 sans cela plusieurs, qui ne laissent
 toutefois à sçauoir quelque chose
 de bon, sont reputez pour fols & i-
 gnares, estans priuez de cette assu-
 rance; & au contraire, qu'elle fait
 le plus souuent presumer d'un hom-
 me d'auantage, qu'il n'y en a. LE
 COSMO. Ie te dy donc, puis que
 cette hardiesse & assurance de pa-
 role, sont choses qui font mieux esti-

*De quoy
 sert la
 hardiesse
 de bien
 parler.*

PREMIER DIALOG.

mer & vouloir les hommes aux bons
endroits, qu'il faut chercher le moie
pour les acquerir, en hantant ordi-
nairement compagnie, & princi-
palllement de Dames & Damoisel-
les. LE DEMOCRIT. Tu ne dis

pas tout: n'entens-tu pas aussi qu'il
faut faire l'amour à quelqu'une?

LE COSMO. C'est le point où le
vouloir venir, entendu que l'amour
sert plus à instruire vn gros & lourd
cerveau, que ne font toutes les au-
tres inuentions & artifices, qui se
peussent trouver: & pour le iour-
d'huy entre toutes les personnes de
bon esprit, il s'en trouue peu, qui
irayent beaucoup d'appris, faisant
l'amour à quelque gentille Dame.

LE DEMOCR. Voila bien la chose
le plus contraire à la verité qu'il est
possible: car au lieu d'instruire vn
homme, nous voyons tous les iours

*M. pris
de l'ar
51.543.*

que l'amour fait deuenir la perfon-
 ne de peu d'esprit, foie du tout: ou
 que c'est bien la plus-grande
 sottise, qui ſcauroit entrer dedans
 le cerueau des hommes, de ſe ren-
 dre ſujets aux femmes, creatures
 tant imparfaites, qu'elles ne ſont
 engendrées de la nature ſeulement,
 que pour vne neceſſité de la con-
 ſeruation humaine, & tout ni plus
 ni moins, que les épines & herbes
 ſuperflues ne ſeruent qu'à gâter vne
 bonne terre, ainſi ſont la pluſpart
 des femmes pour la confuſion des
 hommes, i'enten principalement
 de celles qui ſe glorifient d'en voir
 vne bonne partie d'iceux par leur
 folie ſe ſoumettre à leur merci, &
 qui au lieu de leur donner quelque
 allegeance que naturellemēt ſom-
 mes tenus de partir l'vn à l'autre, en
 prennent vn trop grand & déme-

futé plaisir, pour voir ainsi mes-
 sieurs les amou-teux sottement pas-
 sionnez : & en cela ne font pas plus
 à blâmer les femmes par leur or-
 gueil outretuidé, que ceux là les-
 quels n'estans pas dignes d'estre
 appellés hommes, s'asseruent con-
 tre toute raison à celles, desquelles
 au contraire ils deuoient estre ser-
 uis, pour estre les plus imparfaites
 ainsi que ie te prouuerai de tous
 points. Premièrement, regarde si la
 femme scauroit gouverner & en-
 tretienir vne Republique, rendant
 ce qui appartient à vn chascun com-
 me fait l'homme. **LE C^o S^o M^o.**
 Pourquoi ne le feront elles pas aussi
 bien que les hommes? N'en voions
 nous pas les exemples toutes eui-
 dentes des Amazones, lesquelles
 ont tant bien gouverné leurs repu-
 bliques, mené guerres, & vaincu

*La fem-
 me estre
 plus im-
 parfaite
 que l'hom-
 me.*

leurs ennemis, & le feroient aussi bien auourd'huy, comme ell' l'ont fait, n'estoit le peu de liberté qu'elles ont de nous autres hommes?

LE DEMOCR. Quant est des Amazones, elles ne peuuent pas estre à bon droit louées du gouuernement de leur país, comme de chose qui ne leur estoit aduenue, que par trop méchante inuention & outrageuse cruauté, de laquelle ell' vsoyent pour lors, comme ell' sont de tous temps coutumieres d'vser enuers nous autres; c'est qu'à peine les pauvres enfans males auoyent le loisir d'estre mis hors du ventre, qu'incontinent par leurs cruelles mains ils ne fussent priués de la vie: chose tant detestable, & contre nature, que le plus cruel des hommes auroit en grand' horreur, ie ne dirai pas de faire, mais seulement

Gouuernement des Amazones & leur cruauté enuers les hommes.

P R E M I E R D I A L O G E .

de penser, & n'eust esté la nécessité
 qui les contraignoit, ell' les eussent
 tous payez de mesme monnoye:
 toutesfois pour n'auoir faute de
 leur sexe, elles s'en reseruoÿt quel
 ques-vns qui n'en auoyent gueres
 meilleur marché: car outre qu'elles
 leur coupoÿent les bras, ils estoÿent
 contrains de demeurer à iamais ca
 ptifs & miserables, ainsi les pau
 urés ne pouÿans satisfaire à l'ap
 petit insatiable & desordonné de
 ces chieürs entagées, malheureu
 sement finoyent leurs iours. Or re
 garde ie te pry' si pour le cruel &
 abhominable gouuernement des
 Amazones, les autres femmes en
 ont occasion d'aucuné louange: &
 si tu veul dire qu'elles ayent val
 lamment emporté la victoire sur
 leurs ennemis, ç'a esté plustost par
 fortune & canteule trahison, que

par force, ou grandeur de courage,
 qui fust en elles. Et qu'il soit vray,
 la nature les preuoyant tant plei-
 nes de tuzes & pernicieuses finef-
 ses, les a denuées du tout, tant de
 force d'esprit que de corps, & s'il
 s'en trouue qu'aujourd'huy quelque-
 vne qui sçache vn peu caqueter, en
 cores que ce soit sans raison, ou
 qui ait quelque adresse ou force
 de bras, cela est estimé comme cho-
 se monstrueuse, & qui aduient peu
 souuent: car si elles auoyent tous
 les deuz ensemble, c'est à dire, la
 rancéle accompagnée de iugemēt
 raisis & force de corps, ils s'en en-
 suyuroit mille inconueniens dom-
 mageables à la cōseruation de no-
 stre sexe. **LE COSMO.** Il semblē-
 roit presque à e'ouyr parler que
 Dieu faillit, quand il crea la fem-
 me, qui seroit aller tous au con-

*Les vices
 des fem-
 mes*

traire de la verité, car selon Dieu, si la femme n'est plus parfaite que l'homme, pour le moins elle doit

La femme par droit d'antiquité est encores plus imparfaite que l'homme.

égaler. LE DEMOC. Puis que tu es entré sus les termes de la Theologie, encore que ie ne m'y soys pas beaucoup rompu la teste, si est-ce que ie te prouuerai bien par icelle la femme estre plus imparfaite que l'homme: ce que l'on peut aisément conoistre par les defenses, qui lui sont faites au nouveau testamēt, de précher publiquemēt la parole de Dieu, ce qui a esté cōmandé & permis aux hommes: pareillement Dieu parlāt d'un peché enorme, ne lui donne autre similitude, que celle de la superfluité de la femme, que nature luy a voulu dōner expres pour témoignage de sa grande vilté & imperfection. Or vois-tu euidentmēt la femme estre

plus imparfaicte en toutes forces
 que l'homme: & par consequent,
 l'homme estre de tant plus sot luy
 faisant l'amour y s'y rendre suiet &
 esclaue. **LE COSMO.** Que me di-
 ras-tu donq de tât de sçauans, vet-
 tueux & grands personnages, les-
 quels ne s'en sont trouués moins
 exercez que les autres, entre des-
 quels sans faire mention d'une infi-
 nité d'autres de nostre temps, nous
 allegions communément; le puis-
 sant Dauid, le sage Salomon, & le
 fort Hercule; lesquels nous voyons
 auoir excédé les autres hommes,
 en richesse, sçauoir & force: & non-
 obstant ils n'ont point tant dédai-
 gné l'amour des femmes, comme
 tu fais, s'y pendans du tout leurs se-
 uiteurs & suiets. **LE DEMOC.** Tu
 ne me dis chose qui ne soit du tout
 cõtre toi, car encores que plusieurs

braues & vaillâts hommes, se soyent sans oublier, que de se laisser surmonter à cette folle passion, ce n'a esté qu'à leur grand' confusion & dommage, ainsi que nous voyons par les exêples de ceux que tu m'as

La fin d'amour. alleguez, car par cette frenesie amoureuse, celuy qui a esté estimé le plus sage, a tant perdu de son esprit, qu'il en a fait des actes du tout contraires à sa doctrine. Combien il en arriua de perte à Dauid, la preuue en est asses cogneüe en l'écriture, combien la force & grandeur de courage d'Hercule en fut abatardi, nous le voyons asses clairement aux complaints angouisseuses, lesquelles il fist à sa fin miserable, & telle que meritent tous ceux qui s'asseurent, contre toute raison, à ce sexe tant fragile, muable à tous vents, remplis d'orgueil

& méchantés inuentions, nō point
 seulement tant pour attirer à foy
 les hommes, que pour leur pour-
 chasser apres toute honte, moque-
 rie & deshonneur. Tu vois donq'
 bien quel foyble appuy tu auois
 pris pour soutenir l'amour, la pen-
 sant bien te payer d'vne braue for-
 tereffe, me mettant au deuant ces
 vaillants fages-foux personnages,
 desquels la ruine & fin malheureuse
 se nous doit seruir d'exemple pour
 ne nous laisser aucunement trans-
 porter par cette larronnesse folie,
 que nous voyons auoir dérobé les
 cœurs des hommes, voire des plus
 parfaits. Combien voyons-nous
 pour cette occasion en estre surue-
 nues de pertes de royaumes, com-
 bien de braues & vaillants hom-
 mes en auoir esté tuez, combien
 de villes razées, & de peuplées

*Les ma-
 lheureux &
 inuene-
 niens qui
 procedēt
 d'amour.*

& de garnies de toute habitation? combien de regrets & lamentables cris se sont épanchus en vain par l'air, & tout pour cette rage d'amour? Combien y en a il, qui pour cette sottise ont misérablement, & en solitude, consumé leurs iours: tellement que beaucoup ne pouuans plus supporter telles passions, se sont (de leurs propres mains) donné la mort? Combien de nouvelles inuentions de cruauté se sont trouuées, & s'inuentent encores de iour en iour, pour se venger de ceux que ces fots enragés pensent auoir plus qu'eux, de faueur enuers leurs belles Deesses? En combien de hazards, perils & dangers, se sont soumis & soumettent ceux, qui s'adonnent à faire telles caresses? Et encores ne suffiroit-il pas à ces messieurs, s'ils

n'en faisoient vn Dieu, tant qu'il s'en est leué vne infinité de cette secte, qui ne se sont iamais trouuez cõteus, iusques à ce qu'ils nous ayent donné à entendre, par leurs gentils barboüillements & sottes fictions, leur belle vie, & fole superstition: Les vns appellans leurs amies Deesses & non femmes: les autres les faisans vaguer, & faire des gambades en l'air avecques les esprits: les autres les situans avecques les étoiles aux cieus, aucuns les eleuans avecques les Anges pour leur voüer de belles offrendes, tellement que ie croy, si on leur veut d'auantage prester l'oreille, ils s'efforceront de les mettre au dessus des Dieux, & tant est creuë cette folie entre nos hõmes, que le Courtisan du iourd'huy, ou autre tel faisant estat de seruir les

*Vaines
fictions
amoures
ses.*

Dames, ne sera estimé bien appris, s'il ne sçait, en déchiffrant par le menu ses fadezes, songes & folles passions, se passioner à l'Italienne, soupirer à l'Espagnole, frapper à la Napolitaine, & prier à la mode de cour, & qui est le pis pensant bien voir & louer ie ne sçai, quoi de beauté qu'il estime estre, en s'annie; il ne la voit le plus souvent qu'en peinture, i'enten peinture de fard ou d'autre telle mafque, de quoi ne se sçauent que trop reparer ses vieux idoles reuernis à neuf: Et tout cela ne suffiroit, s'ils n'y eptremeloient quelques triolets, virelais, rondeaux, ballades & autre telle espeece de vieille quinquaille roüillée, dõt ils empêchent à toute heure les presses des imprimeries, & en raptasēt ie ne sçai quelles œures que l'on
 peut

*Sets escri
 des amou-
 reux.*

peut nommer (s'il est à dire qu'elles sont
 fortes) superflues & inutiles. Et *De ceux*
 pour mieux venir au comble de con- *qui com-*
 te réuerse, il en futient apres, d'an- *mentent*
 tres qui adjourent des gloses aux *et glosent*
 liures de ces premiers inuenteurs *sur les li-*
 de bayes, pour nous ébouirer en *ures des*
 cotes d'auantage, cette mauuaise *amou-*
 odeur, & que ceux qui ont cognoi- *reux.*
 sance de la langue Italiemie, peu-
 uent voir aux glosateurs de Petrar-
 que, qui luy font plus dire de cho-
 ses par leurs commentaires & fortes in-
 terpretations, qu'on ne luy feroit
 confesser (voire luy donast-on l'a-
 strapade de corde) s'il estoit viuât,
 hien que ie vueille toutesfois tant
 blamer les amateurs de la poësie,
 que ie n'approuue bien leurs écrits,
 & principalement quand ils resen-
 tent quelque chose de l'antiquité,
 pardonnant bien aussi à ceux qui

D

ont donné en leurs ceuvres quel-
 que louange aux dames qu'ils a-
 voient affectées, si elles se meri-
 tent, moyennant aussi que cela soit
 fait de sorte qu'avecques le plaisir,
 l'instructiõ & doctrine, n'en soient
 point élogez, & que pour ce faire
 on n'y emploie pas tant de son in-
 dustrie & labeur, que l'on ne pense
 bien faire quelque chose plus ex-
 cellente que cela. Mais, pour ne
 nous écarter point trop de nos pre-
 mieres etres, entrât en la trace que
 nous auions delaissee, nous suyions
 le mépris de ceux, lesquels ayans
 perdu toute cognoissance de leur
 perfectiõ & bon sens naturel, n'ont
 point dédaigné de s'abastardir ius-
 ques à dire qu'ils baisent l'ombre
 des souliers de leur Dame, appellés
 leur ame chambriere & esclauve d'i-
 celle, voulât ainsi abaisser & ancan-

tir chose si haute & tant precieuse,
 & ce qui ne doit estre employé, qu'à
 la contemplation des choses gran-
 des, & secrets de nature, l'adonner
 iusques au seruice de chose si peti-
 te, & tant vile, comme est la fem-
 me, animant de tous ceux de la na-
 ture le plus pernicious & abomina-
 ble. Et qu'il soit vray, est il possible
 de voir vn animant plus remply de
 tromperie, calomnies & menson-
 ges, ny adonné d'auantage aux cho-
 ses les plus vilaines du monde, que
 la femme, qui se veut mal gouver-
 ner? Elle ne pardonneroit pas mes-
 mement aux poisons, aux astres &
 planettes coniurées, ny à vne infi-
 nité d'autres telles execrables in-
 uentiōs, lors qu'elle a desir de saou-
 ler la rage de sa vengeance, ou sa-
 tisfaire à son appetit insatiable, &
 desordōné. Et outre plus si elle pen-

*Les mes-
 chācitez
 de la fem-
 me de
 mauvais
 gouverne-
 ment.*

se que les malins esprits luy puissent aider ou donner quelque secours en sa méchanceté, en méprisant & Dieux & toute religion, elle ne se faindra aucunement de les invoquer, leur faisant hommage, & de se soumettre du tout à leur puissance. Qu'elle soit opintastre à l'extrémité, & plus cruelle que n'est un Tigre; il n'en faut point douter, quand nous en aurons les exemples toutes évidentes deuant nos yeux, & aux histoires infinies autres, comme celles de Medée & Agrippine, lesquelles à l'occasion de leur pail-lardise, ont cōspiré la mort de mille personnes. Que diray-je de la pernicieuse Clitemnestre, laquelle avecques l'aide de son rustien Egeste, tua son loyal & innocent mary Agamemnon? Or il n'y a foy aucune, & moins encores de constance,

en ce mal-heureux & abominable
 sexe, qui ne rache tous les iours à
 autre chose, que à trouver quelque
 maudite inuention, par laquelle il
 puisse, ou du tout ruiner cettuy-ci,
 ou deceuoir cettuy-la, sans égard
 d'aucune pitié naturelle. Et s'il ad-
 uient d'auanture qn'aucune de ces
 sexe malin ait quelque pauvre hom-
 me simple & de bonne foy pour
 mary, Dieu sçait comme elle en
 iouëra à la pellotte: Luy donnant
 neantmoins tousiours à entendre
 qu'elle est la plus femme de bien
 du monde, puis le flattant & mi-
 gnardant tantost, comme s'il estoit
 son plus grand mignon, son bien
 aimé, ell' l'appellera son Dieu, son
 ame, & toute son esperance: mais la
 traitresse, & ruzée paillarde ne lais-
 sera de luy faire la mouë en derrie-
 re, serrant & pressant, le plus secret-

tement, qu'elle pourra, la main ou le pied à son aimé ruffien, luy promettant par cela, ou par tels autres semblables signes comme d'impudiques œillades, que de bref ils coucheront ensemble en depit du vilain ialoux. Et si elle est par cas foruit, surprinse sus le fait avecques son ruffien elle aura bien encores cette cautelle & effrontée audace de l'oser contredire & nier ce qui sera tant euident & manifeste, que les auengles mesme le pourroient voir clerement. Quant est de promettre & nier sa parole, ce ne luy est qu'un passe-temps tant elle est naturellement encline, & est grande son affection de tromper & de ceuoir. Je ne te raconte point combien elle iecte de feintes larmes, s'eclatant en hauts sanglots & soupirs continuels, lors qu'elle a entre-

pris de tromper son amoureux,
ou son mary. Bref soit pour rire,
soit pour pleurer, elle se changera
incontinent en toutes affections,
n'estât pas moins muable, qu'est la
fueille de l'arbre poussée d'un fort
tourbillon de vent. Et si supensois
qu'elle voulsist donner un liard pour
deliurer son amy ou mary d'un dan-
ger extrême, tu l'abuserois bien, tât
la piété, & douceur naturelle sont
éteintes en son cueur & tant au cō-
traire le feu d'avarice y est inflam-
mé, qui la brusle jusques au dedans
des entrailles. Neantmoins qu'elle
n'espargne rien, quand il est que-
stion de ses habits, pompes, & bra-
ueries, j'entendu qu'elle creueroit
de despit & de rage, si elle en voioit
marcher yne autre plus braue qu'elle,
& apres s'estre ainsi pompeuse-
ment acoutrée, vous la verrés, parat

der par vne tuelle fiere & haïraï-
 ne, qui il semble encores qu'on
 soit bien tenu de luy aller faire des
 reuerences, & si par fortune il se
 trouue quelque pauvre sot, qui luy
 donne d'une Madame à vostre com-
 mandement, vostre humble & obeïssant
 seruiteur s'il vous plaît, avec
 quelques force pieds de veau à entou-
 uer, vous la verrez alors enfler d'or-
 gueil, enflammer ny plus ny moins
 qu'une chienne enragée, ou vn Ti-
 gre. Je me rai du tems que telles
 caignes consument à se mirer, & va-
 ser de fards & vnguens, pour rem-
 plir leurs fides, & masquer leur vi-
 sage sale & deshoneste. Et enco-
 res après toute cette fatce là, cui-
 dez vous si elle se trouuent en vn
 eduy, qu'elles facent semblant de
 tenir conte de la somptuosité &
 magnificence du banquet. Vous

diriez à voir leur contenance, fa-
cheuse & déguisée, que toutes vian-
des, & mesmement les plus exquis-
ses & delicates, leur viennent à con-
tre-cœur, ou le plus souuent les
truyes sales & infectes, sont bié ai-
sés à leur mariage, si elles ont quel-
que petit demeure de trois iours,
pour roger auecques leur gros pain
noir. Je ne dy pas que si elles ont
argēt, qu'elles ne se traitent à sou-
hait, qu'elles ne boient du meil-
leur de la ville, s'engorgeant de viân-
des, & de vin, de telle sorte que
leurs maris, estans couchez la nuict
aupres d'elles, à en auront autre
chose qu'un parfum d'urine & de
vomissement, dont elles rempliroēt
tout le lit, & qui est le pis, enco-
res ne se contenteront elles pas au
matin d'auoir ainsi acoustré les
paillottes diables de maris, il faudra

encores (pour satisfaire à la desir, ce & menus plaisirs de Madame) vèdre le liect, chalis & paille: draps, vaisselle, tasses & coupes d'or & d'argent, s'il y en a, à celle fin d'entretenir ses maquerelles & Rufiens, & d'auoir le moyen de hanters les compagnies & lieux de plaisir, comme les baigns des estuues, les lieux publics, les danses & assemblées, principalement celles qui se font au soir, pour mieux continuer la rubrique, faisant yn peu branler les tapisseries, & s'ecartant en quel que coyn, à la dérobee: & aussi pour assigner lieu, iour & heure, aux pures parties attendantes. Si d'auenture, elles hantent les Eglises, ou les Sermons, ce n'est à autre intention que pour attirer à soy par regards lascifs & contenance impudiques quelque ieune clerc ou autre noui-

ce écarmoucheurs de cottes qui se
 montrera à le voir dispos de mem-
 bres, frais & de bonne taille pour
 bien fournir au content, & satis-
 faire à leur paillardise demesurée:
 Et ainsi sera pipé Monsieur le ieu-
 ne homme qui pēsera, incontinens
 estre quelque autre Adonis, ou
 pour le moins vn second Cheualier
 de l'ardente épée, d'auoir fait vn si
 grand coup que d'entrer en la fai-
 ueur & s'insinuer en la grace de
 cette gentille Madame, qui ne tend
 à autre fin qu'apres auoir sucé tou-
 te la sustence de son corps & de sa
 bource, tirer la lāgue sur luy & s'en
 moquer apertement deuant vn cha-
 cun. Et si d'auanture elles mettent
 leur affection en quelque person-
 nage, & qu'elles luy portent amitié
 non dissimulée & sons que l'auarice
 en soit cause, c'est le plus gentil

DI PREMIER DIALO.

*Les infi-
gnes beau-
tés des a-
mis aimés
des fem-
mes.*

passer temps du monde que de voir
tout ce mistere là: L'vn s'en amou-
rera d'un borgne ou d'un chassie-
eux, cette-cy d'un boyteux ou d'un
prestre, cette-là d'un punais, ou de
quelque gros valet qui sentira son
espaule de moult, l'autre d'un bof-
su ou d'un vilain tout rempli de fi-
stules, & qui tombe desia par pie-
ces tant il est pourry de verole & de
ladrerie. Je ne veux pas dire que
s'il se trouuoit quelque teigneus
louuert de farin, portant l'effigie
de la mort emprainte en son visa-
ge, les yeux enfoncez de demi-
pied en la teste, la gueule torte
comme vn vilain qui renie Dieu,
si deffait que les oz luy perçassent
la peau qu'un tel honnestre homme
ne chatouillast bien tant le coura-
ge de ces vertueuses dames qu'il
ne les fist estre desloyalles aux pre-

miens eflous. Tu'peux voir quels font les beaux Adonis de ces cagnes lesquelles n'ont pas encores la patience d'attendre qu'ils viennent par deuers elles, ains de iour & de nuit elles les vont voir, à celle fin d'éteindre la furieuse rage de leur paillardise: Et puis estant retournées à leur maison, si elles sont enquisés par le mary ou quelcun des parens ou elles ont esté si long tems absentes, elles viendront de donner consolation à quelque pauvre malade: Ennamenda c'estoit grand pitié que de le voir, Dieu & nostre Dame luy auront fait belle grace, ou bien elles viendront de visiter leur voisine de nagueres acouchée, ainsi qu'elles ont de bonne coutume faire entre elles. Et si on les pense chastier, ou par menaces, ou par batures, elles en deuen-

dront cent fois pires : si au contraire on les flatte, & que l'on estime les auoir par douces paroles, elles en prendront vne liberté trop plus grande qu'elles n'auoyent fait au commencement. Si on les veut cōtraindre & retirer des compagnies, les renfermant comme prisonnières, elles se communiqueront plus tost à des bestes, ou à des valets, tellement qu'il est impossible, quelque remède qu'on s'efforce d'y trouver, d'empescher ny donter la volonté impudique & éfrenée de ces audacieuses bestes, qui iouent du cheual échapé. Je ne te dy point de quelles sortes d'iniures elles acoustrent leurs pauvres maris absens, & principalement s'ils sont du titre des froids & maleficies, ou bien que par modestie ils soyent retardez de la frequente reiteration du

jeu de Venus. Bref quelque chose qu'il y ait, i jamais elles ne veullent que lon les frustre de ce morceau friand, ces méchantes & maudites viperes. Tout ce qu'elles pensent, tout ce qu'elles machinent, tout ce qu'elles font, ne tend qu'à trouuer le moyen de contenter leur paillardise, Quans est d'honnesteté, de modestie, de chasteté, i jamais vous n'en oirez vne parole sortir de leur bouche; tous leurs desirs ne sont d'autre chose que de louer celles-là, comme bien heureuses, auxquelles il est escheu d'auoir vn mary, ou vn ruffien lassif, & qu'il leur charrouille soyuēt le bas. Et Dieu scait la chere & vie qu'elles menent, en l'absence de leurs maris, rien n'y est espargné, pour le traitement de leurs ruffiens & mignons de couche; tout ce que peut amasser le

pauvre homme, en vn an travail-
 lant, iour & nuict, est deuoré & es-
 glouffé en vn iour. Encores ne peut
 suffire il pas de dépèdre ainsi le bien
 des pauures cocus, si elles ne les ce-
 noient sus les tances, durant leurs
 festins & banquets: L'vne disant
 du sien que ce n'est qu'un gros tour-
 daut, qui ne luy scautoit rien faire,
 & que toute la nuict il ne fait que
 luy tourner le dos, rôster & cracher,
 comé s'il auoit vne phuisie qui luy
 fist iecter ses pommons: Cette-cy
 qu'elle voudroit que le sien n'eust
 point fait étudié, & qu'il est trop
 seauant, enuendu qu'il obsetue le
 cours de la Lune, les eclipses &
 mouuements des astres, pour sca-
 uoir quand il est bon ou mauuais
 d'habiter avecques les femmes, &
 qu'il ne passe semaine qu'il ne luy
 face en croire que les iours canicu-
 liers

liers sont en regne: Ceste-là que le sien est pareillemēt trop superstitieux en ces affaires là, d'auoir fait vœu de ne toucher point aux fēmes certains iours de la sepmaine, & principalement aux iours meigres, & bonnes festes de l'an: L'autre que le sien n'en a pas si grand que le petit doi, encores, qu'il est si niais qu'il ne sçauroit trouuer le pertuis, si elle ne luy met elle mesme. Et ainsi sont depeins les maris absens lesquels ne sont point plustost retournez des champs, qu'incontinent elles ne leur viennent faire la reuerence, les asseurant du grand ennuy & facherie qu'elles ont souffert durant leur trop longue absence. Et s'il échape alors quelque soupir de leur estomac pour la fraiche memoire qu'elles ont encores de

E

P R E M I E R D I A L O G .

leurs amoureux elles feront accroire au pauvre iobert, que ce sera pour l'amour de luy. Elles se tiendront tout vn long tems pendantes à son col, le baisant puis au front, puis aux yeux, puis en la bouche: Mais les traitresses & méchantes qu'elles sont, le voudroyét auoir ia baïsé mort, pédu & étranglé à quelque gibet, n'en faisant pas moins de tout cela à l'endroit de leurs amoureux, voire encores plus qu'à leurs maris. Qui sera doncq' deormais celuy tāt éloigné de tout bon iugement, qui se voudra afferuir à vn animât tant pernicieus, tant villain & detestable comme est cettui-cy? Mais non obstant tout cela vn tas de gentils mignons ne delàissent point d'essayer à cōplaire par mille moyens à ces fieres bestes, se soubmettans

à la merci du froid & humide fe-
 rein, de l'afpre & forte gelée, de la
 pluye, des vents & orage, & founēt
 d'vn parfum d'vn pot à piffer fus
 leur teste, pour recompense de la
 peire qu'ils prennēt à sonner des
 aubades, avecques luts, guiternes,
 flutes, & autres accords & racle-
 ments de boyaux, au devant de la
 fenestre de Madame: laquelle, ce
 pendāt que ces pauvres maïs sont
 là à trembler le grelot, éparde sou-
 pirs, & baiser le crouillet de la por-
 te, est ou dormant à son aise de-
 dans vn liēt, ou à son réueil éten-
 dant la cuisse, & prenant plus de
 plaisir à se moquer de la folie de
 ces fols importuns, qu'à ouyr l'ar-
 monte de leur musique: & ainſi
 font acouſtrez ces amoureux de
 Carême. Or cognois-tu mainte-
 nant assez les imperfections de

P R E M I E R D I A L O .

ces bestes que tu auois tant recõ-
mandées, & pareillement le mai-
gre passetemps & pauvre recom-
pense qui ensuyt de cette sottise
amoureuse, n'emportât auecques
soy que mocquerie, vray guerdon
à ces plaisans messieurs, pour les
soulager des grandes peines &
longs trauaux, qu'ils ont endurez
à cette occasion. Et si tu voulois
retourner en ta premiere heresie
de dire qu'ils apprennent beau-
coup à parler, faisant l'amour à
vne Madame, tu en pourras aisé-
ment cognoistre la verité, par les
responces qui leurs sont faites, &
principalement de Mesdames de
ville, dont ie t'en diray apres nous
estre assis sus cette herbe verte,
quelques vnes pour nous recréer
& de celles q' i'ay autres-fois en-
tendues dire à la dérobée, c'est que

plustost ce sot transporté n'aura
 acofté Madame la Bourgeoise, &
 cōmencé à découurer le pot aux ro
 ses qu'elle ne luy facevne de ces pe
 tites sottes respōces telles qu'elles
 s'ensuyuent. Enda ouy: Enda voire
 Monsieur: vous nous en voulez cō
 ter, vous venez de Blays: vous vou
 lez rire: vous faictes bonne mine:
 ie croy que vous venez d'Angers,
 vous en auez bien veu ceux qui en
 venoient: vous en sçauiez de deux
 vous nous en auez baillé d'vne: ie
 croy q̄ vous estes fils de boucher
 vous tatez bien la chair: Cōbien
 me voulez vous acheter que vous
 me tatez ainsi? ie n'ay garde d'af
 fondrer, ie suis biē arriuée: certuy
 là ne vous couste gueres monsieur
 il est creu en vos iardins: vous e
 stes trop chaut, vous ne dureriez
 pas: hà vous estes trop blanc, il y a

*Sottes &
 cōmunes
 respōces
 des fem
 mes.*

PREMIER DIALOG.

plus de faueur en vn grain de
 poiure qu'il n'y a en vn muy de
 chaux: ce sont des pommes de mu-
 zart, nul n'y touche qu'il n'y ait
 part: vous dictes mieux qu'un cha-
 lumeau de blé: reuenez demain
 vous serez cerclé: q̄ cherchez vous
 là Monsieur? vous n'y auez riē mis:
 dea, vous estes mout priué pour la
 premiere fois: he Dieu, que vous
 estes endemené: vous auez la main
 terriblement legiere: vous estes
 mout importun: vous estes fa-
 cheus: les filles de vostre cartier se
 laissent ell'ainsi tater? Tous ceux
 qui m'ont abbayée ne m'ont pas
 mordue: le baiser qui au cœur ne
 touche ne fait qu'affadir la bou-
 che: il vaut mieus auoir bonne te-
 ste que mauuais cul: Ainsi dit le
 Renard des meures: ce seroit bien
 tost faict qui vous voudroit croi-

re: la nuit nous donnera conseil: ie m'ébahi cōment vous estes si gras veu que vous auez tant d'affaires: vostre amie n'est pas si noire: ceus qui me verront de iour ne se romprōt pas le col pour me venir voir la nuit. Il s'en trouuera vne autre plus sucrée & qui voudra contre-faire de la bien apprise qui dira, Que vous sçaués bien dire, ie croy que vous aués bien leu les liures qui en parlent: cela vous plaist à dire, Monsieur, c'est du bien de vous: on s'entr'aime-mieus deuāt qu'on s'entr'ait que quād on s'entr'a: vostre ciuilité me rend rustique: il y a long tēps qu'on ne baise plus: il ne fut iamais moins de responce, on les a toutes mägées en salade: vous pouuez bien mentir, vous venez de loing: vous ne me voulez pas tuer, vous me bail-

E iij

PREMIER DIALO.

liez du plat: n'y pensez plus, vostre part en est gelée: vous vous trompez, ce n'est pas ainsi que vous pensez: vous sçauvez mieus que vous ne dites, vous n'en feriez riē si vous ne vouliez: ie suis telle que Dieu m'a faitte: vous auez puissance de dire de moy tout ce qu'il vous plaira, Monsieur, tant y a que ie ne cognoi rien en moy des loūanges que vous me donnez: vous me faites trop d'honneur, Monsieur, il ne m'apartiēt pas: ie vous remercie du grand bien que vous me desirez, Monsieur, ie n'ai pas tant meritē en vostre endroit: Il faut cognoistre deuant que d'aimer. Vous autres hommes estes tousiours coustumiers de dire & promettre telles choses, mais quand vous auez fait des femmes vous n'en tenez plus de cōte, vous

perdez alors le souuenir de tous les grands sermets que vous leurs auiez faiets en la chaleur de vostre amour, soudain vos soupirs & promesses s'euanoissent par l'air: Mais, Monsieur, que diroit-on si l'on vous voioit vser de si grande priuauté en mon endroit? vous sçavez que les gens sont aujourd'huy tant mal parlans: Il n'y a remede, il faut quelque-fois dissimuler & faire des choses tant contre son vouloir pour euter au scandale: vraiment il s'en trouue ordinairement aux compagnies, ie ne sçai si cela leur procede de ialouzie ou de quelque autre enuie qu'ils ayent sus les personnes, mais ils ne font autre chose que noter tout ce qui s'y fait, pour médire apres des vns & des autres: ie ne veus pas dire, Monsieur quant à

PREMIER DIALOG.

vous que vous ne vous y sceuffiez
gouverner sagement: il appert bien
que vous auez esté en plus d'vn
endroit, vous sçavez bien autre
chose que vostre pain manger. Et
si par cas fortuit il s'adressoit quel
qu'vn à elle qui sans vser de toutes
ces petites harengues dessalées
voulist aller de droit fil donner de
dans l'aneau: Madame la ruzée a-
uecques ses sourcis rabaissez, &
comme bien remplie de courous
luy respondra: Quel gentil perro-
quet, ie croi que vous auez esté
encage pour apprendre à parler:
vraiment c'est dommage que l'on
ne vous a préparé vne chaire vous
prescheriez bien, vous auriez tan-
tost le bec jaune: vous dictes dor:
ie croi que vous ne dictes pas à
bon escient: à sorte demande il ne
faut point de responce: sçavez

vous que c'est qu'il y a, Monsieur, ie vous prie ne vous moquez point de moy, i'en ai bien veu d'autres: vous me deuiez regarder à deus fois & penser tout à loisir devant que de me parler tellanga ge: ce n'est pas à moy qu'il vous falloit adresser pour vser de telles parolles: ie ne suis pas telle que vous pensez: vous deueriez vous adresser ailleurs pour paruenir à vostre intention: il ne faudroit gueres de tels propos pour vous estranger d'vne bonne compagnie: adressez hardiment ces lettres à d'autres: Monsieur ie vous supplie (si vous me voulez faire plaisir) ne me tenez plus tels propos: comment! il semble à vous ouyr parler que ie ressemble vne garce publique: vous pouuez bien aller chasser ailleurs, ce n'est pas

P R E M I E R D I A L O G .

icy vostre gibier, ce n'est pas viande pour voz oyseaux, ce n'est pas pour vous que lon frit ces œufs: adressez hardiment ailleurs voz offrandes, ie suis à vn autre saint vouée, il y a bien vn autre qui s'y attend , vous perdez voz pas; vous vous tourmentez en vain. Comment ! est-ce la le peu de conte que vous faites de l'honneur des Dames ? Mais ce dont ie me fache le plus est, dequoy ces pauvres sottes estiment leur honneur estre caché entre leurs cuiffes, le logeant en vn lieu tant sale & deshoneste , & croy que c'est la raison pour laquelle elles en font le plus souuent part à quelque gros vilain & lourdaut de valet , & plustost qu'à vn honeste gentil-homme qui le meritoit , & voila par le corps-Dieu

(i'en iure) dequoy ie me scandale
 life le plus. Mais ie te veux bien
 icy aduertir d'vne chose, que tu
 ne te frotte pas d'aller harenguer
 ny prescher le moins du monde
 de la charité à ces Dames lour-
 des ruzées de Genève, si tu ne
 veux fermement continuer tes
 coups, car il m'aduient vne-fois
 en allant en voyage à saint Claude
 d'en parler à deux ou trois seule-
 ment de gayeté de cœur, mais
 pource que ie n'en fis apres plus
 de conte, ie me donne au Diable
 si elles ne disoyent tout razement
 que ie ne croyois pas en Dieu;
 ce qu'elles auoyent bien inuenté
 faullement & du tout contre la
 verité, veu que ie ne leur parloy
 d'autre chose, par ce que i'etoy
 bien assure qu'elles aiment fort
 cela, à raison de l'air de Lausanne

P R E M I E R D I A L O G E .

qui leur souffle la belle parole de Dieu (m'amie) toute deliée comme fleur de farine passée au plus menu sas. L E C O S M O P H I L E .

- Par-Dieu ie me garderay doncq^x bien de leur en parler, aumoins si ie n'ay moyen de les poursuyure apres de court : Cancre de dire qu'on ne croit pas en Dieu, si de par le Diable si, par le Dieu qui n'est qu'un ie prendroy plustost des Cantharides, & leur fermeroy tant le bas que leur empecheroy bien le haut de caqueter : Mais pour retourner au propos de ces gracieuses & diuines réponces que tu as recitées au parauant, vrayment tu ne m'en as raconté aucune qui ne m'ait autre-fois esté dicté ou que ie n'aye ouy dire à d'autres. Et iete prie de grace, puis-que tu m'as tant bien :

ſceu déchiffrer les repliques communes de ces Bourgeoiſes, ſi tu en ſçais quelques-vnès de ces Damoiſelles de Cour, ne m'en ſois point chiche. LE DEMOCRITIC. N'eſtoit que le parler toujours graue & Philoſophic ſans eſtre entremellé de quelque choſe ioyeuſe, ennuïe plus à l'écou- tant qu'il ne luy apporte d'inſtruction, ie ne me fuſſe daigné arreſter à ces ſots propos, neantmoins tant pour nous contenter l'eſprit par la moquerie de ceux qui ſe pēſent eſtre bien diſcrets, que pour raiſon de ta priere, ie ne laiſſeray à pourſuiure en cette gracieuſe meſlée. Et quant eſt des Courtiſannes pour en cognoiſtre les reſponces affectueuſemēt fardées, ie t'enuoïrai à ces beaux liures deſquels ie t'ay parlé ici deuant, &c.

P R E M I E R D I A L O .

principalement au Seigneur des Effars, lequel ie nommerai toutes fois avecques reuerence & honneur, tant pour vn coulant langage, liaison de propos, que pour vne douceur & fluidité de paroles dont il a vsé outre tous ceux qui se sont meslez deuant luy d'écrire en nostre vulgaire, & encores aujourdhuy s'en trouue-il peu de ceux qui écriuent en pareilles choses, qui approchent de la grace & naïue beauté de son stile. Or en ces auteurs là tu pourras cognoistre le peu d'erudition qui nous vient par leurs mignardes & affectées responce. L E C O S M O P H I L E . Il est bien vrai qu'une bonne part des Courtisannes déroberent leurs respōces en ces liures d'amour, & nō pas toutes, car celles-la qui ont l'esprit meilleur ne veulent

veullēt point estre veuës rien emprunter de l'autruy, ains de leur propre esprit s'en forgent de toutes nouvelles. LE DEMOCRITIC. Pas ie ne veuil reproouer l'inuention qui vient de soymesme, trop bien veus-ie blamer celles lesquelles ne veullent estre veuës parler que de leur cerueau, entendu que ce sont ordinairement celles qui sont dignes de plus grande moquerie, aussi que la presumption est trop grande de se fier tant en son naturel que lon ne tienne compte de l'artifice : car tout ainsi que nous voyons la forteresse de quelque ville ou autre place, ne consister pas seulement au fort dont la nature l'a voulu munir, mais que le meilleur de sa defence & sauuegarde gist en ce qui y a esté adionté par la main & industrie des hō-

F

mes, autant en est-il de l'esprit humain, car encores que naturellement il soit fort de la raison, si est-ce que s'il n'est remparé & polly par ce qu'il peut retenir de l'instruction des autres, non pas tant seulement en les écoutant parler, mais en voiant leurs œeuves dignes de memoire, il demeurera tout ainsi qu'un tableau de cire ou de marbre tout grossier & sans aucune forme laquelle soit digne d'estre regardée. A ces presomptueuses il en prend tout ainsi qu'au disciple qui veut corriger son maistre deuant que de sçauoir le moindre point de sa doctrine, toutesfois que si ces outrecuidées lesquelles pésent tout sçauoir d'elles mesmes, sont à reprendre en ce cas icy, les autres qui en apprenent par l'instruction d'autrui ne

le font encores moins, car en quel que maniere qu'elles en veuillent vser, elles ne sçauroient dire chose touchât cette sottise d'amour, si ce n'est en la blamant, qui merite louange. Ne connoi-tu pas maintenant ton erreur d'auoir estimé que l'on apprist à bien parler en faisant l'amour? **LE COSMOPHI.** Tu ne m'as satisfait que d'vn costé, car encores qu'il soit vray que les hommes ne puissent rien apprendre par ce que leur respondent les femmes, cela n'empesche pas qu'ils ne s'estudient à bien parler pour leur complaire. **LE DEMO.** D'apprendre à bien parler c'est vne chose fort louable & bien seante à toute personne, non pas pour ce but que tu as dit de plaire aux femmes, mais à celle fin que l'on donne plus aisément

P R E M I E R D I A L O G E

*Que c'est
de bien
parler.*

à entendre ses propos, & que l'on face mieux croire ce qu'on a intention de prouuer: & à celle-fin que nous ne nous égarions sus la vraye signification de bien parler, il faut sçauoir en quoy il cōsiste. Le bien parler ne gist pas seulement à vser de termes & mots bien françois, ny à desgorger mille petites folies & vaines raptasseries de parolles sans propos, mais à dire des choses desquelles (oultre l'ornement & la grace des dictions, dont elles serōt enrichies) nous en puissions avecques le plaisir rapporter quel que fruit & instructiō, ce qui n'ad uient aucunement à ceus qui se rompent le cerueau à des choses tant legieres & friuoles, comme de faire l'amour: & à celle-fin qu'il ne t'en reste aucun doute, ie te monstreray de toutes les sortes de

harengues avecques le gouuernement de ceux qui s'encheueſtrent à tel ioug. Premièrement viendra l'homme de guerre & pour le ſalut de la Dame la chauffera de premiere abordée, l'vn avecques braue par le corps-Dieu, par le ſang-Dieu, ie renie-Dieu, Madame, ie ne ſçache homme ſous le ciel tant braue ſoit-il que s'eſtant auantagé de faire tort au moindre point de voſtre honneur que ie ne fiſſe mourir ou recognoiſtre ſa folie, & oſeroi' aiant la faueur de voſtre bonne grace entreprendre le combat cõtre luy tout armé, bien que ie ne fuſſe qu'en chemiſe, car ce ſeul point de me voir fauorizé d'vne ſi braue Dame, me hauſſeroit tant le courage & me rendroit aſſez fort, pour ne redouter point vn Cæſar ſ'il eſtoit deuant moy.

*Harâgue
de l'homme
d'armes
touchant
l'amour.*

PREMIER DIALOG.

Et vsera de tant d'autres sots & vaillans propos que tu dirois à l'ouyr parler qu'il doit aller tuer Careme-prenant pour en auoir la vessie. Je t'en veux faire à ce propos vn petit discours d'vn certain seigneur qui n'estoit pas encores hors de page du mestier de gentilhomme, & combien qu'il ne soit pas touchant l'amour, il ne laissera pourtant à te donner à cognoistre que volontiers tous ceux qui font tant braues & mauuais de paroles ressemblent aux grâdes montagnes qui doiuent enfanter merueilles & desquelles ne s'en engendre à la fin qu'vne petite souris seruat de rizée à vn chascun. Or pour tomber à mon point, tu dois entendre que cet apprenti de noble se estant logé en vne hostellerie & voiant au soir qu'on ne luy appor-

toit pas assez tost à son gré vn con-
 urechef, apres auoir long temps
 renié Dieu & pris par les tripes &
 par tout, commença à dire qu'il fe-
 roit cecy, que par la mort-Dieu il
 leur môstreroit comme il s'en fe-
 roit fâché, qu'il leur en feroit sou-
 uenir, à qui ils se pensoient iouer
 & que par le sang Dieu, il estoit
 gentil-homme & homme de bien
 & de bonnes gens, qu'il en auoit
 biẽ veu d'autres & bien tué. Ceux
 de la maison pensans qu'il deust
 mettre le feu dedans, ou pour le
 moins les froisser en poudre tous
 les vns apres les autres sans mercy
 tant il renaquoit & frapoit des
 piez brauement, incontinent se di-
 ligenterent luy en apporter non
 pas seulement vn, mais vne demie
 douzaine. Et apres auoir vn peu
 rappaisé sa frenaisie, ils s'enhardi-

P R E M I E R D I A L O G .

rent de luy demãder ce qu'il auoit deliberé de faire s'ils ne se fussent hastez de luy apporter des couurechefs : Alors encores tout enflammé de colere soufflant & marchant à pas desreglés par sa chambre de la mesme sorte que faisoïent les coribans quãd ils sortoient fraichemēt de belle rage diuine , vint à respondre en haussant son bonnet de la main gauche, & secouant les oreilles comme vn chat mouillé : Que i'eusse fait ! ventre Dieu, que i'eusse fait ! par la digne mort-Dieu ie me fusse coiffé de ma chemise. Il en suruient volontiers vne pareille fin en ces grandes brauades comme à ceux qui se montrent tant vaillans en harengues aupres des Damoiselles : car s'il est question d'executer leurs hautaines & fieres promesses vous les

verrez plus couards & plus craintifs que n'est vn canard voiant le faucon, tellement qu'une simple femmelette les pourroit battre aisément avecques sa quenouille, ou bien comme fist l'autre qui en rangeavne demie douzaine avecques la naië du four. Encores seroit-ce quelque chose si pour tous leurs iuremens ils en auoient quelque recompence, mais le plus souuent ils n'en reçoient que de la moquerie, voire se fussent ils desuoïé le filet de la langue à force de renier Dieu, ou rompu bras & iambe en maniant & piquant leurs cheuaux au deuant de leurs maistresses. **LE COSMOPHILE.** Voire-mais tu ne pren que ceux qui sont les plus vicioux en harenques: Ne se trouue-il pas vne infinité de personnes de bon esprit

hantans la Cour qui tiennent de fort bon propos aux Damoiselles?

LE DEMOCRIT. Quant est du Courtisan ie confesserai son langage estre plus affecté que de nul autre : mais que pour cela il parle bien, ie te le nierai du tout par la definition que ie t'en ay donnée icy deuant, & principalement deui-

L'amour du Courtisan. fiant de cette sottise d'amour : entendu que de tous ses propos ne s'en trouue pas vn qui ne tende à offrir son seruice : & tāt s'est abattardi l'esprit de l'homme, que ce luy qui le fera autrement, ne sera pas moins estimé inciuil, ou mal appris, qu'estoit au temps passé certui-là, lequel en compagnie refusoit à iouer de l'instrument musical qui luy estoit présenté. Or me dis de grace, ou le Courtisan a appris, soit par raison naturelle, ou

autre telle que tu la voudras forger en ton cerneau, de donner à si bon marché la chose qui doit tenir la plus chere, & soy priuer tant legierement de ce que toute personne est tenue d'auoir en plus grande recommandation, qui est la liberté? Ouvre maintenant les yeux, & regarde si de toutes ces harengues qui tendent à vne fin tant sotté & de si peu de consideration, s'en sçauroit tirer aucun contentement à l'homme raisonnable & de son bõ esprit, & moins encores d'instruction à aucune personne. Mais ce qui en est bien le plus excellent Monsieur du muguet Courtisan ne penseroit pas estre le bien venu, s'il ne contrefaisoit sa grace, remachant brauement le petit fétu parmy sa bouche, tenant son bõnet d'vne main

sus le genou , quelque-fois des
 deux au derriere de soy avecques
 vne teste mal arrestée, & vne vois
 contrefaite. Et ainsi s'écarmou-
 chant il badinera plus de tours
 audeuant de Madamoiselle, que
 ne feroit vn chien de basteleur
 pour son maistre. Je ne di pas que
 s'il se vouloit essuier le front avec
 ques le mouchoet ouuré, ou frap-
 per sa botine d'une petite baguet-
 te, que cela ne luy aidast fort à as-
 seurer sa grace, & qu'une perru-
 que, non pas tresée à la Ludoui-
 que (car la mode n'en est plus)
 mais brauement rehaussée à la for-
 tune, & subtilement frisée avec-
 ques artifice, ne le fist trouuer
 plus gaillard enuers les Dames,
 ioint aussi qu'elle ne fust point du
 xxij. Pseaume de Dauid, c'est adire
 cōfitte en huile d'olif. Mais pau-

ure fol qu'il est, cômét se rompt-il l'esprit, s'amusant à tant de legieres folies? Ne sçauroit-il cognoistre à quoy peuuent seruir tant de tapifferies, tant d'escaliers, tant de longues galleries, tant de petis garderobes, tant d'huyes de derriere, & de retraictes egarées, veu que tout cela n'est inuenté pour autre occasion que pour les commoditez d'entrer de l'vn en l'autre? Et outre toutes les folies susdites à celle fin d'estre estimé mieux parlant, il ne cherchera autre chose, qu'à trouuer le moyen de faire venir à propos aucun de ces mots, comme folatre, fat, acoster, aborder, il n'y manque rien; escorte, endurer vne brauade, aconche, galante, l'escarpe, acort, vn fort bien à tous bouts de champ, disgrace, de grace, vn poltron, vn faquin, &

ainsi avecques ie ne sçai combien d'autres semblables mots apostez, il entretiendra ensemble Mademoiselle avecques sa grace, les redisant en vne mesme heure plus de cent fois, pour-autant qu'ils sonnent mieux ce luy semble, aux oreilles, & emplissent d'avantage la bouche, que ces autres vulgaires dictions: ioint que volontiers les plus braues & les mieux parlans, en vsent ainsi. Neantmoins tout cela ne vaudroit riẽ, si le bráslement de teste Italiennizé ne seruoit de sauce pour luy dõner plus grãd goust. Je ne veux pas toutes-fois reietter beaucoup de bons mots, qu'il nous a esté de besoin & necessaire d'inuenter, ou d'emprunter des autres langues, puisque desia ils sont receuz en la nostre, mais que l'vsage en soit plus

rare & moderé. Encores n'est-ce pas tout, car ceux qui deuroient estre faits sages & prudens, par les exemples d'autruy, & les bons aduertissemens qu'ils voient en la meilleure partie de leurs liures, ce sont Messieurs les Ecoliers, & autres clerks tonsurez, qui en sont encore plus à reprendre qu'aucun de ceux, dont ie t'ay desja parlé. Car tu verras le plus souuent Monsieur le petit braue Ecolier, qui ne sera pas à grand' peine encores éclos hors de la coque, qui se voudra des-ia faire inscrire au papier & registre, des Dames, & insinuer ses nominations au diocese d'amour. J'ay dit notamment braue, car les Dames qui demeurent aux lieux ausquels communément frequentent les Ecoliers, sont bien la plus grand' part de ce cœur-là, qu'el-

*L'amour
de l'Eco-
lier.*

P R E M I E R D I A L O .

les ne fauorifent ny reçoieût, que ceux, qui font miſtes, poupins, & brauement accouſtrez: tellement qu'il y en auoit vne (ie ne nommeray point pour cette heure l'vniuerſité ou c'eſtoit) laquelle n'eufſt iamais permis à ſon Pamphile de monter ſus elle pour voir de plus haut, s'il n'eufſt eu ſon caſaquin de Damas. Et ne faut point trop s'ebahir de cela, car penſez-vous qu'il n'y ait pareillement plus de plaifir à euêter ces verdugades de ſatin ou de velours cramofi, qu'à leuer vn tas de cottes ſimplement repliées de rouge? L E C O S M O .
 Je ne ſçay commēt en ſont les autres, mais quant eſt de moy tout m'eſt de guere: i'aimerois autant ou plus vne belle & ieune bergere des champs ſans aucune brauerie, que ie ne feroiy vne vieille mule de ville

ville au frein doré. LE DEMO.
 Si est-ce que Messieurs les écoliers
 ne sont pas de cet aduis, & enco-
 res moins leurs maistresses, qui est
 la cause pour laquelle le plus sou-
 uent est contraint le bon estudiât
 de vendre tous ses liures, pour en
 employer l'argent en change d'ha-
 bits, petites assemblées, & dons su-
 perflus, à celle-fin d'entrer s'il
 peut, à la grace de quelque Ma-
 dame. Et nonobstant le peu de
 hardiesse que luy cause faute d'ex-
 perience, ne laissera à s'aprocher
 d'elle, & apres avoir lōg tems de-
 liberé en soimesme, manié les ve-
 stemens, conté & reconté les pa-
 tenostres de la Dame, ietté vne in-
 finité de soupirs en l'air, baillé vn
 demy-iour, apres les personages
 d'vne tapisserie, il commencera à
 réfléchir la memoire de quelque

*Cōtinua-
 tiō de l'a-
 mour sco-
 lastique.*

G

P R E M I E R D I A L O G .

plaisant discours de la belle Floripes, ou de Bicttris, de Pierre de Prouence & de Maguellonne, d'Artus & Couain, des grandes vaillances du Cheualier à l'ardente épée, des loyalles amours d'Amadis & d'Oriane, cōme il passa sous l'arc des loyaux amans, & qu'elle endura la couronne sans estre bruslée. Il racontera pareillemēt les grans plaisirs qu'on a en la poursuyte amoureuse, tesmoins les cheualiers qui muguetoient vne grille toute alterée de sanglots & soupirs degorgés à la castillane. Encores faut-il que celuy qui entrera si auant en matiere, soit des mieux appris: car quant est de la plus grand' part d'entre-eux, ce leur est beaucoup de s'ehardir tant seulement de dire à leur Dame qu'vn tel danse bien, qu'il auroit bonne grace, s'il

ne branfloit tant la teste, & les mains, & demander comment on appelle vne telle, & qui elle est, qu'il n'auoit point acoutumé de la voir: disant aussi que cette-là est plus braue que de coutume, qu'il a ouy dire qu'on parle de la fiancer, qu'il s'ébahit comment vne telle a pris vn mary qui est si niais, & ialoux ensemble: somme, tous ces beaux petits discours appaisés, apres auoir changé dix ou douze fois de couleur, il s'ébranlera tant qu'il luy fera à la fin entédre avecques ses paro'les doucetes, accompagnées d'vne contenance & voix mal a l'urée, la merueilleuse affectiō qu'il luy porte, & seroice qu'il luy voudroit faire. Et s'il aduient que la Dame cauteleuse & ruzée, feigne luy porter pareille amitié, luy iettant vne ceillade de trauers,

avecques vn souris entre-meslé de
 quelque soupir, voilà Monsieur l'a-
 moureux du tout acheué de pein-
 dre, & luy tardera beaucoup qu'il
 ne soit hors de-là, pour en faire
 desia le rapport à ses compagnõs,
 leur racõtât qu'il a trouué la plus
 belle ce-cy, la plus belle ce-là, de
 la meilleure grace, la mieux parlã-
 te, la plus braue, enuers laquelle
 il est le mieux venu, le plus aimé.
 Mais hélas! d'autant qu'il pèse e-
 stre pres de son but, il en est loing:
 toutesfois de ce pas ne laissera de
 se retirer en son étude, ou quelque
 autre lieu secret, pour bastir vne
 lettre à sa favorite, laquelle il luy
 fera tenir le plus secrettemēt qu'il
 pourra, & pour en auoir meilleur
 moyen, gaignera s'il peut, la fille
 de chambre par quelque petit pre-
 sent, & belles promesses, & Dieu

ſçait après que Madame aura receu la lettre, ſi elle en fera ſon profit, & le paſſetemps qu'elle en tirera, la communicant à ſes compagnes, qui ne prendront pas moins de plaifir à la lire, que d'ébahiffement à cōſiderer la grande folie & ſimplicité de ce gentil beneſt. Et voilà Monsieur l'Ecolier acouſtré de meſmes, pour recompēſe du bon vouloir qu'il a d'employer ſon ſeruire, & de recouurer ſa liberté en pleurant. LE COSMO- Sans rompre ton propos, tu m'as fait ſouuenir me parlant de ſes Eco- liers, que paſſant quelquefois par Orleans & Poitiers, ie me trouuai en cōpagnie de Dames & Damoi- ſelles, & les aiant miſes ſur le propos d'amour, ie ne vi iamais blamer larron de la ſorte, que ces Dames faiſoiēt ces pauvres écoliers,

P R E M I E R D I A L O .

tant qu'une se print à dire: l'auroi
 grâd' enuie de faire vn amy deuât
 que ie le fisse d'un écolier: L'autre,
 si i'étoi femme de peché, ie n'au-
 roi garde de m'abandonner à ces
 écoliers: vrayment ce dit la plus
 gaillarde de la compagnie, si i'en
 auoi cent, ie ne leur en presteroi
 pas vn: Les écoliers dit l'autre, par
 saint Jean, ou c'est qu'à grâd peine
 ils ont receu la moindre faueur
 de nous, ils se vantent d'en auoir
 fait à leur plaisir. Et voila, respond
 vne Damoiselle (i'entē d'une aul-
 ne de velours) dont procede que
 plusieurs honnestes Dames sont
 ainsi scandalizées, & à grand tort:
 En bonne foy (dit vne des plus re-
 brassées) ces gentils galans-là les
 voyez vous biē, s'ils ont esté deux
 fois en vne maison, ils ne trouue-
 ront personne à qui ils n'asseurēt

d'auoir eu la iouissance des maistresses, mais ils se tiēdroient trop heureux de s'estre seulement égayez avecques vn simple souillō de chambriere entre deux portes. La plus ruzée de la troupe ayāt chauffé son chaperō à l'euers, toute émeue de colere, & iettant vne bave écumeuse des deux coïtez de la bouche, cōmēça ainsi son propos, Que ne s'adreissent-ils à moy, par Dieu s'il y en estoit venu vn, ie luy mōstreroi bien son bec-iaunage: cela ! ils sont tant ieunes: vrainmēt c'est raison, baillez leur pour le perdre: quoy ! si quelque preude-femme leur a fait cet hōneur que de les receuoir en sa compagnie, il n'y aura celuy qui n'en soit abreuué, les petis enfans en irōt incōtinnēt à la moutarde: ha merci-Dieu dit lors la plus agée, ie suis bien

G iij

vieille & biē chetiue, si est-ce que si le plus haut huppé d'entre eux m'en venoit parler, ie le renuoiroï bien à ces liures. LE DEMOC. Et ainsi peus-tu voir comme sont acoutrez ces pauures fots qui employent la plus grande partie de leur esprit & de leur tems pour se faire moquer d'eux-mesmes, & c'est biē vn pauure exemple pour en faire venir l'enuie à ceux qui voudrōt vn peu sonder le gué deuant que d'y entrer plus auant. LE COSMO. Mais toute raillerie ostée, & à celle-fin de parler avecques raison, il me semble qu'en blamāt ainsi les hōmes en leur inconstance & sottēs prieres, que tu en fais les femmes beaucoup dignes de plus grand' louange, entē du qu'elles se mōstrent en amour trop plus cōstantes qu'eux, ne fai-

sans point l'office de requerir & supplier cōme ils font. LE DEMO. Je te cōfesse bien en cela l'inconstance des hommes & folies estre grandes, ainsi que i'ay tousiours dit, mais pour ce ie n'approuuerai aucunemēt les femmes en estre plus sages ou constantes, car elles se font tāt fortes de la folie & simplicité des hōmes, dōt la plusgrād' part sont badaux iusques à là, qu'elles se peuuent tenir assurees de n'en estre que trop requises : Et qui doute si les hōmes estoient tels qui doiuent estre, & qui vousissent tenir bō de leur costé, qu'elles ne fissent leur office : Et si feroient si, vray est qu'elles n'en seroyent pas vn peu si prompts quand elles les cognoistroient n'estre pas tousiours si prests à payer leur dette cōme elles sont à prester, & cette seu-

le occasiõ seroit assez suffisante de les empescher d'estre tant importunes: neãtmoins quãd elles se verroiẽt en si peu d'estime, eu egard en celle-la, qu'elles sont pour le iourd'huy, elles accorderoient à peu de peine ce que les longues prieres, sottes harengues, dons superflus, & autres telles caresses qu'elles ont acoutumẽ de recevoir, ne peuuẽt faire, si d'auãture il ne s'en trouuoit quelques-vnes, qui eussent le cœur tant vertueux, & assis en si bõ lieu qu'elles aimassent mieux en vser à la tribadique.

LE COSM. Ceux qui ont esté mal traitez des femmes, & qui n'ont sçeu paruenir à leur intention, en parlẽt cõme toy, n'aians autre recours, sinon à blasmer celles qui ne le meritẽt rãt, & à peine me peus-je persuader qu'il t'en soit arriué

autrement. LE DEMO. Je ne te nierai point, que si i'eusse voulu fuyure mon sot appetit desordonné, que quelquesfois ne me fuisse trouué empesché d'vn tel lié, neâtmoins la raison m'a tant iusques à present cōmandé, & cominâdera, que plustost i'auroi le desir de n'estre point, que de laisser assaillir mon cœur d'vne folie tât sotte & contre toute raison. Quant est de ce que tu m'accuses blâmer celles qui ne le meritēt, tu n'en as aucune, ou que bien peu d'ocasiō, car comme i'ay tousiours dit, ie n'enten parler qu'aux sottes & outre-
cuidées, & nō à celles, lesquelles (estans cōme Monstres entre les autres) la nature a voulu pouruoir au lieu d'vne mechâceté, cauteleuse inuentiō, & sottise outre-
cuidée (vices communs en la plus grand'

*Qu'il n'e
tend pas
blasmer
les bonne
stes Da-
mes.*

partie de leur sexe) d'une bonté, douceur amiable, & honnesteté gracieuse: vertus helas! tant rates en vn tant petit nombre d'entre-elles, que la plusgrád' partie des autres se peut dire pour le tout. Et outre plus celles que ie blasme tant, ce sont pareillemēt vn tas de meschātes ruzées, lesquelles font semblāt d'auoir en horreur & haïr le plus, cela qu'elles aiment le mieux pratiquer. L E C O S M O. Il me semble que tout ce que tu m'as tant pēse prouuer est droittemēt contraire à la premiere proposition, que i'ai entendue de toy peu apres que ie t'ay rencōtré, soustenāt que nous ne deuions receuoir aucune chose qui ne fust bonne ou plaisante, & que riē n'estoit bō qu'il ne fut utile, ou neccessaire. L E D E M O. Il est vray. L E C O S M O. Puis dōq' que

*Vaillante
& vertueuse
de-
fense de
l'amour.*

L'amour se peut dire bonne estant
 vtile, & qui plus est, necessaire à no-
 stre cōseruatiō, entendu que sans
 l'amour qui a esté en nos premiers
 parés, nous ne fussions pas, il s'en
 ensuyt par vn mesme moyē, qu'el-
 le doit estre à bōne occasiō receuē
 de nous autres: ioint que naturel-
 lemēt nous sommes tenus & obli-
 gez, d'aimer tout ce qui nous ai-
 me, outre que sans cela nous au-
 rions perdu la cognoissance d'vne
 beauté & honneste maintien d'a-
 necques vne laideur & mauuaise
 grace, qui seroit estre pis que les
 bestes. L'E D E M O. Si tu m'as au- *Solution*
 tre chose à dire ie t'aurai tantost *d'icelle de*
 folu ce que tu m'as si lōg tems gar- *sense.*
 dé, & rēdray le plus foible ce que
 tu pēsés estre le plus fort de ta cau-
 se. Et à celle-fin d'y tenir meilleur
 ordre, ie te prēdray par le premier

point de ta replique, auquel tu m'as dit que sans l'amour de l'hōme à la femme, ne se pourroit faire aucune generatiō: parquoy cela estre necessaire pour cōseruer nostre espece. Je te cōfesse biē qu'une amitié moderée, & telle que la nature l'a dōnée à chascq'animant de l'vn à l'autre sexe, & qui n'excede point les limites de raison, est bōne, & celle qui est ainsi gouuēnée, tāt s'en faut q'ie l'entēde blasmer que ie l'approuue la meilleure du monde & tresnecessaire. Mais de quoy sert cette cōmune sottise qui fait tāt elōgner l'hōme de tout bō iugemēt, qu'il en cōmet des actes du tout indignes de la creature raisonnable? Ainsi q' tu peux cognoistre, au moins s'il te souuient de ce que ie t'en ai dit ici ou parauāt: de quoy seruēt a nostre procreation

vne infinité de singeries, sottes ha-
 rengues, passions demesurées, poi-
 gnâtes ialousies, foles & outre cui-
 dées entreprises, & vne infinité de
 tât d'autres badineries, (desquel-
 les nous en auõs touché quelques
 vnes) sinon pour monstrier le peu
 d'esprit de celuy qui s'y adonne, &
 pour toute recompense, n'en rece-
 uoir à la fin que toute hôte & mo-
 querie? Dõques tu peux desia voir
 ton premier argumēt ne faire riē
 cõtre moy. Et quāt est d'aimer na-
 turellement les creatures qui nous
 portēt affectiõ, enco'es l'approu-
 uai-ie d'auantage que le premier,
 & reputedoi l'homme bien inhu-
 main & ingrat, si se voiāt aimé d'v
 ne personne, au lieu de la recõpen-
 ser d'vne amitiē recipõque, l'a-
 uoit en haine: ainsi dõques s'y doi-
 uent gouverner les hõmes de bon

P R E M I E R D I A L O .

jugemēt, lesquelles se voiās assuremēt aimez d'vne femme, & principalement si elle est de bon esprit (chose toutesfois rare en leur sexe) la doiuēt pareillement aimer, nō pas cōme ces fots passionnez amoureux, mais ainsi que la nature conduitte avecques la raison nous le cōmāde : Et quāt est de moy ne me pēse point Stoique iusques à là que ie voussisse mespriser vne telle amour, & si t'assure biē qu'aiāt rencontré vne mignarde de mesme entēdant le vray & naturel but de la couple amoureuse, ie ne saçhe hōme qui s'y donnast plus de plaisir ne qui se baignast d'auātage à procréer son semblable que ie feroiy. Quāt à ton dernier point qui touche la difference des beautez, tant s'en faut q̄ ce fol amour nous ouure tāt les yeux qu'il nous face reconnoi-

cognoistre & prédre plus de plaisir à vne belle & honneste femme qu'à vne laide & mal apprise, que c'est tout à l'opposite : Et de ce a-uõs assez d'exēples (sans tant d'autres que nous voyõs encores aduenir plus souuēt que tous les iours) de ceux lesquels s'estãs laissez si lâchement surmonter par vne chose tāt vile & ridicule, sans aucunemēt auoir opposé la moindre estincelle de raison, pour defense, en sont demeurez tant auuglez & abētis qu'au lieu de choisir vne beauté se sont enamourez de la plus laide, sans iamais auoir esté contents que premieremēt ils ne nous aïēt decouuert leur sottise & auuglement par leurs écrits & fictions ridicules, ainsi que ie disois nagueres: estimant nous la faire trouuer belle, encores qu'elle soit plus lai-

H

*Comment
le iuge-
mēt d'un
moureu
s'abuse en
ceile qu'il
aime.*

de que l'horrible Meduse ou la
vieille amie depeinte en l'antero-
tique du poëte Angeuin Ioachim
du Bellai: Leur semblant de ses
imperfections estre les graces les
mieus accomplies, les vices estre
vertus, sa folie sagesse, son sot &
lourd parler le plus elegāt & dous
langage du monde, son laid & far-
dé visage vne Angelique beauté:
ainsi en deuient tant confus & a-
ueuglé celuy qui s'entremesse de
telle folie, que le plus souuent le
blanc luy semble noir, cherchant ce
que plus il deuroit euitier. Et tant
sont grandes les folies de ces vail-
lans & habiles foluats de Cupi-
don, qu'il seroit impossible à l'hō-
me (voire eut-il cent langues) les
pouuoir toutes exprimer, parquoi
il ne se faut pas ébahir, si la fin
n'est attraine avecques soy qu'une

infinité de folies fuyues de confusion, moqueries & d'une longue repentence. LE COSMO. Encores que tu m'ayes bien blâmé l'amour & vne bonne partie de ce que ie t'auoy repliqué, si ne me sçauois-tu faire cōfesser que l'on n'y apprenne quelques ciuilitéz hōnestes, desquelles il m'en vient maintenant souuenir de deus, que tu ne me sçauois aucunement nier, dont l'une est bien danser, & l'autre sonner des instrumens.

LE DEMOCRITIC. Quant est de sçauoir la Musique, c'est vne chose fort honneste & plaisante, mais il en va tout ainsi que ie t'ai dit de bien parler, veu que la fin ou doit tendre cettuy-là, qui s'y étudie, ne doit pas estre pour cōplaire aux femmes: Car celuy qui ap. tend à chanter, ou toucher les

instrumens, non point pour se donner plaisir, mais pour autrui, esperât d'en receuoir par ce moyen quelque vaine loüange à l'armonidienne, se peut veritablemēt appeller sot ou mercenaire. Je ne veus pas dire, s'il se trouue en cōpagnie, qui se delecte de sa Musique, que pour cette occasiō il desiste à en iouer, s'il ne vouloit estre veu tenir de la quinte des chātres, mais trop bien que l'on ne doit pas en apprendre pour cette fin, & pareillement pour plaire à celles, ausquelles les hommes de peu se veulent afferuir. Quant est de danser, les hommes ne scauroyent miens témoigner leur folie & peu d'esprit, qu'en approuuant vne telle fingerie & folie superflue. L E M O N D A I N. Tu voudras tantost ressembler le vieil,

Caton Romain , qui estoit tant
seuere correcteur des meurs &
conditions humaines , qu'à pei-
ne vouloit-il iamais approuer
chose qui fut plaisante & dele-
table. LE DEMOCRITIC.

Quant est de Caton il ne se faut
pas ébair , si anciennement il fut
trouué rigoureux en ses remon-
strances, car encores que le mon-
de ne fut fillé de tant de réueries,
comme il est pour le iourd'huy, si
est-ce que de tout tēs il y a eu des
erreurs bien grandes, & c'estoit à
éus-là qui s'y abusoyēt, auxquels
les aduertissemens du bon Caton
sembloyent vn peu crus & mal di-
gerez, poutce qu'il ne vouloit riē
estre receu entre les hōmes qu'il
ne fut conuenable à leur raison.
Neantmoins s'il s'y est quelque-
fois monstré rude, & trop affecté

en cela, ie ne delibere le fuyure, & moins encores vn tas d'autres lourdaus superstitieus & Philosophes renfrongnez, q̄ veulent contrefaire des sages & graues enseigneurs, n'ayās autre occasiō pour blāmer & reprēdre ce qu'ils trouuent mauuais (dont la danse est possible du nombre) si-non qu'en disant qu'il s'y trouue trop de choses lasciuës, & qu'il en procede vne infinité de crimes. Et diroit-on à voir la chere & grace de ces beaux mépriseurs de toutes choses, qu'ils sont cousins germains de quelque grosse fouche de bois, de sorte que ie croi qu'il leur faudroit fourrer vn poinson plus de cent-fois dedans les flancs deuant que de leur faire seulemēt remuer les leures ou siller les yeus, & avecques cela qui leur presenteroit au

nez les plus excellens & dous per-
 fons de l'Arabie, encores diroyēt-
 ils que l'odeur en seroit puante,
 tāt ces gros fourcilleus ont le sen-
 timent égaré. Et qui est encores le
 pis, ils voudroyēt bié forger tout
 le reste des hommes à leur coin,
 les rendans si abestis, qu'ils ne pré-
 nent plaisir à chose du mōde, fors
 qu'à bayer apres les mouches, &
 enfoncer des contemplations, en
 attendant la Lune à leuer. Ie me
 tais qu'Agrippe en son traitté de
 la vanité des sciences voulant bla-
 mer la danse, n'en allegue point
 de plus forte raison, si-non qu'el-
 le est pernicieuse pour le trop
 grand plaisir qui y est. Mais tout
 au contraire de luy & de tous au-
 tres fins-fous speculatifs, chahuās
 timonistes du genre humain, ie
 veus bien receuoir ce qu'à bon

H iij

droit, & par raison se peut nommer plaisir, ce qui ne se peut aucunement prouuer en la danse, entendant que nul se doit appeller plaisir, si ce n'est en tant qu'il delecte & chatouille l'un de nos sens, ou que par iceux il puisse penetrer iusques à nous recréer l'esprit. Et par cela peut estre approuué le son des instrumens, car outre que l'armonie est agreable à l'oreille, elle sert aussi à chasser les melancolies & facheries de l'ame. Mais il en est bien tout au contraire de cette belle bastelerie que tu appelles danse, veu qu'il ne s'en scauroit tirer volupté qui reioüisse le moindre de nos sens. Premieremēt cōmēce par l'ouye, l'armonie & Musique des pieds n'est point si grande qu'elle me delecte l'oreille. Quant est du plaisir du goust, il ne

*Louange
de la mu-
sique, &
mepris de
la danse.*

s'y en trouue aucun, du toucher en cores moins, de l'odorer il n'y en a rien, s'il n'aduenoit d'aventure que quelque mignon, pour danser plus legierement, voulüst oster l'escarpin, & parfumer la cōpagnie de la souëfue & precieuse odeur de ses pieds. Quant est de la veüe ie ne trouue point qu'vne carole ou danse, soit vne couleur si viue, que se representant deuant mes yeus, elle me les resioüisse, ou que par iceus elle puisse penetrer iusques au plaisir de l'ame, entendu q̄ le suiet d'icelle ne s'étend point à choses tant sottes & si basses, ainçois à celles, lesquelles estans plus parfaittes & hautaines, luy apportent quelque contentemēt, ou pour estre rares & nouvelles luy semblent agreables. LE COSMOPHILE. Comment se pour-

P R E M I E R D I A L O .

roit doncq' faire que la danse sem-
 blast bonne à tant de personnes?
 L E D E M O C R I T I C . De la
 mesme sorte que les chardôs sem-
 blēt bons aus asnes. L E M O N D .
 Voire-mais voudrois-tu bien di-
 re qu'Homere si excellent Poëte
 Grec, qui a loué hautement Me-
 rion pour sçauoir bien sauter &
 faire gambades, ait esté asne? L E
 D E M O C R . Il n'auoit pas vn peu
 les oreilles si grandes, mais quant
 au reste ie croi qu'il ne s'en falloic
 pas beaucoup, & principalement
 en ce poinct que tu en as allegué.
 Et pésez-vous le beau titre d'hon-
 neur que l'on donne à vn homme,
 quand on dit de luy que c'est vn
 beau danseur, & que ce seroit vne
 chose graue & fort honneste, d'ap-
 peler auiourd'uy les Magistrats &
 principaus gouuerneurs d'vn peu

ple, ou les Capitaines commis à l'auantgarde d'une bataille, auant dâseurs, ou selon nostre vulgaire, meneurs de danses, (sonne tabourin) ainsi que iadis par grande reuerence ils auoyent acoutumé de les nommer en Thessalie, tant ils auoyent cette belle escrime de iambes, venerable & en grande recommandation. Quant est de moy si on vouloit auourd'huy renoueler telle coustume, i'en appelleroiy comme d'abus, s'ils n'auoyent pareillement en la main gauche le petit paillard bouquet pour témoignage de leur preeminence. LE COSMOPH. Tu en diras ce qu'il t'en plaira, si est-ce que i'en aime-mieus suyure l'expérience, que toute la philosophie, cognoissant assurement qu'il y a plaisir à bien dâser, puis qu'une in-

*Les Thes
saliens ad-
mira-
teurs de
la danse.*

finité de personnes & gēs de bon
 esprit s'y delectent. LE DEMO.
 Ne te souuient-il plus de ce que
 tu m'as promis, qui est de suyure
 la raison plus qu'vne sottte coutu-
 me, & maintenāt tu veus approu-
 uer la danse seulement pour estre
 receuē des hommes, que tu appel-
 les de bon esprit, & sans aucune
 raison? Et à celle-fin qu'il ne reste
 plus d'occāsion pour faire trouuer
 les choses sotttes & ridicules, bra-
 ues & dignes de grand' loūange,
 ie t'acheuerai de prouuer cette
 bastelerie estre du tout à reijetter
 de l'homme sage, comme n'estant
 qu'vne sottte opinion élongnee de
 tout bon iugement. Car t'aiaut
 desia prouué le peu de plaisir qui
 en peut venir à l'homme spirituel,
 ie te veus monstrier encores, com-
 me la danse ne doit estre confir-

mée pour estre bonne, ne contenant en soy aucune necessité ni proffit. Premièrement qu'elle soit encore moins necessaire que plaisante, en ce le cognoissons q̄ nous en pouuons bien passer sans prejudice de la cōseruation de nostre espece : pour estre vtile il ne s'en trouue occasion de la loüer, quād il n'en reuient aucun proffit à la compagnie humaine. L E C O S M O P H I. Je m'émerueille pour homme qui se p̄se si resolu, comme tu as apresté à ton ennemi les armes pour te vaincre, car me parlant de l'vtile, tu m'as aduisé d'vne chose expresse pour approuuer la danse, entendu quand il n'y auroit autre chose de bon en la danse, que l'exercice du corps, chose tant recommandable de soy, profitable, & mesme necessaire

pour augmenter la force, & maintenir l'homme en bonne disposition: cette seule raison seroit assez suffisante pour renuerser tout ce que tu m'es allé de si loing chercher par tes argumens & sillogismes, encores que ie ne parle point du plaisir que prend celuy qui danse bien, se voyant loué, & de la grace & faueur, qu'en ce faisant il peut acquerir pour plaire à toute l'assistance. LE DEMOCRIT.
 Pour vn braue Maître Maçon Aristotelic, si as tu tant mal batti & fondé tes argumens, que lvn est cause de la ruine de l'autre: car ce dernier poinct, auquel tu as parlé de plaire à autruy, destruit totalement le premier, entendu qu'il n'est rien plus certain que si l'égaré de plaire, & principalement à ces belles Déesses, n'estoit la fin

de la danse, il ne s'en trouueroit pas vn qui en daignait déployer la iambe pour en eilayer vn passage, & moins encores de ceux qui voufissent en apprenât cette gentille fingerie, quelque-fois tomber à la renuerse, ou bien accoller vne table, ou vn buffet si doucement qu'on dit, le Diable y ait part en la danse. Et par ce cognois-tu aisément que l'on n'apprend pas à danser pour le plaisir qui y peut estre, mais seulement pour vn fol égard de plaire à celles qui prennent plus de plaisir à se moquer & rire de ses pauures fots, qui se travaillent en vain, qu'à voir l'excellence de leurs piez de veau, ou biẽ pour leur donner plus de couleur à l'Italienne de leurs gambes rottes, cabriolle, fioret, mutances, suspends, gambades, voltes, & vne

infinité d'autres tels menus fa-
 tras, q ne seruēt d'autre chose qu'à
 se faire moquer de soy-mesme,
 comme n'estans que vrayes singe-
 ries : ainsi q leurs termes mesmes
 nous le donnent aisemēt à cognoi-
 stre. Comme vne cabriolle voulāt
 par ce passage contrefaire les saut-
 telantes cheures, par la gambe rot-
 te vne personne qui a la iambe rō-
 pue, par le passage du cheual le
 voulant ensuyure en ce qu'il frap-
 pe du pied contre terre. le laisse à
 parler des autres gambades qu'ils
 ont autrefois appellées le saut du
 couturier, auiourd'huy surnommé
 à la paluettiste landricgard, le saut
 du pendu, & prou d'autres de pa-
 reille farine, termes fort propres
 & dignes d'une telle sciēce. Il s'en
 est encores à la fin trouué quel-
 ques-vns des plus experts en cette
 sottise

fotte badinerie, q̄ pour faire gainer de l'argent à quelques petis crieurs de rogatons, l'ont voulu reduire en vn certain art, & en cōposer liures, qui ne sont dediez à autre chose qu'à seruir aus reuendeurs & apoticaire, pour en enveloper leur marchandise & drogues, & faire des cornets à ferrer leurs epiceries : Mais i'ay belle peur que pareillemēt ces vieux rōdeaus & ballades ne les suyuet de pres. Je laisse à part vne infinité de ces beaux dāseurs, lesquels faisans vn spectacle de foy en compagnie, ne seruent qu'à donner occasion de risée & moquerie à ceux qui les regardent, & encores que ces pauures fots se rompēt les iambes, & quelquesfois tombēt tout à plat, s'efforçans de faire plus qu'ils ne sçauent, pour cōplaire à leur Da-

P R E M I E R D I A L O .

me, ils n'en auront la moitié tant de loüange comme Madame la su crée, laquelle avecques vn petit brâlemēt de teste, vn tour d'espaule, & maniemēt de pied fretillard, fera trouuée cēt mille-fois mieus faire, que son pauvre confort, qui se fera mis hors d'aleine, à force de gâbader. Outreplus, est-il possible d'appercevoir vn plus grand signe de folie q̄ de voir sauter des personnes les vnes contre les autres, cōme s'ils auoyent l'esprit rauui & troublé, de la mesme diableu semēt sainte & diuine fureur, que estoyēt iadis surpris les prestres & prestresses, lors que par la hautaine inspiration de leurs Dieus soufflée iusques au plus profond du cinquiesme canal de leurs ames, ils vouloyent prophetiser & mettre en auât les oracles diuins. Tel-

*La danse
estre vne
espece de
fureur.*

le chose fut vne-fois obiectée par vn sage Roy d'Aragon, nommé Alphonse, lequel voyāt danser & fauter vne femme (cōme elles ont de bonne coutume de faire auourd'huy) se retourna deuer toute l'assistance, & dit telles parolles: Messieurs tenez vous coi, tantost la Sibile rendra son oracle: voulāt par cela donner à entēdre que toutes les personnes, qui se mettent ainsi à sauter & gambader, ne sont pas moins transportez hors de leurs sens, q̄ faignoit estre la Sibile vn peu au parauāt qu'elle vous fist degorger ses propheties. Je te laisse à pēser s'il se sçauroit trouuer chose raisonnable, ou art tel qu'il soit ou sciēce (i'enten de ceux desquels l'appuy n'est point fondé sus des abus & vaines mensonges, dont nous pourrons deuifer par ci a-

pres) qui dōne occasiō à celuy qui
 la veut suyure d'en estre repris, ou
 moqué. Regarde ie te prie, s'il est
 possible d'alleguer raison aucune,
 par laquelle on puisse prouuer ces
 imitations de Singe estre digne
 d'vne perfection virile. LE COS-
 MOP. Tu dis le mieus du monde,
 mais tu ne viens aucunement à
 l'exercice que l'on y prend, & à la
 loüange que l'on en acquiert. LE
 DEMO. Ne t'ai-ie pas desia dit &
 assez prouué, que l'exercice n'est
 pas la fin, pour laquelle on apprend
 à danser? Et bien que la danse eut
 occasion d'estre loüée pour l'exer-
 cice, ie te dirai donq' qu'il sera
 aussi bon pour s'exercer, de courir
 & sauter tout seul sans composi-
 tion, que de tant employer de tés
 pour dérober le gaing & honneur
 d'vn basteleur. Qu'at est d'en estre

loüé, ie ne t'en dirai autre chose, fors ce que chacun cognoit assez, que la loüange s'attribue souuentefois aus choses les plus sottes & imparfaites. Et tout ainsi q̄ nous voions vn farcereau estre bié loüé, en representant vne parfaite badi-nerie, autāt en aduient-il à ceux q̄ sont qlque fois prizez en leurs sauz & gambades. Ie ne veus pas dire q̄ la basse dāse, mais qu'on ne la decoupe point trop menu, ne soit vne chose fort graue, & principalement dansée en robe, & avecques vne mesure seigneuriale, ioint qu'il faut aussi q̄ cela soit fait par vn hōme desia meur d'aage, & raffis de cerueau, & non pas par ces ieunes apprentis, qui portēt leur deus s̄. d. écrits en vn petit rolet de papier, & qui ne sont pas encores bien asseurez à la grace & cōtenā-

ce, qu'il faut tenir au brâle, durant lequel ils portēt pour le moins vne douzaine de fois la main au visage, à celle-fin de cacher leur petite hôte malaffinée. Mais tout cela ne seroit encores rien, si ces beaux danseurs d'vne petite folie ne tomboyēt en vne plus grande, veu qu'ordinairement ces fols à la grand' mesure referēt toutes leurs œuures, & principalemēt cette-ci, pour cōplaire & offrir leur serui- ce à celles dont ie t'ai parlé ici deuant. **LE COSMO.** Le recōmance maintenant à cognoistre par experience q̄ la dispute de quelque chose que ce soit, fait le plus souuent éclaircir les choses douteuses & ambiguës, & ce q̄ la simple opiniō des hōmes se forge & pèse le plus vrai, estre par raison le plus faus. Car deuāt t'auoir ouy parler, au-

cun ne m'eust semblé digne de reputation enuers ceus, q̄ s'estiment les plus braues, q̄ ne se fust façonné à leur maniere de faire, principalement les imitât en cette frenesie amoureuse. Mais ie me fai bié fort q̄ d'orenauât ie m'en aiderai trop mieus, que ie n'ai fait par le passé, car au lieu de tât de caresses, dâses & sottes badineries, qu'on a de coutume de faire à l'édroit des femmes, i'ai deliberé, q̄ la ou i'en trouuerai à l'écart, m'efforcer d'ēprendre en folatrât, ce que nature nous a donné pour le cōtētemēt de l'vn & de l'autre, croyât assurement que ceus qui en vsent ainsi, sans tât de Madame pour l'amour de vous, en doyuent estre estimés
 les plus sages. L E D E M O. Tu cō-
 tes bien sans ton hoste, & si elle te
 refusoit. L E C O S M O. Ne se tenir

Conclusion de l'æmour.

point esconduyt pour la premiere fois. LE DEMO. Voire-mais si elle en fait toujours de mesmes? LE COSMO. Luy faire patarades, & pratiquer le proverbe rustique q ne peut à vn moulin, aille à l'autre. LE DEMO. Tu ne parles point de donner. LE COSMO. De donner vertu Dieu encores moins, q plus y met, plus y pert: mais comme ie t'ai dit, il est impossible q s'adressant ainsi à beaucoup, il ne s'ẽ trouue quelqu'vne de bon vouloir. LE DEMO. Tu m'as releué d'vne grãd' peine d'auoir tant bien, & si tost entendu, cõment il faut proceder en cette maniere, t'assurant que tu as bien trouué vn moyen trop plus expediẽt, q nul autre, & pour n'estre ridicule enuers homme du mõde. Toutes-fois si n'est-ce pas encore tout, car puis q nous-nous.

difons Crétiens , il faut faire les œuures , acōpliffant ce qu'il nous en eft dit par noftre loy , laquelle donne à chafque perfonne vn bon moyen de cōtenter fon appetit naturel , commandāt à ceux qui ne fe pourront cōtenir , de prendre femme en vrai & legitime mariage.

LE COSMO. Ce feroit encores faire pis que deuant , & cōme l'on dit au vieil prouerbe , voulant euitet Caribde s'engoufrer en Scylle , ou bien autremēt tōber de fieure en chaut-mal. Je ſçai fort biẽ que ie ne me cōtenterai , q̄ trop ſi eſtāt vne fois empeſtré d'vne femme , i'entrepren de la contenter : mais ce n'eſt pas là ou giſt le lieure. Tu veus dōq' que ie ſois coqu , & par Dieu non ferai : car encores q̄ i'aye adiouſté foy à vne bōne partie de tes remonſtrances , ſi eſt-ce que tu

ne me feras ia venir l'œuie de porter des cornes. LE DEMO. Comment! voudrois-tu bien reculer à cela, qui seruiroit de tesmoignage de ta vertu & preud'homie? LE COSMO. Comment cela! les cornes font-elles les gens de bien? Quant est de moy ie n'en croi riē. LE DEMO. Dea ie ne te cōtrains point, tant y a q̄ ie t'en dis ce que par écrit on en trouue, & en quelque forte que tu en vueilles vser, si me cōfesseras-tu les folies de ces passionnez amoureux estre bien grandes. LE COSMO. Ie ne te le sçauois nier, encores que ce soit bien la chose la plus cōtraire à ce q̄ i'en ai pensé autrefois. LE DEMO. Or si tu cognois maintenant la plus-grand' partie des hommes faillir & estre ridicules, par cette extremité trop amoureuse, qui

leur fait commettre (ainsi qu'amplemēt nous l'auons declaré) vne infinité d'actes sots & vicieus, qu'ils estiment neantmoins estre les plus grandes sagesse & vertus du monde, encores font-ils plus à reprendre pour auoir receu entre eus l'autre extremité pour vertu, qui est faute d'amitié, le contraire de celuy dont nous auons desia parlé, & sans comparaison, digne de plus grand vitupere pour estre moins humain q̄ l'autre: veu que par iceluy est suruenü entre-eus cette grand' & plus q̄ brutale cruauté des'ètre-pourchasser la mort, contre tout l'ordre & amitié que nostre commune mere nature a donné à chacune espece, pour se conseruer & aider l'vne l'autre, & soy defendre cōtre les oppressions & iniures, lesquelles leur sont fait-

tes par vn autre genre d'animans, qui a esté la feule & principale occasion pourquoy les hōmes se sont ainsi assemblez, edifié Villes & citez & pris autre maniere de viure qu'ils n'auoyent lors que vagans par les desers, bois, & cāpagnes, & soy retirās és cauernes & fosses de la terre, viuoyent brutalement. Adonq' se voyans quelquesfois oppressez & endōmagez des autres animans, cōmēcerēt d'aller en cōpagnie, à celle fin de s'ē defendre: de sorte qu'apres auoir fait ainsi quelque tēps, peu à peu se déploia leur lāgue, attribuās par ce moyē à chacune chose quelque nom qui leur venoit premier en la bouche pour la signifier. Et ainsi ils en vfoyent pour se donner à entendre leurs cōceptions, tellement qu'ils cōmencerēt au lieu d'vne vie bru-

talle, en prēdre vne plus cōpagnable & hōneſte, tout cela procedāt ſeulement d'vne affection naturel le qu'ils auoyent les vns enuers les autres pour reſiſter aux oppreſſiōs des autres animaux. Mais helas! tant s'en faut qu'ils ſoyēt auourd'huy entre-eus ſi ſecourables, cōme ils eſtoyēt pour lors, qu'au lieu de cette bōne affectiō & inſtinct naturel de s'entre-ſecourir, ils vſent ſi abominablement d'vne telle cruauté entré-eus meſmes, q̄ ce-
Etrange
cruauté
des hom-
mes.
luy-là eſt eſtimé le plus gentil cōpagnon, q̄ en a le pluſtué. O abuz du monde par trop deteſtables! O monſtrueuſe cruauté, & nō au-pauant entendue! O l'ordre de nature du tout peruerti! O iugemēt des hōmes renuerſé! Ou eſt la raiſon que fauſſement s'attribuent les humains? Ou eſt cette douceur &

pitié naturelle, de laquelle tout animant créé de la nature, vſe pour ſe garentir & conſeruer, ſelon ſon pouuoir, chacun en ſon eſpece? N'auons-nous pas les exēples des beſtes brutes, qui nous monſtrent commēt nous deuons vſer de cette benignité & ſecours mutuel chacun enuers ſon ſemblable? & nous autres qui à grand tort nous diſons raisonnables, tāt s'en faut que nous portiōs aide les vns aux autres, que tout au cōtraire, eſtās pires que les autres animās, nous nous faiſons à croire q̄ noſtre honneur eſt bien fort preſſé, ſi nous ayant eſté dit quelque parole à la volée, nous ne faiſons noſtre deuoir en camp clos, ou autrement de combatre à toute outrance noſtre ennemi. O cœur inhumain & par trop endurci, de te glorifier

d'auoir souillé tes mains au sang de tō semblable! O pauvre victoire causée d'une si étrange & abominable cruauté! Ou auez vous trouué pauvres humains sans ceruelle, & plus incensés que Demoniaques, qu'il faut appeller cette enragée sotise, vostre hōneur? Ou est ce deuoir que vous-pensez faire en executant choses, toutes cōtraires à ce que naturellement & suyuant la raison vous estes tenus?

LE COSMOPH. Je ne veus approuuer, & moins encores soustenir cette cruauté, que tu as à bonne & iuste cause cōdamnée, mais si est-ce qu'il est quelque-fois necessaire au deffaut d'autre preuue, pour iustifier celuy q a bon droit, faire apparoitre de la verité douteuse par la fin du combat de l'un contre l'autre. Car il est tout cer-

tain, & assez connu par les anciennes & modernes histoires, comme le bõ droit a tousiours esté gardé, & la victoire pareillement demeurée au iuste & à l'innocët. LE DEMOCRITIC. Si quelques-fois & par fortune le meilleur s'est trouué du costé de celuy qui auoit bon droit, les hommes par trop prompts & fragilles en leurs inuentions, incontinent ont pensé cela estre certain & infallible: Et pour vuider quelque different, n'auoir point de meilleur moyen, qu'en le verifiant par la mort de l'vn ou de l'autre. Mais en cela ils découurent facilement leurs bien peu cler-voyás yeux, & deffaut de iugement, ne pouuans voir, ni considerer cela n'estre qu'vne chose hazardeuse, car les armes (s'il faut que ie parle ainsi)
 sont

font iournallieres, & suiettes à la fortune, qui peut aussi bien dōner la victoire, & prester de sa faueur, voire le plus souuēt aux meschās, qu'aux bons. Et à celle-fin de te le donner mieux à cognoistre, ie te prie regarde si le plus fort n'emportera pas le plus foible, le plus adroit le plus lourd, & cettuy-là qui se plaist d'auoir les mains ensanglantées, & est le plus acoutumé à ce mal-heur & surie inhumaine, de deffaire son semblable, ne viēdra pas mieux à bout de celui, lequel estant plus doux & humain auroit horreur d'auoir espādu le sang d'vn de son espee. Et s'il est ainsi que la victoire suyue tousiours le bon droit, pourquoy est-ce que l'homme nu ou foible, ou moins fauorisé de fortune, aiāt iuste cause, demeurera vaincu de.

K

son ennemy qui sera armé, ou biẽ le plus fort & plus heureux? Et qu'il soit vray, me veux-tu nier qu'ayant vne arquebuzẽ biẽ chargée, si ie rencontroy mon ennemy, encores qu'il eust bon droit, que cela le peust sauuer de la violence de la basse, si ie la luy voulois delascher au trauers du corps? **LE COSMO.** Ie te confesseray bien que si nous ne regardons simplement qu'à la nature, sans point de doute le plus fort, ou celuy auquel la fortune se voudra mōstrer plus fauorable, l'emportera, mais Dieu qui est par dessus, ne permet iamais le bon droit estre foulé.

LE DEMOCR. Tu as tousiours de coutume, n'ayāt autre recours, de me tendre vñ filet auquel tu te trouues le premier pris, estimant ton dire estre veritable, m'alleguāt

aucunes-fois, sans le coter, quelque passage des saintes Escritures: en quoy tu me donnes aisémēt à cognoistre que tu en crois plus par ouyr dire, que pour l'auoir veu, par ce que nous auons assez d'exemples en icelles, cōme Dieu a permis les bons auoir esté foulez des meschās, & ceux qui auoiet bō droit estre demeurez vaincus. Ce qui nous a esté mesmemēt cōfirmé par le nouveau Testament, auquel il est dit que les fideles, & ceux qui voudront prescher purement l'Euangile, endureront des iniures & persecutions des meschans, & s'il estoit vray, comme tu dis, que le bon droit n'est point foulé, il s'ensuyuroit donq' que les Saints esleus de Dieu qui sont persecutez, eussent mauuaise cause, & qu'à ceux qui sont victorieux sus

leurs pauvres corps affligez demeure-
 rait le bon droit, qui seroit totale-
 ment renuerfer l'Euangile de Je-
 sus Christ. Et pour-ce cognois
 maintenant cela n'estre point tât
 seulement cõtre nature, mais aussi
 contre Dieu, & qu'il ne faut aucu-
 nemēt esproouer la verité par vne
 cruauté tât inhumaine, & acte du
 tout contraire à sa parole, par la-
 quelle l'homicide nous est expref-
 sément defendu, & cõmandé d'en-
 durer les vns des autres. LE COS-
 MOPHILE. Tu nous voudrois
 dõq' faire tant simples, que quãd
 on nous donneroit vn soufflet en
 vne iouée, nous tendissions l'autre
 pour en receuoir autant : & en ce
 faisant monstrieriõs-nous biē no-
 stre peu de cœur estãs plus lasches
 que la petite fourmis, qui essaie
 mesme à se rebecquer contre les

plus fors. LE DEMOCRIT. Si
 i'ay dit quelque chose en cela qui
 soit contre ta fantasia, remets-en
 la faute sus toy mesme, qui m'as cõ
 traint par ta replique theologale,
 de faire ainsi du cõtre-prescheur,
 neátmoins que ie ne veux pas me
 monstrer tant seueres Euangeliste,
 que ie te conseille d'endurer des
 nazardes à toutes heures seruant
 par ce moyen de fable & de passe-
 temps à vn chascun: Non, Non:
 Je ne veux pas prendre la lettre si
 fort au pié leué que tu penses, veu
 mesmemēt que les loix nous per-
 mettent, si on nous fait vn effort
 de le repousser avecques vn autre
 effort, mais il seroit tresbon pour
 obuier à beaucoup de legieres
 querelles de tenir vne telle regle,
 que le premier mutin, qui seroit
 trouué outrageant son cõpagnon,

fust reietté & banni de toute compagnie, en faisant par mesme moyen autant à ceux qui le voudroient hanter. Et si cela n'estoit suffisant pour corriger vn tas d'autheurs de querelles, il faudroit, & principalement ou ils ne pourroient prouuer ce qu'ils auroient mis en auant, les punir publiquement pour seruir d'exemples aux autres. **LE COSMO.** Je m'estonne comme apres m'auoir tant loué cette douceur & pitié naturelle, & au contraire blasfé la cruauté que nous vsons enuers nostre semblable, maintenant tu dis estre bõ & necessaire d'en faire vn cruel spectacle par la mort d'vn de nostre espece. **LE DEMOCR.** Encore que ie t'aye approuué estre quelquefois necessaire de chastier ces fols outrageux (seul vice entre les

autres le plus digne d'estre puny) pour cela n'enten-ie pas louer aucune cruauté : veu mesmement qu'vn tel conseil ne tend à autre fin qu'à nous cōseruer tous en vne paix & amitié telle , que nous la denōs tenir de nature, & aussi est-il tout certain que de deux maux necessaires, il faut, s'il est possible, en euitant le plus grand eslire le moindre. Car ne vaut-il pas mieux que peu de ces fots outrageux meurent pour moderer la gloire outre-cuidée des autres , qu'vn nombre infiny de braues & vaillans hommes soient contrains d'en passer le pas, seulement à l'appetit d'vne fotte opinion approuuée des hōmes ?

E E C O S M O. Je ne sçache aucun qui scéut à bon droit blâmer ton conseil, veu qu'il ne tend qu'à bōne fin, & qu'il est non seu-

lement fondé sus la loy de nature, mais aussi sus la Diuine, neantmoins ie m'esmerueille d'un grand nombre de ceux, que l'on appelle bien appris & de bon esprit, qui en ont tout au contraire de la raison, ne taschans de iour à autre, qu'en se geinât eux-mêmes, trouuer inuention de destuyre leur semblable, non point tant à l'occasion de parolles ou quelques autres legeres iniures, qui leur ayent esté dites ou faittes, que pour un despit d'en voir d'autres quelquefois plus fauoris des biens de fortune, ou mieux venus enuers un grand Seigneur qu'ils ne sont.

LE DEMOCRITIC. Encores que ie n'eusse point deliberé de faire si long seiour en ce lieu, si est-ce que tant pour ce que ie te voy desia prendre goust en mes parol-

les, tant aussi pour mettre en execution la promesse que ie t'auoy' faite au-parauant, ie suis cōtent d'y demeurer tant qu'il te plaira, pour te declarer par le menu ce que tu voudras entendre de moy, t'asseurant bien que l'enuie, selon que tu as dit, est de tout tems plus fus les riches que fus les pauures, entēdu que la misere peut demeurer seule en ce monde sans enuie, par laquelle est suruenüë vne quantité innumerable de maux & incōueniens. I'en pourrois alleguer assez d'authoritez de Poëtes, Orateurs & autres escriuains, mais il n'est seulemēt besoin que d'envoier les exemples ordinaires, comme vne infinité de gens de bien & innocens, encourent par icelle vne mauuaise & fausse renommée. Par l'enuie on voit l'hōneur de la plus

*Lesma.
causésp.
enuie.*

chaste & pudique femme, estre corrompu & violé: par l'enuie on voit le plus hōme de biē du monde estre estimé le plus vicieux, le riche perdre non seulement ses biēs & deuenir pauvre, mais quelquefois prendre fin avecques vne mort assez ignominieuse, le bon droit & equité, estre du tout renuerfée: par l'enuie on a veu autrefois, & voit-on encores, le Magistrat estre deietté hors de son office, celuy qui a bien fait son deuoir estre mal recompésé pour en guerdonner ceux qui ne le meritēt aucunement. Donques tous faux & calomnieux rappors, trahisons, meschancetez, & cauteleuses machinations de mort, vne infinité d'actes cruels & inhumains: & bref toutes les plus grādes meschancetez du monde sont causées le plus

souuent par quelque langue en-
 uieuse. Et tant sont aujourd'huy
 abusez les plus grans Seigneurs,
 qu'ils n'ont la pluspart du temps
 autour de leurs personnes, que fla-
 teurs, ausquels ils se laissent dou-
 cement tromper & deceuoir, par
 louanges & applaudissemens, &
 prestent volontiers l'oreille, sen-
 tant mesdire d'vn plus homme de
 bien cent-fois que ne sont les ba-
 billars qui en rapportent. Et pour
 acheuer la farce, toute cette gran-
 de beste populaire s'ebrale apres,
 à l'imitation des plus grás, croiant
 tout soudain aux plus volages &
 legieres parolles qu'elle entend
 dire contre la bõne renommée de
 quelcun, & encores pour se faire
 d'auantage à croire qu'il est vray,
 on met en auant qu'il n'y a point
 de feu sans fumée. O trop perni-

scieuse & sotte persuasion ! faut-il que pour vne meschante langue remplie du plus noir & dangereux venin, la reputation d'un homme de bien, & totalement net & pur, d'un tel vice qui luy est imposé, en soit ainsi traitremēt piquée & rompue ? Et puis me dites que la plus grand' partie des hommes ne sont pas fols & enragez de croire ainsi à la volée, & avecques vne si grande furie, à vn faux rapport, & de faire vn si mauuais iugemēt de l'autruy pour vn simple bruit qui s'est leué de luy, semé par quelque enuieux, sans en auoir autre cognoissance plus notoire & plus certaine. Et certainement oiant ainsi mesdire de quelcun, ce seroit alors que i'en penseroy plustost au contraire de ce qu'on en diroit, entendu que tout ainsi que la sciéce n'a

Cōme il ne faut adionster foi au rap port & bruit cōmun.

point de plus grand ennemy que l'ignorant, la richesse que la pauvreté, aussi l'homme de bon esprit ou bien viuant, n'a volontiers à l'encontre de soy. que cette vermine calomnieusement enuieuse & ignorante, qui ne tasche qu'à mordre dessus luy, & ronger quelque chose de sa louable & vertueuse reputation. Toute-fois il ne faut point tant nous amuser icy à donner le blasme aux flateurs & enuieux, que nous en delaissons ceux qui les entretiennent & nourrissent, à leurs gages, lesquels estans vne-fois persuadez par eux qu'il y a en leurs personnes des vertus & perfections, cent mille-fois plus, que ne contient la verité, incontinent s'estimēt estre dignes du los & gloire, qu'on leur donne. Mais ie voudroy bien sçauoir que telles

gens, auxquels on fait à croire si aisémēt estre ce qu'il ne sont pas, respondroient, si on les interrogeoit de mesme, que Stilpon interrogea vne-fois Theodore, lors qu'il luy demáda s'il croioit estre tel qu'on le faisoit: & apres que Theodore luy eut donné à entendre par signes qu'ouy: Tu es doncques Dieu (dit Stilpon) & derechef l'autre s'y estant cōsenty par mines cōme au-parauant, Stilpon se print à sous-rire luy repliquant: O grand sot que tu es! par mesme raison tu te confesserois estre corneille: voila la gráde folie ou tombent ceux qu'on trompe si doucement par flateries. Et s'il aduient d'auanture qu'aucun de ces flateurs leur donne à entendre qu'ils ne se doiuēt soumettre si bas, que de se faire compagnós des autres

hōmes, à celle-fin de ne deroger à leurs dignitez & preeminences qu'ils ont sus le peuple, leur mettant pareillemēt en auant les grās biens & possessions, dont il sont douez plus que les autres. Ils n'auront pas plustost entendu telles pernicieuses remōstrances, qu'ils ne s'y consentent, changeant en vne mesme heure, & d'opinion & de maniere de viure, tellemēt que par cette nuë & couerture, qu'on leur met deuant les yeux, ils sont empeschez de voir, & cognoistre que tel auātage ne procede point de leur merite, ains seulement de la fortune qui les a fait naistre, ou deuenir riche en dormāt. Neant-
 moins, sans auoir la moindre estin-
 celle de telle cōsideration, ils s'en-
 orgueillissent de telle sorte qu'ils
 ne tiennent aucunemēt conte des

*Les riches
 ses & pre
 eminēces
 estre su-
 iettes au
 hazard.*

autres hommes, comme si la nature les auoit formez d'une autre paste, & expressement produis, pour estre plus cõblez de richesses que les autres . Mais qu'ils se gardent hardiment de rendre à vn terme trop hatif & suruenant à l'impourueu, cela qui leur a esté presté par le hazard, & dont ils marchent tãt fiers & superbes . Et à celle fin qu'ils ne s'y pésent pas moins sujets que les autres, desquels les miserables exemples (que ie tairay pour ne faire tort à leur posterité) suruenus de nostre temps, & arriuaans encores de iour en iour, les doyuēt rendre sages: outre cela qu'ils regardēt les plus grans Rois & Seigneurs, qui ont iamais esté, cõme la fortune s'est iouée d'eux ne les ayant seulement reduys à vne extreme misere & pauureté, mais
aussi

aussi à beaucoup d'entre-eux fait ignominieusement perdre en vne mesme heure & la vie & les richesses. De cela nous en voions les histoires toutes pleines, & des exemples en arriuer tous les iours deuant nos yeux. Mais qui est à ton aduis, l'occasion de leur defortune & incōuenient? Ie ne pense point qu'il y en ait d'autre que le grand orgueil qui leur fait ainsi mespriser, & tenir tant peu de conte des autres hōmes, qui est la chose de Dieu & du monde, la plus haye & mal voulue. Considere ie te prie, de quelle maniere de faire vsent pour le iourd'huy ceux qui se sentent vn peu obeïs pour leur bien: vous en verrez les vns battre, & outrager sans aucune occasion ceux-là qu'ils cognoissent bien ne s'oser attacher à eux, au moins s'ils

L

P R E M I E R D I A L O .

veulent auoir le bon de leur costé:
 Les autres vsent de parolles piquâtes, & sonnettes iniurieuses, & le plus souuent aux personnes de bõ esprit qui sont contrains neantmoins de les endurer, encores de leur dire vn grand mercy au bout du ieu. Voila bien vsé de noblesse. Et puis pour excuser telles folies, par ce que volontiers les ieunes en vsent, on dira que ce n'est que grã deur de courage qui leur dõne vne telle audace, & promet en eux à l'aducnir quelque chose de bon: & si ce sont encores petis enfans, les parens leur permettront aisément de se nourrir en tel orgueil & outrecuydée presomptiõ, & encores pour les excuser diront-ils que ce n'est qu'esprit. O la gẽtille maniere de viure, & vertueux entretien de ieunesse ! Je ne sçay ou

telle maniere de bestes, dis-ie testes euentées & sans ceruelle, ont trouué la noblesse proceder de vice, & l'effect d'icelle consister en telles ieunesses tant foles & outrageuses. Je te veux bien icy aduertir de n'interpreter point tât mes parolles à la rigueur, ou à la volée, que tu me dies indifferemmēt vituperer les Gentils-hommes (veu que ie me feroiy tort à moy-mesme) ou autres nobles grans Seigneurs, car ie n'entē parlât de quel que estat que ce soit, blasmer ou moquer, sinon les vicieux & les fots. Mais pour retourner à mon propos, le nom de Noblesse est aujourdhuy tant corrompu, qu'il ne s'attribue le plus souuent qu'aux riches & braues d'habits, tât que de prime-face voyât quelcun avec grande suytte de valets, ou estant

Cōme il n'entend blasmer que ceux qui le meritent.

P R E M I E R D I A L O G E .

reparé de vestemens plus riches & precieux, que le vulgaire, incontinent est iugé de tous grand Seigneur & Gêtil-hôme. Mais quoy! pour leur richesse & brauerie, en font-ils de meilleur esprit? Rien moins: Et ie te di qu'il est aussi aisé de vestir vn asne ou vne teste fole, de Pourpre, de Velours, ou toille d'or, comme il est mal-aisé, voire impossible à l'asne, ou au fol d'acheter la science & bon iugement par deniers. L E C O S M O .
 Je croi bié qu'vn fol pour ses biés, quoy qu'on luy face à croire du cōtraire, ne deuiédra pas sage, mais cela empesche-il que beaucoup de personnes & grans Seigneurs ne soient aussi bien prouuez de la doctrine cōme les pauvres? Entendu mesmemēt que ce sont ceux qui ont les gens bien condition-

nez, doctes & sçauans à leur gages, pour instruyre leurs enfans en meurs vertueuses, & cognoissance de bonnes lettres, & ainsi il est biē difficile, ayant pris vn tant bō ply de leur ieune aage, qu'apres ils se puissent aucunement destourner ou corrompre, qui est vne chose (ce me semble) que tu as assez legierement passée en leur accusation. LE DEMO. Te fuffise que ie t'ay dit vne proposition vraye, & contre laquelle tu ne sçauois dire chose qui ne tourne à tō prejudice, ainsi que tu as fait tout à cette heure, m'ayāt obiecté vn argumēt que tu verras du tout estre à l'encontre de toy, & n'estoit de peur que i'auroy de me monstrier affecté aux regles de ces maistres aux arts, ie te cōfonderoy tout ton argumēt, cōme n'estant point fait

L iij

en maniere, ny en figure. Mais pour laisser telles disputes à ces criars, & iappeurs Aristoteliques, ie te monstrerai par vn meilleur moyē ce que tu m'as repliqué n'estre aucunement contraire à mes parolles, ainçois plustost à ce que tu penfes. Et qu'il soit vray, ie te confesseray bien qu'il est mal aisé, & presque impossible de changer l'instructiō, en laquelle nous sommes nourris dès nostre enfance: & tout ainsi que le vaisseau neuf & recent, retient presque tousiours le sentiment des odeurs, dont il a esté premieremēt remply, ainsi les bōnes ou meschantes conditions qu'on nous apprend dès nostre aage encores rēdre & delicate, demeurēt quasi à iamais enracinées sans leur pouuoir plus dorenauant faire perdre pié en nostre esprit,

ce que nous voyons ordinairement
 pratiqué enuers les plus riches.
 Car pour cette grande liberté qui
 leur est (ainsi que ie t'ay dit) o-
 ctroyée, & permise de leurs parēs,
 ils s'abandonent à faire toutes ces
 inconstantes ieunesses, & prendre
 vne telle audace à l'édroit de ceux
 lesquels pour estre moins favori-
 sez des biens de fortune leur doi-
 uent obeissance, de sorte qu'ils ne
 sentēt rien moins qu'un esprit be-
 nin & naturel, chose la plus loua-
 ble & recōmendée que nul autre,
 & principalemēt enuers les graus
 Seigneurs. Et bien que ce que tu
 m'as dit de l'entretien de leur ieu-
 nesse semble cōtraire à ma propo-
 sition, si est-ce qu'il ne l'oppugne
 en rien: car encores qu'ils soyent
 gouuérnez par les mieux appris &
 plus doctes, si en sont-ils moins,

L iiii

PREMIER DIALOG.

voite plus-mal edifiez, que s'ils n'auoient pour leur cōduitte, que les plus gros lourdaux & les plus ignares du monde, entendu que cette auarice & flaterie, sont tant receuës enuers vn chacū, que ceux qui en deuroient estre les moins pollus, en sont les plus entachez, cōme sont ordinairement les gouuerneurs de telles gens. Veu-que partie regardant plus à leur particulier profit qu'à la bonne instruction des enfans qu'ils ont entre leurs mains, partie aussi pour leur complaire, les flatās mesme & mignardās en leurs fautes & erreurs, ils les laissent ainsi le plus souuent croistre & se nourrir en leurs premieres & ieunes apprehensions. Et puis si d'auanture il se trouue apres quelqu'vn lequel aiant plustost egard à l'hōnesteté & au bien

public, qu'à cette sourde flaterie, vueille reprêdre les actes qu'ils cōmettent comme estant mal-seaus & à leur personne & à leur dignité, incontinent il fera poussé au loin & mis hors de Cour, comme vn presomptueux & vn hōme indiscret qui craint peu d'offenser les oreilles delicates, tellemēt qu'il seroit aujourd'huyde besoin qu'un autre Pericles Aristophanien retournaist des Enfers pour admonester de-rechef qu'il ne faut point nourrir vn Lion en vne ville, si on ne se delibere apres qu'il y a esté nourri, de luy porter obeïssance.

LE COSMO. S'il est ainsi que tu dis, la faute n'en doit point estre imputée aux Seigneurs, comme à ceux qui abusent ainsi de leur deuoir, pour ne leur remonstretels vices & folies. LE DEMO. Tous

deux faillent grandemēt, mais encores d'auantage ainſi que tu as dit, ceux qui n'accompliſſent pas la charge à laquelle ils ſont tenus. Mais ie te prie ne mets point de, s'il eſt ainſi, car il n'eſt rien plus vrai que l'Euāgile. N'as-tu iamais ouy dire que pour bien faire ſon profit à la Cour des Rois, & maiſons des grans Seigneurs, il eſt neceſſaire de cōplaire à ſon maiſtre, & s'acōmoder à ſes complexions? Ce qui n'eſt que trop biē executé à l'endroit de ces braues gouuerneurs & pedagogues. Mais pour biē vſer de ceſte diſſimulatiō Courtiſanne, il faut entendre & mettre en effet, les trois regles qu'en dōne Ioachim du Bellai Angeuin (l'un certes des plus doctes & mieux écriuans en noſtre poēſie François) diſant en ſon diſcours de vertu

dedié à Macrin, que le vray moyē d'acquérir la faueur au seruice des plus grans Seigneurs, c'est d'estre

*L'office
du Cour-
tisan.*

Aueugle, muet & sourd:

Veü que l'hōme qui est à la suytte de tels personages doit faire le semblāt de n'apperceuoir ce qu'il voit faire ordinairement deuant ses yeux, de ne pouuoir parler ou respondre de ce qu'il entend le mieux, & à cela ou il pourroit fort bien repliquer, de n'ouyr point les sots propos & enuieux rapports, qui se font pour le iourd'huy en tels endroits: & bref, pour rendre cela plus hōnestemēt & en moins de parolles, il n'est besoïn que d'estre seulement bon traistre. **LE COSMOPHILE.** Ceux qui enuent ainsi sont volontiers gens qui veulent faire des sots tout de gré, ou bien yn tas de vilains & meca-

riques, qui n'ont autre Dieu que l'auarice, ne tachans à autre chose qu'à faire leur profit, nō point tāt par vne bonne & equitable, que par vne mechaute & iniuste voie, & non pas les hommes de bon esprit auxquels il seroit trop plus agreable de mourir, que d'abuser ainsi, & faire tout au contraire de leur sçauoir & de la raison. LE DEMO. Je ne sçay ou tu prēs ainsi les personnes de si bon esprit & tāt vertueux, que tu les feins de parole, & si ie croy que ce sont plustost Idées & imaginations d'hommes parfaits, qu'autre chose veritable: tout ainsi que Cicerō voulāt définir vn Orateur, alla imagner (ainsi qu'il auoit de bōne coutume) vne perfection qui est impossible en l'homme, disant, *Orator est vir bonus, & dicendi peritus*, que nous pouuōs

ainsi rendre en François, Vn orateur c'est vn homme de bien, & qui sçait fort bien dire. Je ne sçay ou il s'en pourra trouuer vn tant parfait, auquel on puyffe seulement attribuer (si ce n'estoit d'auenture quelque bon & honnestemary) la premiere partie de cette definition, i'en prendrai à tesmoin nostre non moins docte, que facerieux Rabelais, disant en ces mots, Gens de bien, Dieu vous sauue & gard, ou estes vous, ie ne vous peus voir. Et puis allez m'en trouuer qui aimeroient mieus mourir. Vraiment c'est bien repliqué à toy & de bonne grace: Mourir de par le Diable! on ne meurt pas ainsi cōme tu pèses. Mais ou m'en pescherez-vous vn de ces bons esprits & tāt hōme de bien, qui desire plustost la mort que son pro-

*Le nōbre
des gens
de bien.*

PREMIER DIALO.

fit, il y a lōg temps que la mere en est morte. Je me donne tout grillé au plus-friād de carbonnades des valets de garde-robe de Proserpine, cela estant aduenu, si ie ne deliberoy biē tost de ma cōscience. Et quoy! voudroit-on voir vn plus grand presage pour la fin du monde que cettuy-là? Et que seroit-ce vertu-Dieu, chacun voudroit mourir pour la parole. Mon amy à ce que ie voy tu es bien loing de ton conte, car il en va tout au cōtraire de ce que tu en as dit, veu qu'il s'en trouue vne infinité qui ne craignent point la mort corporelle, ny la perdition de leur pauvre ame pour estre vn petit honnestement larrons, faisants leur propre de ce qui ne leur appartient en rien, & cela n'est (disent-ils) qu'vne vertu & subtilité de bons esprits. Il suffit

tant seulement sans estre tant hōme de bien, d'auoir vne bōne mine & vertu au visage & en la langue, encores est-ce beaucoup: Car il n'est pas permis à vn chacun de diffimuler sa grace, & faire bonne morgue aux plus hauts & honorables lieux, & estre appellé Monsieur. Et penses-tu que si i'estoy quelque grand Seigneur, que l'on ne me fist pas d'auantage de reuerences? Que l'on ne trouuaft pas meilleurs tous mes propos, encores que ie ne disse rien qui vaille? Que l'on ne s'acordast pas à moy en toutes mes opinions & fantasies? Et s'il aduenoit que ie vous fisse approuuer le gouft d'un vin cōme bon, encores qu'il fust poussé, ou de quelque viande gastée, comme excellente, que l'on ne dist pas apres moy, ô le bon vin! Monsieur,

Ô la gentille viande! Bref quand ie
 ferois l'homme le plus imparfait,
 moyennât que i'abonde en riches
 ses, n'est il pas certain que ie seray
 plustost estimé vertueux, que ceux
 lesquels contens de ce qui leur est
 necessaire pour la vie, n'ont autre
 but proposé que la vertu? Voila cõ
 ment les bõs esprits d'aujourdhuy
 sçauent flater les oreilles, & s'ac
 cõmoder aux parolles de leur mai
 stre, & non pas mourir cõme tu di
 sois. Au Diable l'vn que ie vi ia
 mais mourir pour s'opiniatrer cõ
 tre son profit: ie te prie ne mourõs
 donq' point pour cette occasion,
 car le temps n'est plus de se faire
 brufler à credit: oste hardimẽt cet
 te lourde fantasia de ta teste d'esti
 mer que l'on soit si prõpt de mou
 rir ainsi sans confession. L E C O S
 M O P H I. Si est-ce que s'ils ne le
 font

font cōme ie disoi , pour le moins ils le deuroyēt faire. LE DEMOCRITIC. C'est bien pour le plus aussi : Encores m'y entendois-je d'aumentage de dire qu'ils le deuroyent faire, mais fai ton conte, que ce ne sera pas pour cette année que les hommes changeront de fantasies, car elles sont trop auant engraüées dedans leurs testes, à quatre cornes. LE COSMO. Je croi que tu ne te contente pas d'auoir seulement blamé les Courtisans, mais il semble que secrettement tu vueilles taxer ceus par le conseil desquels, non point seulement est gouvernée & regie toute la police humaine , mais aussi la diuine. LE DEMOCRITIC. Je ne sçai ou tu as trouué que telles gens soyēt plus cornus ou plus Diabls que les autres : quant est

M.

PREMIER DIALO.

de moy ie n'y mets presque diffé-
 réce aucune, & si ie t'asseure bien
 que ie n'entendoy aucunement
 parler de ceus que tu dis. Neant-
 moins par ce que tu m'en as fait
 souuenir, ie t'en dirai ma fantasie,
 non point de ceus qui se mélét de
 la police diuine, veu que ce n'est
 à moy d'entreprendre à dechiffrer
 telles besongnes, voulât me gou-
 uerner en cest endroit selon l'ad-
 uertissement de nos Latins: *Quam-
 quisque norit artem in hac se exerceat:*
 chacun s'exerce en l'art dont il a
 la cognoissance: car i'auroy peur,
 entendu que ce n'est ma vacation
 de dogmatizer, de m'y fonder si
 auât que ie ne m'en peusse apres
 retirer, & pour-autant ie m'en
 demettray pour cette heure, tou-
 tesfois que ie t'en pourray bié di-
 re quelque chose à la trauerse de-

uant que la compagnie se departe. **LE COSMO.** Et bien ie suis cōtent de ne t'en importuner point d'auātage pour cette heure, moyennant que tu me donnes à cognoistre les folies & abus des autres. **LE DEMOC.** Tu les sçauras tout maintenant : quand tu as parlé de ceux qui ont en leur main la police humaine, n'entens-tu pas des aduocas, procureurs, & autres tels personnages se mêlans de la pratique? **LE COSMOPH.** Se mêlent de quoy ils voudront, ce m'est tout vn, tant y a que c'est d'eus mesmes que i'entēdoy parler. **LE DEMO.** Pour auoir parfaittemēt la cognoissance de quel que matiere que ce soit, il faut premierement commencer par la definition, à celle-fin que l'on cognoisse par cela quelle est la cho-

*Que c'est
que pra-
tique.*

se que l'on entreprend de traiter:
Et pour-ce ie te veus bien definir
que c'est que pratique. Pratique
donques n'est autre chose qu'un
subtil moyen de ioindre le bien
d'autruy avecques le sien: & note
hardiment ces mots, *de ioindre le
bien d'autruy*, car si un profit ne viét
que pour bien faire valoir le sien,
ce n'est point vraye pratique, cō-
biē que quelques-vns abusans du
terme appellent un bon & prouid-
ent ménager grand praticien,
mais il est biē mieus receu & pour
un plus naturel & elegant Fran-
çois d'en vser pour auoir gaigné
de l'autruy, comme il a bien sceu
pratiquer cela de luy, c'est à dire,
qu'il l'a tāt amadoüé de belles pa-
rolles & tant fait par ses menées
qu'il en a eu & emporté telle cho-
se. Et pratiquer aucun (maniere

de parler deriuée des Italiens) n'est autre chose que par longue & assidue frequentation gagner sa faueur & bonne grace, à celle fin qu'à l'auenir on en puisse tirer quelque profit. LE COSMOP. Je croy que cette definition est plustost faite à plaisir que selon la verité, veu mesme que ce mot de pratique n'est point seulement particulier à l'estat des aduocas, mais aussi general à toutes les autres sciences desquelles chacune a sa theorique & pratique: Et la theorique consiste seulement en la cognoissance de l'art, la pratique en l'effet: donques pratique se pourroit mieus definir experiēce des arts. LE DEMO. Il semble que tu ayes quelquefois étudié en l'art d'argumenter, mais (à celle fin que i'vse de nostre terme) tu

le pratiques assez mal: car pour donner la definition d'une espece finguliere, qu'est-il besoin d'en definir le genre? ni pour faire cognoistre vne partie d'en expliquer le total? Puis donq' que ie n'ai autre chose à te declarer que la pratique des aduocats, pourquoy irai ie ici amener toutes les pratiques des autres sciences particuliere-ment ou en general? ce seroit vne chose trop longue, & veritablement superflue. Il me suffit de te donner seulement à cognoistre quelle est la vraye significatiõ de pratique. Donques pour mieus cõprendre ce que nous en auions dit, Pratique, est vn subtil moyen, &c. & qui voudroit voir ie vous pri vn plus subtil moyen que de se faire caresser & suplier pour dérober honnestement le bien d'au-

truy? LE COSMOPHI. Comment dérober! ne faut-il qu'un chacun soit recompensé selon son labeur & travail? Appelez-vous dérober quand l'homme de iustice apres auoir fueilleté, leu, releu, coté ses liures & papiers, & veillé iour & nuit pour garder le bon droit de sa partie, s'il en prend quelque loyer pour sa peine? LE DEMO, C'est bié vne chose trop plus que raisonnable qu'un chacun viue de l'estat qu'il manie: Car qui est ce-luy qui laboure la vigne & ne gouste du fruit d'icelle? Mais faut-il que pour trois ou quatre fueilles de papier écrites en lignes larges & mots allongés, ils ayent ici vne poignée de carolus? Ou que pour deus ou trois mots degorgez sus quelque matiere qu'ils font eus-mesmes par leurs crieries & brai-

*La vie
des aduo-
cas, & au-
tres pra-
ticiens.*

mens difficile & douteuse, ils en reçoivent vne quantité d'escus? au moins si tels importuns & opinia tres criars sont estimez des plus fameux & insignes trompeurs: ie ne sçai pas de quel nom on voudroit couvrir telle maniere de pillerie, quāt est de moy ie ne le sçauroy autrement appeller que par la definition que i'ai donnée de leur pratique: ni ne pourroy mieus les comparer fors à l'ancienne idole du Dieu MEMNON, duquel autrefois il me souuiēt auoir oūi reciter la façō & nature. LE COSMOPHILE. Vraiment (comme l'on dit) tu as bonne rate, & encores meilleur foië, & les voudrois ou oferois-tu bien comparer à si sottte chose? Et ou ainsi seroit, tu leur ferois vn bel honneur. LE DEMOCRITIC. Ie ne di-pas

qu'ils soyēt idoles, mais trop bien
 ie di qu'ils ensuyuent & sont vrais
 imitateurs de ceste idole. LE
 COSMOPH. Quoy qu'il en soit ie
 m'en rapporte à ce qui en est, & à
 ceus-la qui ont passé par les pi-
 ques: mais ie te prie di moy com-
 me tu entens telle similitude, car
 ie desire sçauoir quel estoit ce
 Dieu MEMNON. LE DEMO.
 Je suis trescontent de te satisfai-
 re, non toutesfois qu'à present ie
 te vueille discourir le fait tout au
 long, mais seulement en bref te
 reciteray vn huitain biē à ce pro-
 pos, & à ce qu'il ne te semble que
 ie parle à credit., ie t'alleguerai
 mon autheur nomme Pierre Co-
 stau, hōme plus veritable en ses fa-
 ceties que docte, lequel dit ainsi:
*Du Dieu MEMNON l'idole ne rendoit
 Iamais oracle à personne du monde,*

*Si le soleil ses rayons n'estendoit.
Droit en sa bouche, & lors plein de fa-
conde*

*Parloit: aussi l'advocat qui se sonde
Au gain, de luy n'efferez onq' conseil,
Ni que iamais en droit il vous responde,
Sinon qu'il voye en premier le soleil.*

Encores ne leur suffiroit-il pas d'estre payez en argent s'ils ne l'estoyent en reuerences & caref-
ses. Et quoy qu'ils vüeillent dire, qu'ils ne les demandét pas n'y cō-
traignans personne à ce faire, si est-il tout certain qu'ils se conten-
tent bien fort d'estre bonnetez & en font quelque chose d'auanta-
ge, & en ce monstret-ils euidem-
ment à tout le monde le grand or-
gueil & folie qui les possedé. Car si vn honneste gentil-homme ou autre personnage quelque grand Seigneur qu'il soit, & lequel mes-

mement aura non seulement employé ses biens, mais aussi hazardé sa vie & celle de ses enfans, pour le seruice du Prince & salut de la chose publique, se trouue ayât vn peu affaire de leur faueur, & lequel apres auoir long tems attendu messieurs, leur viennent à dōner le bon iour en quelque galerie ou autre lieu cōmode, vous verrez alors tout au cōtraire Monsieur de la robe rouge (seul cōtre-pois & entretiē de sa grauité) qui n'aura iamais fait autre chose que gloser sus les cendres, passer avecques vn orgueil & fierté si grande, que tāt s'en faut qu'il luy rende la deuë reuerence, que mesme ne faisant point semblant de s'en apperceuoir il dedaignera presque d'abaisser l'œil seulement pour le regarder. Je me tais des

P R E M I E R D I A L O G E .

autres ambitioꝛs qui leur font ain
 si enfler le ventre, il me suffit que
 par leurs œuures telles foles pre-
 somptions de leurs personnes ne
 soyēt que trop cogneuës d'vn cha-
 cun: Mais ou est ie vous prie ceste
 grande humbleſſe & honneſteté
 laquelle volontiers acompagne,
 ou doit acompagner ceus qui ſont
 éleuez aus magiſtrats & autres di-
 gnitez pour eſtre les principaus
 chefs entre les membres de cet
 animant politic? Toutesfois tout
 bien conſideré ce n'eſt pas de mer-
 ueille s'ils en vſent au contraire,
 veu qu'il eſt tout certain que le
 Lion quoy qu'on le domte & ap-
 priuoïſe, ſi a-il touſiours grace de
 Lion: & le Renard quoy eſt-il pas
 touſiours caut & ruzé? Le maſtin,
 vilain & enuieufement aboyant
 principalement fus ſon pallier? Or

sus de par^o Dieu passons outre, ve-
 nons à l'estime & peu de conte
 qu'ils ont accoustumé de faire de
 tous les autres estats & sciences,
 fors que de la leur, laquelle seule
 ils ventent & magnifient. Ne mé-
 prisent-ils pas les armes, chose au
 tant, que ie ne die plus, necessaire
 pour la chose publique comme
 leurs loix? N'ont-ils pas en hor-
 reur presque toutes les sciences li-
 berales, & honnestes, & tous ceus
 qui n'ensuyuent leur estat? Vou-
 droit-on voir raison plus merce-
 naire ou mecanique, que celle de
 laquelle ils ont acoustumé d'vser
 pour approuver l'adrocasserie &
 autres especes de la farine praticiē
 ne, disant que c'est le vrai subtil,
 honneste, & mercurial moyen de
 gagner son pain (comme ils di-
 sent en leur iergon, *De pane lucran-*

PREMIER DIALO.

do) mais à celle-fin qu'il ne leur face mal à la gorge s'ils le mâgeoiēt tout sec, ils ont certaines loix & §§ paragraphes qui leur font venir de gras chapons & autres presents à leur cuifine. Voyez de grace la belle preuve de leur mestier, & bien fondée pour le batiment de la panse. Toutes-fois de peur de nous engorger trop de leurs morceaux, nous les laisserons là, & dirons la maniere de faire qu'ils tiēnent, s'il aduiēt que quelque pauvre homme empestre d'vne douzaine de proces ou plus, ait vn peu affaire ou de leur communiquer ses pieces, ou d'en retirer quelques-vnes qui ne seront pas perdues, mais biē égarees, & qu'il aille à leur logis pour ce faire: Mō sieur ne sera pas leué, ains sera encores à dormir: Monsieur sera em-

peché pour quelques autres: Monsieur dînera: Mōsieur fera à se reposer apres le repas: Mōsieur viendra tantost:ou au contraire il y aura trois heures que l'auarice & enuie de gagner luy aura bien dessillé les yeux, & chassé de par le Diable hors de la plume: Et si depuis quinze iours ou d'auantage, il n'aura eu possible affaire ni empeschement aucun, i'enten de proces: ioint que sa cuisine ne sera parauenture pas trop échauffée de son dîner qui sera de long tems tout fricassé: Monsieur fera à se reposer, ouy de bien faire: Il viendra tantost, mais c'est vn tantost qui dure long tems, & cependant la pauvre partie fera là à resuer & conter les cheuilles de la porte. Mais pourquoy à tō aduis ce font toutes ces menées, si ce n'est à cel-

le-fin de faire mieus valoir la farce? C'est à dire qui ne sçait son mestier, si ferme sa boutique. Il s'ẽ trouue encores beaucoup entre les autres des successeurs de Pilate, desquels on peut dire, ie n'y trouue point de cause: Mais que font-ils ces pauvres gẽs pour biẽ pratiquer l'Euangile qui defend sus tout de n'estre oisif? Aussi faut-il que tout le mōde viue à la sueur de son cors, & pour-ce faire ils ont songé la plus braue inuention du mōde. Vous verrez ordinaiemẽt par ces Palais & des plus crottez (pource que telshaires n'õt point de mule) qui courront tãtoſt d'un costé, tantost de l'autre, tantost vous les apperceuerez à quelque banc ou ils ferrent, brouillent, fricassent & notent certains vieux registres: puis tout soudain retournez

nez au parquet de Messieurs, & de là incontinent à quelque bout de gallerie, avecques vn grand sac au poin répli de ie ne sçai quels vieus haillons, de querimonies surannées, qu'ils aurõt trouuées en executant le testament du vicaire de leur paroisse, ou d'autres papiers supposez qui ne touchent toutefois en rien de proces: Mais tout ce mistere ne se ioüe à autre fin qu'à cette-ci, c'est que ceus qui les voyent ainsi trotter les estiment bien diligens à manier les affaires de leurs cliens & parties, & que pour cette occasion ils ayent, non pas seulement enuie de les employer pour eus, mais aussi de les en payer. Il s'en trouue encores de plus ruzez, lesquels, outre toutes les finesses susdites, ont certains pitaus, & autres personnes apo-

N

PREMIER DIALO.

stées qui feignent leur communi-
 quer de leurs proces, & les prier
 bien instamment de les dépescher
 le plus tost qu'il leur sera possible,
 & ainsi quelques-vns s'adressent à
 eus voyans qu'ils sçauēt tant bien
 vsfer de pratique, c'est à dire selon
 vn de nos intellects, pratiquer &
 gagner les pauvres gens. Je te
 pourrai bien raconter d'autres ru-
 zes & moyēs que ces vaultours de-
 guisez en robes longues ont inuē-
 té pour ronger & décharner entie-
 remēt iusques aus os, & sucer ius-
 ques au plus profond des mouël-
 les ceus qu'ils ont vne-fois char-
 gez, ne les lachans iamais iusques
 à ce qu'ils les ayent par vn insatia-
 ble & ensanglanté rauiffemēt de-
 uorez & engloutis, de telle sorte
 qu'il ne leur reste plus aucune su-
 stance. Mais si i'entreprenoy de

pourfuyure d'auantage en telles pilleries & horreurs, i'auroy peur de m'engouffrer en vn abifme infini de larrecins & méchancetez, auquel ie ne me plongerai point pour cette heure, eftant affez cogneu à vn chacun, & principalement de ceus qui ont tous les iours affaire de l'excelléce de tels Meffieurs, en voulant conferuer leur bien. **LE COSMO.** N'estoit que tu n'as coupé la broche, quand tu as dit n'entendre en quelque estat que ce soit blamer finon ceus qui en abusent, ie t'eusse defia bié aisément remonsté & dit qu'il n'y a chose aucune au monde meilleure pour la police des hommes, & plus necessaire pour entretenir en paix cette societé humaine que l'estat des gens de Iustice, aussi ne croi-ie pas que tu le vüeilles tant

N ij

P R E M I E R D I A L O .

reproûuer que tu ne consentes en cela avecques moy. L E D E M O .
 Puis-que tout le monde s'y consent ie n'y cōtredi point, mais que ceci te serue hardimēt pour te dōner de garde de leurs finesses, & n'estime plus dorenauant qu'il y ait vne si grāde simparchie de l'exterieur avecques l'interieur que pour vn marcher & gravité contrefaite, pour vn deguise-mēt d'habits outre le vulgaire (folies communes en telle maniere de gēs) le cerueau en soit plus meur & raffis, cōme s'il y auoit quelque energie & occulte proprieté aus vestemens pour rendre l'esprit de l'hōme pire ou meilleur. Doncques pour donner fin à tels venerables hillots, ie ne veus oublier vne bonne partie d'entre-cus, & principalement de ces ieunes aduocas écou

cans (lesquels ne sçauēt pas moins .
 pratiquer la loy *Vinum*, le titre *De*
edendo au petit Diable, au Roy Pe
 pin, ou autre ressort de bons alte-
 rez, & en quelque autre honneste
 & diuin habitacle cette braue pra-
 tique *De ventre inspiciendo*, sans y
 adiouster le § *tria lumina*, qu'ils
 font en vne Cour de parlement,
 le titre *de iuris & facti ignorantia*.
 Mais pour autant que tels person-
 nages sont volontiers bons cōpa-
 gnons & prêts à rire, cela fait que
 ie leur porte moins d'ēuie qu'aus
 autres qui s'estiment plus sages en
 robe qu'en pourpoint. LE COS-
 MO. Puis-que tu es entré si auant
 en cette difference d'habits, & fo-
 le superstition de ceus qui pésent
 estre plus sages pour vne grace &
 chere contrefaitte, ie te prie au
 moins si tu as mis fin à ces prati-

N iij

ciens, de m'en dire ton aduis. **LE DEMO.** Mon aduis est tel que nō point seulement en cettuy-ci, mais qu'en tous autres estats du monde, la chose qui est la plus requise, c'est de tenir bonne morgue, parce que la folie des hommes est si grande, qu'ils regardēt plus à vne petite difference d'habits, à vne prudence de visage, à vn maintien sourcilleus & contrefait, à vne reputation vulgaire, qu'aus vertus interieures du dedans, qu'à la sagesse & bon iugemēt, qu'à vne grace naturelle, ou qu'à vne experiance certaine & veritable. **LE COSMO.** Ie n'auoy iamais regardé de si pres à tant de choses, combien qu'elles soyēt telles que tu me les as remonstrées, & principalement cette-ci, veu que la plus grāde partie des hōmes sont estimez de bon

esprit, & paruiennēt plus par cette reputation vulgaire, que pour autre preuue suffisante, pour donner tesmoignage d'vn bō sçauoir & sain entendement. Toutefois si y a-il bien encores aujourd'huy quelque estat où c'est que les hōmes ne regardent point tant aus mines, qu'ils n'en desirent bien auoir grāde experience de ceus qui en font profession, deuāt que d'en faire aucune estime ou de se soumettre à leur merci. LE DEMO. De quelle profession veus-tu parler? LE COSMO. De quelle profession? de celle de Medecine. LE DEMO. Ha ha ha ha, cet homme ici me fait rire: est-ce cela que tu m'auois si long tems gardé? vraiment i'attēdoi bien quelque chose meilleure de toi: Comment! ie pensoi desia que les hommes fus-

N iij

sent deuenus sages t'écoutât ainsi louer leur grande preuoiâce, & en cela encores ou ils se monstrēt les plus sots & déproueus de tout bon conseil, & te di bien vne chose qu'il n'y a au monde plus grād abus que de se fier & mettre sa vie entre les mains de ses pipeurs de merde qui disēt eus-mesmes que

Summa medicina est non uti medicina:
qui vaut autant rendu en frâçois cōme, La plus souueraine medecine c'est de n'vser point de medecine. **LE COSMO.** Cōment! il semble que tu ne te vüilles pas ici tāt seulement moquer de ceus qui en abusent, mais aussi que tu ne pardonnes pas mesme à la science tāt recommandée par raisons naturelles & par la loy diuine. **LE DEMO.** Il ne faut point douter qu'il n'y ait quelques remedes simples pro

*Discours
de la me-
decine.*

pres & fort singuliers, pour nous garentir d'aucunes maladies, ce qui est mesmes approuué entre les bestes brutes qui en prénēt ainsi, que de leur propre naturel elles sont guidées & cōduites, pour en vsfer lors qu'il leur en est besoin: Mais vn tas de piperies chargées de mille drogues & compositions étrangères, seruēt plustost de poison pour abreger & nuire au petit & languissant terme de nostre vie, que pour l'alonger, ou luy dōner aucun soulagement & restauration de santé: Et qu'il soit vrai n'en voit-on l'experience de ceux desquels tant plus ils vsent de ces belles medecines, & d'autant plus ils sont maladifs & suiets à vne infinité de seruitudes & regimes? Et cōme au contraire les autres qui naturellement se maintiennent &

P R E M I E R D I A L O .

conseruēt en leur santé avecques
quelque petit remede d'herbes,
sans auoir recours à ces vendeurs
de triacle, viuent la moitié d'auan-
tage & en plus grāde allegresse &
disposition, que ces aualleurs de
pillules ou du saint bois de gaïac,
cōbien qu'il serue vn peu pour fai-
re vüider les mauuaises humeurs
des pauures zelateurs de diettes.
Mais ie voi biē q̄ tu ne te cōtente-
ras iamais iusques à ce que ie t'aie
donné ceci à entendre par raisons
que tu ne me sçauois aucunemēt
nier. N'est-il pas vrai s'il y a aucu-
ne verité en vne science, que celuy
lequel y aura employé son tems &
son étude pour y estre instruit, &
de ceus mesmes que l'on en dit e-
stre des plus parfaits, en retiendra
quelque cognoissance? L E C O S-
M O. Oüi bien, moyennant qu'il se

soit monſtré bon diſciple de ceus
 qui l'aurōt enſigné. LE DEMO.
 Or il en eſt tout au cōtraire de cet
 te venerable medecine que nous
 auōs pour le iourd huy, car prenez
 moi vn medecin gradué ſortāt frai
 ſchement des écoles de Montpel
 lier, vous ne viſtes iamais homme
 plus prompt à diſputer le *pro & cō-*
tra, & ſ'il faut donner vn remede à
 quelque pauvre patient, encores
 plus, moyēnāt qu'il y ſente du pro
 fit: puis ſi d'auēture il y a ordonné
 quelque R. & q̄ la maladie augmē
 tée iceluy patient vūeille faire cō
 ſultation de ſon mal entre deus ou
 trois autres medecins des plus re
 nommez, vous les voirrez apres a
 uoir taſté le pouſ du malade aue
 ques vne chere baſſe & melancoli
 que, enfoncer leur veuë ſus vn vri
 nal, ſ'eſtre retirez tous enſemble

PREMIER DIALO.

en quelque coin aueques grandes ceremonies des plus anciens (car l'honneur est deu à ceus qui en ont le plus tué) cōme ils cōmenceront à regarder ce pauure nouveau medecin de trauers, & encores qu'il ait du tout besongné selō leur art, si est-ce qu'ils luy voudront faire à croire qu'il n'aura riē fait qui vaille, & ne suffira au ieune medecin d'alleguer la cōdition de la maladie qui requiert vn tel remede, ou les autoritez d'vn Galien, d'vn Hippocras, d'vn Auicēne, d'vn Rasi, d'vn Auerroez d'vn Asclepiade, d'vn Alcmeō, d'vn Erasistrate, d'vn Plistonique, d'vn Diocle, d'vn Praxagore, d'vn Chrisippe, d'vn Caristin, ou d'autres tels pipeurs pour approuuer son ordonnāce, car nō obstant toutes ces preuues, repliques & contredis, si faudra-il qu'il

passe cōdemnation, & qu'il cede à
 l'opinion de Messieurs. Et voila
 comment la vie d'un pauvre mala-
 de est debatue, & le plus souuent
 abatue par les disputes & ordōnā-
 ces controuerses de ces vieux rado-
 teus medecins. **LE COSMO.** Mais
 ie te prie regarde cōme ce que tu
 as pensé dire cōtre la medecine &
 ses professeurs, approuue plustost
 ce que ie t'auois dit au-parauant
 qu'il ne luy cōtredit, veu que d'au-
 tant que l'experiēce est la plus sou-
 ueraine maitresse de toutes cho-
 ses, aussi est-ce biē cela à quoy on
 prend le plus de garde en la mede-
 cine, car il ne suffit pas d'en auoir
 oūi les liures en vne école, ou dis-
 puté en l'vne & l'autre partie, qui
 n'en a l'experiēce: voila pourquoi
 il ne faut point trouuer étrange si
 quelquefois l'ordonnance de ceus

P R E M I E R D I A L O .

que tu dis n'auoir feulemēt. que la
theorique est retrāchée & trouuée
mauuaife des plus anciens & plus
experimētez, eu égard mesme à ce
que l'on dit vulgairēmēt, de ieune
medecin cimitiere bossu. L E D E -
M O . Tu as encores oublié à dire, de
ieune logicien argument cornu:
mais pour venir à tes experiences,
si le tout git en cela il s'ensuyura
de ces deus choses l'vne, ou que
l'art de soy est inutile, ou bien que
les plus grās bourreaus & ceus qui
en ont le plus fait mourir sont des
plus habilles du mestier. L E C O S .
Et ie te di encores au cōtraire que
la sciēce en est fort bonne, & que
d'en faire mourir plusieursce n'est
pas cela qui les rēd les plusdoctes.
L E D E M O . Cômēt est-il possible
si le principal est en cette experiē
ce que ce qu'en ont écrit leurs pre

deceffeurs ne foit faus? car s'il est bon de croire à leur confeil & receptes, faut-il autre experience que la cognoiffance de l'art pour fçavoir accommoder le remède propre à vne maladie? si au cōtraire il ne fe faut pas regler sus les écrits des anciēns, mais feulemēt sus vne routine, cōmēt est-il poffible qu'ils acquierent cette grande experience, si ce n'est apres en auoir bien tué? entēdu qu'ils n'ont autre chose auparauant sus quoy ils se puiſſent regler que les enſeignemens de leurs liures. L B C O S M O. Je ne ſçai ou tu vas prendre les choses de ſi loing, quāt est de moy i'ai touſiours pēſé que la pratique des ſciences fut ſeparée d'auecques l'art, de telle ſorte qu'en vne meſme profeſſion il s'en fut peu trouuer aucuns bien entendus en la

P R E M I E R D I A L O .

theorique, & les autres biẽ experts en la pratique, sans toute-fois que ni en l'vne ni en l'autre y eut aucune fausseté pour telle separation. Et pour-ce ie te voudroy biẽ prier de me le faire mieus entẽdre, m'en donnant quelque exemple plus familier. L E D E M O C R. Ie le veus bien, mais deuant que de ce faire ie te voudroy bien demander que c'est que tu entens par cette pratique de medecine, pour-autãt que c'est là volõtiers ou tu t'abuses le plus, puis apres ie te satisferai selõ ta requeste. N'entẽs-tu pas la pratique des Medecins cõsister en cela, quand plusieursfois ils ont esté appellez à la guerisõ de beaucoup & de diuerses manieres? L E C O S. Ie l'enten ainsi, & me semble que c'en est la vraye intelligence. L E D E M O. Ie ne m'ẽbahi donq` plus
comment

comment tu t'opiniatris tant en tes premieres parolles, & à ce que ie voy nous n'estions pas prêts de nous accorder ensemble, mais pour te decouvrir ton erreur, ie te mōstreray aisément par exemples cōme la pratique de la Medecine n'est pas ce que tu pensois, & par icelles mesmes ie te donneray à cognoistre ce dont tu m'auois prié au-parauant. Considere donques que la theorique de quelque sciēce que ce soit, ne gist en autre chose qu'aux preceptes & enseignemens que nous voyons en ceux qui sont estimez en auoir biē écrit, & la cognoissance de cela est propre & peculiēre seulement à vne contemplation spirituelle. La pratique c'est apres auoir eu cette premiere & certaine cognoissance de l'art la mettre en effet (ainsi mes-

O

PREMIER DIALO.

me l'as-tu définie lors que nous parlions de celle des aduocas) & ce est le propre des choses extérieures & qui concernent volontiers vn effet corporel. Je t'en vay donner vn exemple sus vn peintre ou vn architecte : Sçauoir la proportion des lineamens des traits, le iugement des couleurs, c'est le propre le l'art de peinture, & quât à l'architecte, bien desseigner le plan, obseruer la cimmetrie de son edifice, & autres telles choses enseignées par vn tel art. Mais quât est de pourtraire quelque chose que ce soit dedans vn tableau, le représenter au vif, luy accommoder les couleurs au naturel, cela est veritablement la pratique de peinture : ou bien de bastir vn bel edifice, le faire commode, rapporter au portail vn beau frontispice,

luy approprier ses chambres & escaliers, & autres choses necessaires, cela est pareillement la pratique de l'architecte. Mais de dire que l'effet de la peinture consiste à auoir veu diuersité de pourtraits, ou d'vn architecte plusieurs beaux bastimens, cela est vne chose absurde & du tout contraire à la verité.

LE COSMO. Je te le confesse biē quant à ces arts-là, mais ou seroit donq' la pratique de la medecine?

LE DEMOCRIT. Elle est à la dispositiō de leurs drogues, espices, herbes, racines, & autres poisons meslez, desquels ils font miserablement languir ceux qui se veulent soumettre à leur merci. Et ceux qui disposent telles barbouilleries sont communément appelez apocricaires, & n'y a point d'autre pratique en leur art, si ce n'est d'auē-

PREMIER DIALO.

ture celle-là dont ie t'ay parlé auparavant, en laquelle on ne sçau-
roit estre bien ruzé, sinon apres auoir esté cause de la mort de plusieurs. **LE COSMO.** Ie croy que tu dis biẽ, & mesmemẽt que ceste derniere espeece de pratique, est la plus braue piece de leur harnois, mais tu ne m'as point encores satisfait à ce que tu m'auois promis, qui estoit de me monstrier par vne exemple toute euidente, comme l'art de medecine, que nous auons pour le iourd'huy, n'est qu'une tromperie. **LE DEMO.** Non, car tu ne m'en donne pas le loisir, mais si tu veux te rẽdre autant attentif à m'escouter sans rompre mon propos, comme ie suis prest à tenir ma promesse, ie t'asseure biẽ que ce fera tãtost fait, & puis que j'ay cõmencé à entrer dedans l'ar-

chitecture ou peinture, ie suis cō-
 tent de n'en sortir point encores,
 & sus elle mesmes te declarer ce
 que tu desires entendre de moy.
 Est-il pas tout certain que s'il y a
 aucun qui entende l'art & reigles
 de peinture ou architecture, sou-
 dain qu'il se presentera deuant ses
 yeux quelque tableau ou edifice
 mal basti, qu'aussi tost il iugera le
 defaut qui y est ? Et non seulemēt
 sçaura faire cela, mais aussi il dira
 le moyē par lequel on le pourroit
 amender. Mais celuy qui a la co-
 gnoissance de cette piperie qu'ils
 appellēt Medecine, tant s'en faut
 que voyant vn malade il puisse as-
 seurer le remede qui luy est pro-
 pre, qu'à peine peut il iuger de l'e-
 spece & de la cause de sa maladie,
 & encores qu'elle luy soit toute
 notoire, si est-ce qu'il y perdra son

P R E M I E R D I A L O .

Latin, toutesfois pour ne se mon-
 strer point ignare , il ne laissera à
 luy ordōner quelque vne de ces bel-
 les receptes douteuses & incertain-
 nes . Et si par fortune il aduient
 que la maladie ayant pris & ter-
 miné son cours fatal, le patient cō-
 mence à ce trouuer mieux que de-
 uant, ce sera Monsieur le Medecin
 qui l'aura guery , ce seront les pil-
 lules qui auront bien operé, voire
 ne fussent-elles composées que de
 crottes de cheure & d'vrine, & par-
 semées d'vn peu de poudre de pei-
 gne pour leur bailler grace , ainsi
 qu'il en fut donné vne fois à Tlo-
 ché (village cenomanique tāt mō-
 strueux & plein de si grandes mer-
 veilles que les grenouilles y chan-
 tent ordinairement à la gueule de
 leurs fours) à vn certain feu Chre-
 stien de bōne memoire Guillaume

Mefche, lequel eftant pour vne
 griefue & defefperée maladie abā
 dōné des Medecins, fut ainfi trait
 té par vn sien nepueu qui luy fai
 soit à croire que c'estoiēt des meil
 leures qu'il eust peu choisir chez
 les apoticaire, & apres auoir cou
 rageusement auallé icelles pillu
 les, elles firent telle operatiō que
 le lēdemain il fut sus les piez auffi
 prest à boire que deuāt. LE COS
 MOPHI. Vraiment quant est de
 cela, ie suis assureé que tu n'en dis
 chose qui ne soit vraye, mais tu en
 as oublié tout le meilleur de la fau
 ce, car il y auoit encores entre les
 épiceries aromatzées susdites des
 écharbots pillez & brouillez pes
 le-messe, de sorte qu'un certain
 chirurgien qui acōpagnoit le ma
 lade, voulant faire l'essay d'icelles
 pillules, apres en auoir pris brus

O iij

PREMIER DIALO.

quement sus la pointe d'un cou-
 teau, & mis sus la langue, il trouua
 (au moins ce disoit-il en grinçant
 des dens, & faisant assez laide gri-
 mace) que c'estoit de la casse, mais
 qu'elle n'estoit pas des mieux mō
 dées de ce monde. LE DEMOC.
 Je croy que tu dis vray, mais voiez
 que c'eust esté s'il eust pris quel-
 que chose par l'ordōnance du me-
 decin, comment on eust dit alors
 quel grād personnage c'estoit que
 de luy, & toutesfois les hommes
 sont abusez iusques à là que volō-
 tiers ils rapportent vn effet hazar-
 deux à l'operation de ces piperies
 de merde ou à d'autres telles fo-
 lies qui ont encores moindre ver-
 tu que cela: mais s'il aduient que
 leurs gentils medicamens ne for-
 tissent pas vn bon effet, & que le
 poure malade empoisonné de tel-

les pourritures en passe le pas , alors Monsieur le medecin, aussi rebrassé comme s'il vouloit pestrir, dira, en haussant les espaulles, & ferrant les leures à la bougresque, que son heure estoit venuë, qu'il n'y a remede, qu'on ne sçauroit aller contre le vouloir de Dieu, qu'il n'a pas tenu à luy d'auoir fait son deuoir, ou au contraire le bourreau n'en aura pas esté moins homicide que s'il auoit rôpu & froissé sur la rouë : Voila cōment ainsi que dit le Poëte Angeuin ,

*C'est vne belle science
Pour faire vne experience,
Auant qu'estre vieil rautier,
Par la mort guerir les hommes,
Et puis dire que nous sommes
Des plus-sçauans du métier.*

Encores les excuseroi-ie d'auantage s'ils ne faisoient mourir que

P R E M I E R D I A L O .

ceux qu'on leur permet tuer lors qu'ils prennent le degré à Montpellier, & qu'on leur dit, *Vade & occide Caïm*, qui est à dire, Va & tue Caïm : chacune lettre de cette diction Caïm seruant d'un mot. C. Carmes. A. Augustins. I. Jacobins. M. Mineurs. L E M O N D. Certes ils seroient bien meschans d'exercer leur cruauté sur ces poures gés qui sont mesme desia mors quant au monde. L E C O S M O. Ouy bié, ce disent-ils, mais ie ne sçay pas si on donnoit les femmes en garde à telle maniere de mors, s'ils en feroient point de vifs. L E M O N D. Ie ne m'ébahy plus maintenant si tu n'as dit gueres de bien de ceux qui conseruent la santé du corps, que mesme tu fais tant peu de cōte des autres qui gardent celle de l'ame. L E D E M O. Comment la

felle de l'asne dis-tu? Quant est de moy ie n'ay asne ny asnesse. **LE COSMO.** Je di celle de l'ame, c'est à dire la santé de nostre ame, car ne penses-tu pas que nostre ame estant en quelque peché mortel, ne soit malade aussi bien que le corps estant detenu de quelque griefue maladie? **LE DEMOC.** Ouy dea ie le pense ainsi, car il y a vn certain remors (que nos Theologiens appellent le ver) de conscience qui épointonne & ronge le pecheur. Mais passons outre, & venons à nos embourreurs de santé, par Dieu si ie sçauoy au vray quelcū, qui me deult deliurer d'une maladie de laquelle ie me sentisse foulé, tiens toy assure qu'au lieu de le mespriser, il ne tiendrait point à le caresser, reuerer, & en faire grand cas qui ne me guerist

P R E M I E R D I A L O .

bien tost : Mais i'auroy belle peur qu'on ne dit à bõ droit à celuy qui se vanteroit de ce faire , Medecin gueris toi toi-mesme. L E C O S M .
 Le voudroy bien que tu m'eusses dit ton aduis de ces quatre termes & pilliers doriques du corps de la religion Chrestienne, entèdu que i'ay desia veu cõme tu leur as donné trois ou quatre atteintes , toute fois sans t'y arrester beaucoup. L E D E M O C R I T I C . Encores ne t'en dirai- ie rien d'auantage pour cette heure , car ie te les reserve à bonne bouche, aussi que c'est raison qu'ils marchent les derniers comme les plus dignes & plus graues. L E C O S M O . Et bien il me suffit, puis que tu me promets d'en parler, car ie t'ai toujours cõgneu hõme de promesse, mais puis que tu as paracheué ton propos tou-

chant ceux qui acquirèrent vne reputation seulement par hazard & opinion vulgaire, ie voudroy bien que tu eusses de mesme acoutré ces autres, qui se veulent faire estimer seulement pour vne morgue & grace cōrefaitte. LE DEMO. Tu dois entendre qu'vne bonne partie des hommes encores qu'ils soient les plus fols & incensez animans créez de la nature, si ne touchent-ils à autre chose que de ressembler & aparoirre sages & biē appris, les vns en parlant à tort & à trauers de tous les propos qu'ils oyēt entamer en vne compagnie, à celle fin d'estre estimez biē meslez, & certes aussi font-ils, car ils se mēlēt entre tāt de choses qu'ils ne s'en peuuent le plus souuent dépestrer, ny sortir à leur hōneur. Et sçauiez vous à qui mieux ref-

*Le trop
parler vñ
cieux.*

semblent tels babillars qui se confondent ainsi, & se brouillent en leurs propos ? à vn Perroquet ou autre oiseau lequel sans entendre la voix qu'il contrefait, tantost dit de l'vn, puis caquette de l'autre, le tout pesse-messe, & sans aucune liaison de parties. Autant en font ces iappeurs & importūs causeurs en vne compagnie, car ils vont caquetant, ores de cettui-ci, ores de cettui-là, tantost alleguant vn passage d'Aristote pour approuver vne Euāgile, & tout à l'heure mesme philosophant sus vn festu de paille que le vent fait vireuolter en l'air, puis rompant leurs propos par mille petites sottes digressions, ils vsent d'vne infinité de paroles superflues & ridicules, toutesfois ils ne laisserōt pas d'entrer le plus souuent en la reputatiō de

gens qui parlent fort bien de toutes choses, & qui sçauent dire le mot. Mais voyant que telle quaille ne fait rien à mon propos, aussi que deux-mesmes, ils découvrent assez leur folie, au moins à ceux qui ont la veuë bonne, ie suis cõtent de m'en taire & parler des autres, lesquels voulans faire au contraire de ceux cy, contre tout leur naturel affectent le plus que ils peuuēt la melancolie, pour-a-tant qu'ils ont leu en quelque passage d'Aristote que volontiers les melancoliques sont ingenieux: tellement que Ciceron voulant estre de la feste cōme les autres, & pour trouuer son imperfection en vertu, disoit qu'il ne se repētoit point d'estre vn peu morne & tardif en parolles: ioint que tels Singes mal appris se veulēt regler sus les Ita-

La folie de ceux qui affectent la melancolie.

liens, qui possible de leur nature et sont de telle condition. Mais tant s'en faut que cette cōtrainte leur aguise d'avantage l'engin, qu'au contraire ne leur fait rien laisser d'eux en vne compagnie qu'une opiniō de leur esprit, lourd & grossier. Tels Philosophes agus ne se sçauroient mieux cōparer qu'à la pourtraiture de quelque beau cheual, aiant la mine d'une beste fort furieuse, ou à l'homme qui est dessus tenant brauemēt les armes au poin, car tout ainsi que ni le cheual ni l'homme pareillemēt, pour temps qui viēne, ne chāgēt iamais cette premiere figure ou forme, qui leur a esté donnée par le peintre ou engraueur, autant en est-il de ceux-ci, qui veulēt estre veus prudes & vertueux, seulemēt par le visage: car encores qu'on les mette
en

en tous les meilleurs propos du monde, il ne faut pas laisser d'en chercher d'autres, pour y répondre, car ils ont cette masque mélancolique tant engrauée au fond du crane de leur testiere, qu'il est impossible de les faire iamais parler ni mouuoir, non plus qu'une peinture. Voila vne grande vertu, si elle n'estoit propre & peculiere aux asnes. LE COSMO. Si m'est-il aduis qu'il n'y a gens au monde, à meilleur droit estimez sages, que ceux qui parlent ainsi peu (chose la plus recommandée de tous ceux qui ont atteint quelque degré de sapience) ce que donna bien vne fois à cognoistre Anaxagore Philosophe ancien, lequel s'estât trouué en vne compagnie en laquelle on médisoit d'un chacun, & se contraignant de sorte qu'il ne sortit

Le parler peu, approuvé des sages.

P R E M I E R D I A L O .

pas vne parole hors de sa bouche, lors que quelcun d'entre eux luy demanda qui estoit la cause qui l'empeschoit de parler, respondit alors, Il me souuient de m'estre quelquefois repenty d'auoir parlé, mais de m'estre teu, iamais. Nous lisons pareillement du bon Caton comme il témoignoit volontiers soy repentir de trois choses, l'vne desquelles estoit s'estre mis à la mercy des eaux pouuant cheminer par terre, l'autre d'auoir passé vn iour en oisueté sans faire ou apprendre quelque chose vertueuse, la troisiéme & celle dequoy il se repentoit le plus, s'il y estoit aduenu de declarer son secret, & principalement à vne femme. Et croy que c'est vne des grâdes vertus que sçauroit auoir l'hōme de parler peu & bien contenir

fa langue, ce qui nous est mesmes enseigné par la nature, laquelle pour nous monstrier qu'il falloit ouïr d'eux-fois autant que de parler, nous a prouueuz de deux oreilles & seulement d'une langue, à laquelle elle a encores donné double rempart pour manifester expressément comme les parolles ne doiuent point sortir de la bouche qu'elles ne soient bien & parfaitement digerées. LE DEMOC. Ces raisons & authoritez que tu as mises en auant, & toutes autres qui se peuent alleguer à ce propos pour confirmer la taciturnité & peu de parolles, estre choses louables & vertueuses en la personne, se peuent dissoudre en deux mots. Et ne pense-point que cela ait esté tant recommandé par ces anciens auteurs, si-non és choses

*Quād &
en quoi il
est bon de
se taire.*

d'importance, & qui peuuent non seulement tourner au preiudice des personnes desquelles on parle en vne compagnie, mais aussi de cettuy-là lequel inconsidérément & sans-aucun arrest veut dire son aduis de chacune chose proposée, sans regarder qu'elle en peut estre la fin ou la conséquence. Car il suffit assez à l'homme de bon esprit, tant pour son contentement que pour le plaisir qu'il a d'en deuiser avecques ses semblables, de cognoistre la verité des choses, mais quād il voit qu'en les manifestār, la fin luy en pourroit estre dommageable, ce luy seroit bien vne grande temerité & sottise inconsidérée que de ce faire, entendu que tout ainsi qu'il n'y a point de plus grāde sagesse au monde, que de taire & bien dissimuler vne ve-

rité, laquelle estât découuerte ap-
 porterait quelque danger ou pré-
 iudice à son auteur, aussi n'y a-il
 point plus grande folie que d'en
 parler. Et voila la seule occasion
 qui doit tenir la bride aux parol-
 les effrenées qui s'égarerit quel-
 quesfois trop lourdement sans con-
 siderer à quel but elles peuuent ou
 doiuent paruenir. Mais s'ensuit-il
 pour cela qu'il faille ainsi contre-
 faire le lourdaut melancolic, & se
 mōstrer muët en vne compagnie,
 principalement quand il est que-
 stion de dire son aduis d'un bon
 propos, ou prendre plaisir à quel-
 ques parolles entre-meslées de fa-
 ceties, pour vser puis apres plus
 fermement des graues & serieu-
 ses? Et pour le certain tout hom-
 me qui n'en vsera ainsi, quoy qu'il
 contreface de l'ingenieux, ou du

magnifique Messer de Venise, si ne sera-il iamais entre personnes de bon esprit estimé autre qu'un sot & de grosse paste tel qu'il est à la verité, cela toutefois demeurât excusable à ceux qui veulent cacher leur folie & indiscretion sous le voile de silence, car c'est bien la plus grande sagesse que sçauroit point auoir un sot que de se pouoir contenir de parler, veu qu'en ce faisant pour le moins il ne découvre ce qui est de son defaut.

LE COSMOPHILE. Quelque chose que j'en aye soutenu au contraire, si n'en ay-ie iamais estimé autrement que ce que tu en as dit, car c'est bien la chose que ie hay le plus que d'affecter cette melancolie d'asne, de laquelle il y en a pour le iourd'huy quelques-vns tant entachez qu'ils ne peuuent

trouuer rien bon d'autruy. LE
 DEMOCRI. Comment est-il pos-
 sible qu'ils approuuēt ce que font
 les autres, quand ils se déplaisent
 à eux-mesmes, ne cherchās point
 autre plus grand plaisir, que d'e-
 spier l'horreur de quelque lieu se-
 cret pour auoir le moyen d'estre
 seuls, à celle fin de disputer & pren-
 dre querelle le plus souuent à leur
 ombre? LE COSMOPHILE.

Te m'ébahy comment tu dis cela,
 & que tu ne crains en ce faisant
 de t'en accuser toy-mesme le pre-
 mier, veu qu'il semble que le plus
 de ton plaisir est à chercher des
 lieux solitaires pour faire des dis-
 cours & disputer (ainsi que tu di-
 fois des autres) tout seul avecques
 ton ombre. LE DEMOCRI. Je
 ne sçay pas comment tu entreprēs
 de iuger si soudain de mes com-

plexions, entendu le peu de connoissance que tu as de moy, & bien que tu m'eusses hanté toute ta vie, si suis-je assouré que tu ne m'aurois pas en telle estime. LE COSMOPHILE. D'ou venoit donques cela lors que ie t'ay rencontré que tu parlois seul méprisant la maniere de faire & sottise des hommes? LE DEMOCR. Je m'étonne comment tu juges si legierement d'une chose qui t'est incertaine, ce que ie te pardonne toutesfois de bon cœur, car tandis qu'il te restera dedans la teste la moindre estincelle de cette folie mondaine, tu feras tousiours quelque acte volage & digne de reprehension. LE COSMOPHILE. Non-feray-pas, moyennant que tu accôplisses ce que tu m'as promis, car de ma part i'ay esté desia,

& suis encores plus prest d'entendre & croire tes aduertissemens, que ie ne fu onques. LE DEMOCRITIC. Et ie seray donq' fort aise que tu apprennes icy de moy de n'asseurer iamais vne chose dōt tu n'auras point certaine cognoissance, de peur qu'en faillant à dire le vray, tu ne sois estimé par trop euenté, ainsi que tu t'es monstré euidemmēt en me taxant de quoy ie parloy seul lors que par hazard nous-nous sommes icy récontrez. Et à celle-fin que tu cognoisses tō erreur, il faut que tu entendes que ie ne faisois alors que laisser deux (comme ie croy) des plus grans fols du monde, dont l'vn contrefaisoit le philosophe, ne parlant d'autre chose que du cours des cieux, des influēces des planettes & estoilles, de la magie & nature

des esprits ministres ainsi qu'il disoit de son art, se ruant aussi quelque-fois sus l'alquimie qui est vne science qui traite de la transmutation des metaux: L'autre compaignõ de folie à ce premier trẽchoit du soldat, blamant toutes autres choses, fors que ce poinct d'honneur, & sembloit à voir la fureur du personnage, que l'ombre du fourreau de son épée eut la puissance de tuer vn hõme sans coup frapper: Et ainsi apres auoir pris quelque plaisir à leur accorder, par fois tãtoft à l'vn, tãtoft à l'autre, pour en tirer d'auãtage de passe-tẽps: à la fin enuuié de leurs lõgues & importunes causeries, i'ay tant fait que ie m'en suis dépestré le plus honnestemẽt qu'il m'a esté possible, & alors i'auois avecques moy pour me seconder vn homme

de grand ſçauoir & de fort bon eſprit, lequel ſans autremēt me cognoiſtre ny moy luy, s'addreſſa, il y a bien vn demy-an, à ma maiſon, & apres l'auoir vn peu regardé & ouy parler, ie cogneu rāt à ſes propos qu'à ſon viſage que c'eſtoit vn homme de iugement & de grande doctrine, & le voyant ſouffreteux & en neceſſité ie ne fu pas moins preſt de luy dōner ſecours qu'il eſtoit à me le demāder, & touteſois depuis ce temps là nous auōs demeuré amiablement enſemble, eſtant bien aiſe d'auoir recouré pour compagnie vn tel homme & plein de ſi grande erudition. Mais pour rentrer au lieu dont i'eſtois ſorty, apres que ces Meſſieurs furent departis d'avecques nous, Dieu ſçait ſi cet homme duquel ie te viē de parler, & moy nous les

l'auasmes ainsi qu'il appartenoit, & estoit pour ceste occasiõ que ie luy disoi, lors que tu m'estimois parler tout seul, cõme ie me sentoï fort tenu & obligé à la nature de ne m'auoir point enseuely entre tant de folies & erreurs cõmunes aux autres hõmes, & ainsi que ie dõnoï fin à mõ propos il se souuint d'vn voyage qu'il auoit à faire deuers vn sié amy, parquoi tout incontinēt il s'en partit & prit cõgé de moy iusques au retour. Tu peux maintenant assez euidentement cognoistre la faute du iugement que tu auois fait tant soudain de mes parolles. **LE COSM.** Je suis contraint de confesser en cela mon deffaut, mais en pensant demeurer satisfait d'vn poinct, tu m'as remis derechef en deux desirs trop plus grans que n'estoit le

premier, dōt l'vn est de sçauoir le nom de cet homme tant docte, & communiquer avecques luy, l'autre d'auoir ma part de la risée que t'auoient apprestée ces deux fols, dont tu as maintenant parlé. L E D E M O. Quāt est du dernier, puisque tu en as si grāde enuie ie t'en feray bien iouir, de l'autre qui est de sçauoir le nom de cet homme dont ie t'ay fait mention, ie ne te le sçauoi dire, & moins encores te faire cōmuniquer pour le present avecques luy, entēdu qu'il est (ainsi que ie t'ay desia dit) allé voir vn sien amy. Bien est vray que le nom par lequel il se faisoit appeller estoit, le Monirien, & est vn homme à le voir triste, montrant vn visage assez melancolique, non pas de cette lourde & grossiere melācolie d'asne, car au reste il est hō

PREMIER DIALO.

me de fort grand esprit, & est aisé à voir, ainsi que i'en ay peu coniecturer quelque chose par ces propos, qu'une grande partie de sa tristesse luy procede à l'occasion des grans tors qui luy ont esté faits, & mesme de ceux d'ort il devoit estre le plus secouru, toutefois il essaye le plus qu'il peut à mettre cette mélancolie bas, & se resjouir quelquefois avecques moy, & ainsi qu'il m'a dit, il fera ici de retour dedans peu de temps: & si tu veux attendre jusques là, encores que i'aye un voiage à faire, si le delairrai-je plustost à un autre terme pour te faire compagnie, ou bien si tu aime-mieux retourner quand il sera venu, tu pourras alors aisément accomplir ton desir, si tu n'as autre empeschement qui t'en détourne. LE COSMOP. Le te remercie bien fort de

l'offre que tu me fais, de laquelle toutefois ie ne peux vser pour cette heure icy, entêdu que necessairement ie doy faire vn voyage sus mer, auquel tant pour les affaires que i'ai par le chemin, que pour le temps qui me faut à aller & venir, encores qu'il ne m'arriue point de fortune, ie ne sçauroy moins arrester que sept ou huit mois, & ainsi tu ne differeras poit (s'il te plaist) pour moy à donner ordre à tes affaires, & alors que nous serons de retour nous entre-conterons des nouvelles l'vn à l'autre. Mais ie te prierai bien-fort que nostre voiage fait, au moins si ma cōpagnie t'est agreable, que ce peu de cognoissance que nous auõs ensemble s'augmête par ci apres par vne plus longue, & continuelle frequẽtation. LE DEM. le t'assure bien

PREMIER DIALO.

qu'il ne tiendra pas en moy, car il n'y a homme en ce monde qui desire plustost cōpagnie, mais qu'elle ne soit point de ces gros butiers qui s'estiment sages, & à celle-fin qu'vne autre-fois tu puisses mieux retrouver le chemin à me venir voir, ie te prierai bien-fort de venir prendre le disner iusques en ma petite maisonnette. Il ne faut pas que tu pēses que ie te conuie pour te donner des viandes royales & exquises, mais telles qu'elles sont, ce sera de bien bon cœur. Et si me semble que tu ne peux auoir bonnement occasion de me refuser, ven que l'heure du disner s'approche, aussi que le lieu n'est pas fort loing d'ici. Tu peux voir là au dessus en ce petit lieu mōtueux vne maisō quarrée faitte en terrasse, appuiée de deux tourelles d'vn costé,

*La fille
-taye*

costé, & de ce costé mesme vne belle veüe de prairie en bas, couppee & entrelassée de ces petis ruisseaus, qui ont ainsi le cours vague & tortu: de l'autre costé ceste touche de bois fort haute & ombreuse, dont l'vn des bouts prend fin à ces rochers bocageus que tu vois à vn desdétours de cette prée, & l'autre au commencement de cette grãde plaine qui est vn peu au dessus de cette maison que ie t'ai monstrée: La vois-tu bien là par entre ces deus chesnes tirant vn peu sus la main gauche? LE COSMOPHI. Je la voi fort bien: LE DEMOCRITIC. Or tu vois vne maison qui est mienne, & si tu me veus faire tant de bien que d'y venir prendre le dîner, ie te monstrerai plus amplement les commoditez & situation du lieu qui

Q

P R E M I E R D I A L O .

est possible telle que tu y prendras quelque plaisir. **LE COSMOPH.** Certes la description que tu m'en as faite, & dont i'en voy vne bonne partie, me conuie assez d'elle-mesmes de l'aller voir, & t'asseure que ie ne t'en éconduyrai point, moyennât que tu me vüeilles promettre de ton costé d'en faire au iourd'huy le pareil à souper en la mienne, qui n'est pas gueres plus loing d'ici que celle-là que tu m'as monstrée, & si ie croy que l'on ne sçauroit plus iustemêt borner le milieu du chemin de nos deus maisons qu'en ce lieu ici. **LE DEMO.** Je ne te sçauroy promettre d'y aller pour le iourd huy, & te pri de m'en excuser, veu que i'atté à souper aueques moy quelques-vns de mes plus grans amis, enuers lesquels il ne me seroit h5-

neste de fausser ma promesse, ni
 vser d'excuse en quelque sorte
 que ce fut. Et par ce ie te supplie
 remettons cela à vne autre-fois,
 quand nous serons retournez de
 nos voïages: Mais sçais-tu bien
 qu'il y a, tu ne laisseras point pour
 pour cela de t'en venir diner
 aueques moy. LE COS.

Et bien donq' puis qu'il
 te plaist ainsi, ie t'y
 ferai compa-
 gnie.

FIN DV PREMIER
DIALOGVE.



SECON D DIALOGVE

DV. DEMOCRITIC.

LE COSMOPHILE.

VRAIMENT à ce que ie voy nostre disaer n'a pas esté fait à la mode des Venitiens. LE DEMO. Comment cela? LE COSMOPH. Pour-autât qu'on se met à table, (ainsi qu'ils disent) pour manger, & non pas pour conferrer de ces affaires, qui est l'occafion qui les retarde volontiers de deuiser durant le repas. LE DEMO. Si telle maniere de lourdaus pen-

sent que ce soit vne bien grande vertu que de ne dire mot en prenant sa refection, les pourceaus & autres bestes brutes seroyent tantost selõ leur regle, dignes d'estre mis au rang des vertueux personages, si d'aventure cela ne faillloit à l'endroit des chiens qui mènent quelque-fois assez belle noise pour vn óz, à qui l'emportera.

LE COSMO. Je me doutoy bien que ces Venitiens, quoy qu'ils affectét fus toutes choses estre estimez les plus sages, n'en seroyent non plus épargnez que les autres, qui a esté la cause qui m'en a fait entamer le propos pour sçauoir quel iugemét tu en voudrois donner, & si tu eusses point eu meilleure opinion d'eus, pourautant que ce sont les personnes du iourd'huy qui suyuent de plus pres la

SECOND DIALO.

trace de cette venerable antiquité, & sur lesquels est empraint le vrai & naturel archetype du tant celebré & renommé Senat des Romains, vrai est qu'on dit que les plus grands larrons y sont les mieux venus, moyennât qu'ils dérobent à moitié de butin. LE DEMOC. Voila ceus que ie demande pour auoir bien occasion de me moquer, veu que si vous ostez à ces Messieurs les grandes mâches ou leurs honnets de diadefme, vous leur osterez pareillement toute la sagesse: car tu dois entendre que la plus faine partie de leur cerueau est au dessus de leurs barretes aueques le iugemēt, & n'estoit qu'ils ont trouué cet honneſte moyen de faire leur profit, ils demeureroient encores en vn plus extreme degré de sottise, mais

cette diuine maniere de larrecin qu'ils ont inuenté, couure beaucoup de leur bestise & ignorance.

LE COSMO. Or bien bien, laissons les là faire la pipée pour cette heure, & retournons au propos que ie t'auois rôpu nagueres presque sus la fin du disner, quand tu m'as dit que tu t'esmerueillois beaucoup, veu que nos maisons estoient si pres l'vne de l'autre, comment nous auions eu si peu d'acointance ensemble.

LE DEMO. Ha! tu m'é fais souuenir: mais à propos, comment c'est peu faire cela?

LE COSMOPH. Il ne faut point que tu t'en ébahisses, entendu, qu'il y a pour le moins cinq ou six ans que ie n'ai seiourné aucunement par deça, durant lequel tems ie n'ai fait autre chose que voyager pour apprendre que ce

Q iij

estoit que du mōde: Mais à ce que ie cognoi maintenant, i'eusse peu encores courir d'ici à trente ans, que ie n'en eusse gueres esté plus sage, cognoissant desia bien que ce n'est pas le tout que de voir diuersité de regions & cōtrées pour auoir l'esprit meilleur, & que l'instruction d'vn seul homme de bō iugement edifie plus en vne heure, q̄ ne font tous les barragouins & diuers lāgages de mille nations étrangères en dix ans. LE DEMOCR I. Je suis fort aise de quoy tu adioustes foy à mes enseignemens, t'asseurant bien que ce que ie t'en ai dit, encores que ie l'aye fait assez succinctement, n'est point sans en auoir cognu au parauant les raisons beaucoup plus amples que ie ne te les ai encores déduytes, toutefois croissant no-

stre loisir & se confirmant ton iugement, nous en pourrons d'auantage conferer enfemble, & lors tu en sonderas les raisons vn peu plus profondement que tu n'as fait iufques à cette heure ici, mais ce-pendant ie suis bien de cet aduis que nous alliõs vn peu prédre le frais ici dehors. LE COSMOPHIL. C'est bien dit, voyez s'il ne semble pas que ce bel ombrage de lauriers nous semonde pour nous y aller refraichir, & deuifer de quelque gracieus propos. LE DEMO. Tu t'abuserois bien, si tu pensois que ie t'y allasse recenser ces petis chiabrena & badineries de l'amour : car quant-est de moy tous mes propos ne tendent qu'à vne fin qui est de me moquer des folies d'vn chacun. LE COSMOP. Aussi ne t'en demandai-ie point

S E C O N D D I A L O .

d'autres, & en parlât des gracieus propos, ie n'entē pas de ces petis mots affectez, ou il n'y a que des ii & des ll de peur d'écórcher ces gorgettes delicates. Mais la plus grande grace que ie trouue en vn propos, c'est quand on le gouste à la sauce d'vne facetie bien ordonnée, qui picque sus la langue, ou qui prend incontînēt les gens par le nez. **L E D E M O.** Dequoy voudrois-tu bien que nous parlassiōs maintenant? **L E C O S M O.** Ie desireroiy fort sçauoir tout le discours de ces deus venerables sots, que tu disois t'auoir laissé vn peu deuant que ie te recontraffe en ce lieu ici, puis selon les propos qui s'offriront nous les continuerons, ou en prendrons de nouueaus. **L E D E M O.** Ne te deffie point hardiment que ta demande ne soit ac-

complie, car selon le dit d'Home-
 re, tu donnes courage à cettuy-la
 qui se hatoit desia assez de luy-
 mesme, & n'estoit que tu m'as
 preueni, assure-toy que ie t'eus-
 se desia prié d'en entendre ce qui
 en estoit. Donques pour satisfai-
 re ensemble à ton desir & à mon
 vouloir, il faut que tu sçaches que
 ie n'ai pas esté autrefois moins cu-
 rieux de cognoistre la diuersité
 des estas & nations étrâgeres que
 toy. Mais apres auoir ainsi long
 tems étudié & couru, cognoissant
 à la fin que tous les actes des hom-
 mes n'estoyent autre chose qu'un
 songe fantastique & ridicule, i'ai
 resolu en moy-mesme de me reti-
 rer en ce petit lieu, pour y faire le
 plus de ma residence, & y prendre
 ce que ie pourroi de contentemēt

avecques quelque peu de ceus qui
 ont pareillement la cognoissance
 de telles refueries mondaines, &
 qui prennent bien quelques-fois
 la peine de me venir visiter iuf-
 ques ici, pour remettre en memoire
 les bons propos qu'autrefois
 auons debatus ensemble, ou bien
 pour en inuenter d'autres tous
 frais. Mais ayant (ainsi comme ie
 t'ai dit) hanté tant de diuerfes se-
 ctes de gens, il est impossible qu'il
 ne m'arriue aucune-fois d'en ren-
 cōtrer quelques-vns, & le plus sou-
 uent contre mon vuloir veu la
 grande importunité & sottise, dōt
 ils font plains, & n'estoit le mer-
 ueilleus passetēs que i'ai de leurs
 basteleries, ie leur trēcherois en-
 tierement toute occasion de s'ar-
 rester avecques moy: Neantmoins
 tāt pour me seruir d'eus, ainsi cō-

nre de badins, & faire par ce moyē
 couler vne bonne partie du iour
 plus doucemēt, tant aussi pour le
 raconter, & en donner la moitié
 du plaisir à ceus que ie cognois
 estre dignes de leur en faire part,
 ie suis contēt quelque-fois de les
 ouyr iapper, & m'accordant tant
 tost à leur opinion, tantost leur re-
 pignant vn peu pour les mettre
 plus auant aus chams, i'en ai du
 plaisir au possible ainsi que mes-
 mement il m'estoit encores surue-
 nu aujourd'huy. Car ayāt cogneu
 dedans Paris (du tems que i'em-
 ployois mes ieunes ans aus let-
 tres) vn personnage, entre ceus
 que l'on appelle Philosophes, esti-
 mé vn des plus sages & mieus en-
 tendus en cette fine folie, ie vou-
 loy dire Philosophie, la fortune a
 voulu que ie l'aye encores recon-

S E C O N D D I A L O .

tré en ce lieu ici en me promenāt.
 Et estoit iceluy Philosophe accō-
 pagné d'vn soldat soldatizé pareil
 lemēt de ma cognoissance. Car tu
 dois sçauoir qu'apres auoir long
 tems trauaillé apres ces liures, me
 trouuant en fin lassé & recreu des
 études, ie voulu tenter la voye des
 armes, pour sçauoir comment on
 s'y gouernoit, & là i'eu la con-
 noissance de maints braues & vail-
 lans hommes (au moins ce disent-
 ils) & entre autres de ce compa-
 gnon de soufflets & alembics de
 mon Philosophe. Toutes-fois de
 prime-face ils ne me pouoyent
 pas biē reconnoistre, mais à la fin
 apres m'auoir plus ententiuemēt
 regardé, ils me font ici venu abor-
 der, & apres force accollades, em-
 brassemens, baisé les mais de vo-
 stre seigneurie, ou si tu l'aimes-

mieux à l'Espagnole, de vostre merci, tant a vostre commandement (Monsieur) de parolles que vus voudrez, & telles autres caresses & admirations acoutumées entre personnes qui de long tems ne se sont entre-veuës, & principalement quand la rencontre se fait ainsi à l'impourueu : somme toutes ces caresses finies ce diuin Platonicien apres m'auoir quelque peu regardé sans parler, renfrongné ses sourcils avecques vne mine graue, enfoncé sa veuë vn peu sur la terre, puy tout lentement la redressant aus cieus, comme s'il eut esté resueillé de quelque profond somme, ou que par diuine inspiration il eut esté émeu à patler ainsi, il cōmença tels propos en m'interrogeant si i'auoy point continué l'estude de la phi-

losophie depuis que ie m'ē estois
 parti de Paris. Et adonq' tāt pour
 sçauoir l'occasion de sa demande
 que pour m'accommoder pareil-
 lément à son naturel, ie luy respon-
 di que i'en auoi esté, & estoï enco-
 res plus curicus que iamais : puis
 il dit en cete sorte pesāt ces mots
 comme s'il eut parlé en voix d'ora-
 cle, ha Monsieur, vous estes tenu
 grandement à nostre Seigneur de
 vous auoir departi la cognoissan-
 ce d'vne tant excellente chose, &
 auez esté tres-bien aduisé de n'en
 discontinuër l'étude, laquelle vous
 ne devez laisser encores, au-moins
 si vous me croyez, car deuant que
 vous en allastiez de Paris, vous y
 auiez desia vne fort bōne entrée.
 Et ie vous assure (Monsieur) que
 si vous y auiez donné aussi auant
 comme i'ai fait depuis nostre ab-
 sence.

sence, vous y mettriez possible meilleure peine que vous ne fistes onques, car i'y ai cognu les plus grans secrets, & merueilleuses experiences du monde, & ne sera iamais que ie ne me sente obligé à celuy qui le premier m'en a monstré les principes, veu la grande & admirable perfection que i'y ai trouuée depuis. Et pource-que vous estes homme qui entendez que c'est de telles matieres, ie vous en vüeil communiquer quelque chose, moyennant que vous me vüeillez promettre de clore la bouche, & estre secret ainsi que ie vous ai tousiours experimenté. Et alors l'entendant ainsi parler Socratiquemēt, ie vi qu'il estoit bon pour luy tirer les vers du nez, contrefaire vn peu le sage par mines comme luy, l'asseurant au reste de

R

SECOND DIALOG.

n'en dire iamais parole, i'entendois à ceus qui ne le vouldroyent ouïr. **LE COSMO.** Sans point de doute aussi tiens-tu bien ton serment, car tu ne le racôtes point à vn hōme qui n'ait bien grand vouloir de l'entendre, & ne m'as encores dit chose qui m'ait apporté d'auātage de plaisir, que celle-ci, ni laquelle i'aye plus desiré sçauoir. Mais combien ce pauvre sot prenoit de peine à découurir sa folie, & se faire moquer de luy! **LE DEMO.** Tous ceus de pareille farine ne sont iamais contēs iusques à ce qu'ils ayent donné à cognoistre leur sottise: mais pour continuer mon propos, ce Venerable docteur (apres luy auoir fait la promesse telle qu'il me la demandoit) poursuyuit ainsi en matiere: Il n'est ia besoin (me dit-il) de

vous alleguer les principes & fondemens, d'vn tel art, car vous n'y estes point apprentif. Je n'ai que faire de vous reciter par le menu toutes les especes des esprits, & cōme il y a six genres principaux de Demons, ignées, aëriés, terrestres, aquatiques, sou-terrains, feu-fuyans & amis de tenebres: & cōme de toutes ces sortes là il n'y en a que de trois especes qui souffrēt, patissent, & endurent, à sçauoir, les feu-fuyans, aquatiques, & terrestres, & sont ceus que l'on appelle volontiers incubes & succubes. Je n'ai que faire pareillement de vous raconter les especes de Magie, comme Hydromance, qui se fait aueques de l'eau, Leuconomāce, q se fait aueques des bassins, Pyromance, qui se fait aueques le feu, Geomāce, par le moyen de la

*Discours
de la Ma
gie & a-
bus d'icel
le.*

terre, Necromance, laquelle est diuisée encores en deus parties, en Scyomance & Necyomance, lesquelles se pratiquent en parlemēt tant aueques les esprits malins, ou en suscitant les ombres & idoles errantes des morts: Capnomāce, qui se fait aueques suffumigatiōs, dont on parfume & fait on sacrifices aus Demons: Il me suffit seulement de vous en parler d'vne espee, qui est Catoptromāce, & de la perfection d'icelle. Vous sçauiez bien (ce me dit-il alors tout bas en l'oreille, & me tirant à part) cōme du tems que nous demeurions ensemble à Paris, nous estiōs tous les iours apres, pour experimenter quelque chose de cette Magie, de laquelle nous n'auīōs encores sceu fairé aucune certaine experience, mais depuis ce tēps-là, croyes que

j'y ai cognu de plus grandes choses. Vous suffise, ie vous en dirai quelque-fois à heure plus opportune d'avantage, & vous en pourrai montrer quelque effet. Et comme ie le priaſſe inſtammēt de me declarer que c'estoit, il vint tirer tout doucement de ſa bource (cōme ſi c'eut eſté quelque precieus ioyau) vn mirouer tout brouillé & barbouillé de caracteres, auquel eſtoit magiſtralement dépeint ce grand mot *Tetragrammaton*, & aus quatre coins arriere-pointé de pluſieurs croix & figures de planettes: puis me demāda ſi ie cognoiſſoye point la vertu & proprieté des mots, cercles, & caracteres que ie voyois écrits & emprains, des deus coſtez du mirouer: O (dis-ie alors) les grans & ſacrez mots! ô la grande vertu qui eſt cachée là de-

R iij

S E C O N D D I A L O .

fous!o Dieus!que ie m'estimerois
 heureux de pouuoir atteindre à la
 cognoissance de choses tant hau-
 tes & parfaittes. L E C O S M. Mais
 sans rompre ton propos, quelle mi-
 ne tenoit ce pendant le soldat? L E
 D E M O. Il sembloit qu'il fut pres-
 que ialous de ce que m'en decla-
 roit l'autre, neantmoins tant pour
 la grâde familiarité qu'autre-fois
 nous auons euë ensemble, tât aussi
 pour monstrier qu'il n'estoit point
 ignorât en cet affaire, il en entre-
 prenoit aucune-fois la parolle luy
 mesme, approuuant & admirât le
 dire de son compaignon: Mais cō-
 mēt que ce fut ce magnifique Ne-
 cromant ne laissoit point de con-
 tinuer tousiours ses coups, & ex-
 toller de plus en plus la grande &
 incōparable vertu de son mirouer,
 m'asleurant qu'il estoit fait de la

vraye forme & maniere qu'estoit
celuy de Salomō, & qu'il n'y auoit *Foles su-*
vn seul poinct de faute, qu'il auoit *perfitiōs*
bien & soigneusement contregar- *des Ma-*
dé le tems & heures opportunes *giciens.*
& dediées à ce faire: ioint que les
aspects & constellations des cors
cælestes y estoyēt obseruées, qu'il
auoit pareillement (ainsi qu'il est
requis par les regles de l'art) ieuné
trois iours sans manger rien que
du pain & quelques racines & au-
tres choses n'ayans ame à la Pita-
gorique (combiē qu'il y en ait de
moins superstitieus qui disent que
pour manger aueques cela quel-
ques petis poissonets l'on n'en rō-
proit point son ieune) & commēt
durant les-dicts trois iours il s'e-
stait abstenu de cōpagnie de fem-
mes, à quoy il faut biē auoir égard
deuant que d'entreprendre cet in-

R iiij

S E C O N D D I A L O .

uiolable, impolu & sacrosainct mi-
 stere, qu'il s'estoit baigné, mundé
 & purifié de toutes ces superflui-
 tez, & finalement prouueu de son
 eau & ysope, habits coniuerez &
 caracterizez iusques à la semelle
 de la pantoufle, comme estant gar-
 ni de toutes ces choses il entra
 ainsi que maistre de l'art aueques
 vn nonper de compagnons, dedás
 son cercle seellé, bouclé & cache-
 té de mots propres & sacrez, de
 peur que les Diabes n'entrepris-
 sent de s'aller écaroucher, &
 iouer à crois & pille aueques eus,
 comment il nomma, appella, in-
 uoqua, coniuera, exorcisa, contrai-
 gnit & anathematiza Monsieur le
 Diable sans faire autre paction
 aueques luy, à celle-fin de consa-
 crer & donner vertu à son experi-
 ment. Cela fait, comment il sentit

vne vapeur aërée luy souffler & tinter, dedans les oreilles, les tonnerres & orages s'émouuoir par l'air, les signes épouventables se manifester deuant eus, toutefois qu'ils se monstrent vaillans, & que pour tout cela ils ne laisserent pas à tenir bon dedás le cercle. Puis il me iura d'abondant que toutes ces choses appaisées, il apperceut incontinēt ce qu'il demandoit voir dedans son mirouer, me disant à cette heure-là d'une voix basse, & presque à peine sortāt hors de son estomac, qu'un tel experiment estoit un des grans secrets du monde, & trop plus excellent que non pas cettuy-là par lequel on fait voir dedans la paume de la main, ou sus l'ongle d'un enfant vierge, entendu qu'iceluy enfant se peut abuser, & que pour cette occasion

il n'est que de voir soy-mesme. Et à celle-fin (me disoit-il) que vous ne pensiez point que ce soit feinte, ni que ie vous vueille paistre de bourdes, voila Monsieur (& ce disoit-il montrant son compagnõ) qui vous en fera foy. Alors le soldat se mist à iurer, ainsi qu'il sçauoit fort bien faire, se sacrifiant & immolant tout lardé & rosti, à trauers les machouères des plus friãs pages de Pluton, s'il n'estoit ainsi. Mais non non, ce dit alors le Necromant, vous le voirrez vous-mesme par experiēce. Quelle personne desirez-vous voir, ie la vous monstrerai? ou bien que ie ne mēte, ie la vous ferai represanter en la sorte qu'elle est, soit morte ou viue, dedans mon mirouer. Et adonq' non point pour aucune foy que i'adioutasse à ces bourdes &

menteries, mais pour ne me manifester point si soudain mépriseur de sa folie, pour voir aussi quelle en seroit l'issue, ie luy nommai vne personne qu'il cognoissoit bien. Cela fait, il se signa d'une infinité de croix, puis ayant fait vn cerne nous entraîmes dedans, & apres auoir tenu son mirouer assez long tems à l'opposite du Soleil, murmuré & gromelé entre ses dés certains mots, ietté quelques sifflemēs en l'air, se contre-tournant, comme agité de quelque fureur deuers chacune des quatre parties du monde, Orient, Occident, Midi, & Septentrion, il me demanda si ie ne voyois rien dedans le mirouer: Ie luy respondi qu'il disoit vrai, & que ie ne voyois rien, fors que la representation de nos deus faces. Voila vn cas étrange, ce di-

SECOND DIALOG.

soit mon Philosophe cōtrefaisant
 du melancolique, il faut bien qu'il
 y ait de la faute de vostre costé,
 Car quāt est de moy ie le voi aussi
 visiblement, & autant au naturel
 comme si ie parlois à luy, ie le voi
 comme il regarde dedans vn liure:
 Ha (ce me dit-il lors soupirant à
 la Tuscanne) ie croi que vous n'a-
 uez pas vraye foy. LE COSMO.
 Ie pense assurement s'il n'auoit
 iamais dit verité, qu'il la dit à cer-
 te heure-là, car à mon aduis tu n'y
 auois pas grande foy. LE DEMO.
 Et qui est celuy encores tant sot &
 enfant, qui se nourrisse en des su-
 perstitions si foles, & pueriles, &
 qui recognoisse bien cela n'auoir
 esté premierement inuenté que
 par des abuseurs & imposteurs de
 peuple, comme estoient au tems
 passé vn tas de belitres, qui cōtre-

faisoyent des diuinateurs, pipans & abusans ainsi le simple populaire, à celle-fin de se faire reuerer de luy, & le brider d'une crainte sous l'ombre & pretexte, de leur vaine & superstitieuse Religion, ainsi mesmement que tesmoignoit le bon Catõ, lors qu'il disoit s'émerveiller comment il estoit possible que tels abuseurs s'entrecoutrās se peussent regarder sans rire?

Le dire de Catõ, touchant les diuinations.

LE COSMO. Pourquoy cela sans rire? LE DEMOC. Voudrois-tu voir plus grande occasion de rire & se moquer, que celle qu'ils auoyent de la folie & credule simplicité des hōmes, qui se laissoyent tromper & deceuoir tant aisémēt par leurs mines & feintes diuinations? LE COSMO. A ce propos mesme Diogene disoit, lors qu'il auoit égard aus medecins & gens

L'opiniõ de Diogene des diuinateurs

SECOND DIALO.

de Justice, qu'il ne trouuoit rien plus sage que l'hôme, mais quand il venoit à pēser à ces diuinateurs, necromanciēs & autres de pareille faction, qu'il ne trouuoit rien plus fol. LE DEMO. Diogene disoit fort bien, mais il eut encores mieus parlé s'il eut dit que non point seulement regardant aus diuinateurs & Necromanciēs, mais aussi à tous estas & vacations des hômes, qu'il n'eut trouué animāt plus fol, ni plus déproueu de raison que l'homme. LE COSMO. Peu s'en faut que ie ne croie maintenant que tout ce que font les hômes n'est qu'un abus: mais pour reprendre nostre premier poinct ie te prie di moy quelle fut la fin de l'entreprise de tō Philosophe. LE DEMO. Je luy assurei fort biē cōme la faute ne venoit point de

mon costé, & que i'y auois la plus grâde & ferme foy du mōde, mais à celle-fin de découurir mieus sa mentiere & fausseté, ie m'aduifai tout soudain d'vne chose, par laquelle ie le pourroi surprēdre, qui estoit de luy nommer vne personne qu'il ne cognoistroit point, à fin de le prēdre par le bec, si en asseurant le voir comme l'autre, il ne m'en donnoit les certaines enseignes en le décriuant tel qu'il seroit. Et derechef luy ayāt nommé ce second, il ne laisse pas, encores qu'il ne le cogneut, de faire & siffler en l'air, comme deuant, mais ce fut en vain, car de peur de faillir à la descriptiō du personnage, il me dit alors luy-mesme qu'il ne s'apparoissoit point, m'vsant à cette heure là de l'excuse commune à tels abuseurs, cōme il n'est pas bō

d'importuner ainsi les esprits, & que cela pourroit tourner à son preiudice, qu'il valloit beaucoup mieus le remettre à vne autre-fois : mais à cette autre-fois il ne laissera encores d'estre gaini de nouvelles excuses, en remettât possible la faute sus le tés, qui ne sera pas assez trāquille & serain, & mal disposé à faire ses cōiurations, ou bien il dira q̄ les esprits sont le plus souuēt trōpeurs. Et voila cōment pour tousiours mieus pallier leur fait & mēterie, ils ont trouué certains eschapatoires. Mais ils ont biē encores inuēté d'autres ruzes pour dōner couleur & apparēce de verité, à leurs piperies & mēsōge. Car si aucun entreprēd de se faire estimer en ses diuinatiōs au-para uāt q̄ s'en declarer entieremēt professeur, il épiera par plusieurs fois,

& en

& en diuerſes fortes, le moyen de eſtre aduertí ſecrettemēt de quelcun qui aura cōmis vn larcin, & apres en eſtre aſſeuré, il fera parler à celuy qu'on aura dérobcé, par perſonnes interpoſées, q̄ luy ferōt mētíon de ce ſçauāt Magiciē, luy mettāt en teſte qu'il n'y a homme au mōde, q̄ luy en ſçache pluſtoſt dire nouuelles que luy, tāt ſoit-il expert en la diuination. Bref ces menées ſe ferōt de ſorte qu'il parlera à celuy qui aura eſté volé, & pour dōner plus grand' grace à ſa piperie, il cōtrefera du ſecret, demādāt au ſurplus quelque eſpace de tems, à celle fin de mieus pouruoír à ſon cas, & luy en rendre plus certaine & aſſeurée reſpōſe, & icelle rendue ſi elle eſt trouuée veritable, il ne faut point demander ſ'il fera alors eſtimé parfait en ſon art,

S

& en quelle reputation il entrera enuers les fols, & ceux qui sont curieux de s'amuser & perdre le tēps à l'estude de telles choses tant vaines & frivoles . Et puis s'il arriue vne autre-fois que par hazard il puisse deuiner quelque chose qui aduiēne ainsi qu'il l'aura predite, comme en disant à quelque ieune hōme ardent de cognoistre le sort fatal de ces destinées, qu'il aime fort vne ieune Dame ou damoiselle, mais qu'il traueille beaucoup de paruenir à ses intentions pour raison de la ialouzie des parens, qu'il y suruiendra vne grosse maladie dedans peu de temps causée d'exces & dont il pensera mourir, qu'il y arriuera quelque perte de ses biens ou par proces ou par autre inconuenient, qu'il sera trahy & son secret découuert par ceux

qu'il estimera de ses plus intimes amys. Somme, il en barbouillera pefle-mefle tant d'vns & d'autres & de ceux qui volontiers arriuent aux perfonnes, qu'il est impoffible qu'il n'en aduiene quelqu'un ainfi qu'il aura deuiné, & puis ce fera encores vne erreur pire que la premiere. Je laiffe là vne infinité d'autres ruzes, calomnies, & inuentiōs cauteleufes, defquelles ils ont accouftumé d'vfer, tant pour faire valoir leur meftier, que pour apafter auffi & entretenir de fauffes excufes, ceux lefquels s'eftant fiez en leurs frafques & bourdes fe trouuent en fin deceus & trompez de leurs intentions. Il fuffit affez de connoiftre cōme tels galās ne font qu'impofteurs, & que cela qu'ils promettent par leur art n'eft que la mefme folie. L E C O S M O. Je

S ij

ne m'esbahy donq' plus si le Ty-
 chiade de Lucian se mōstroit ainsi
 incrédule, oyant les fables & con-
 tes de vicilles qui luy estoient re-
 citées cōme vrayes par Cleodeme
 le Peripatetique, Dinomache le
 Stoique, & ce vaillant Platonicien
 Yon, qui plus se monstroient affe-
 ctéz à luy persuader ces folies &
 baiés estre veritables, moins il luy
 vouloit adiouster foy, les reiettāt
 entierement cōme sottises & vai-
 nes menfonges. LE DEMOC. Et
 encores qu'il fut possible de faire
 quelque chose par l'art magique,
 si est-ce que ce ne sont que fumées
 & fausses visiōs qui s'apparoissent
 deuant les yeux, & qui deuiennent
 à la fin à rien, ainsi que tesmoigne
 mesme le maistre & pere de telles
 bourdes, Iamblique au liure des
 misteres, disant ainsi: Les choses

*De l'in-
 credule de
 Lucian.*

*L'opiniō
 de Iābli-
 que tou-
 chant, la
 Magie.*

lesquelles nous imaginons, estans charmées & enchantées, ne contiennent point autre action, ni verité de quelque chose que ce soit, fors que celle-là qui nous est proposée deuant les yeux, à raison de ie ne sçai quels fantômes & faulses imaginations (dont il donne la raison tost apres, qui est telle:) Car la fin de la Magie n'est pas à faire des choses qui soient, mais de les pouuoir seulement représenter par imagination, de sorte que l'on en pense voir quelque apparence. L E C O S M O. Et toutesfois ie m'émerueille des plus doctes du tems iadis, qui s'y abusoient aussi bien que les autres. L E D E M O C. Qu'entendrois-tu biẽ par ces plus doctes? L E C O S M O P H I. Ne lit-on pas de Pitagore, cõme par cela il dontoit les

La Magie de Pitagore.

bestes les plus cruelles & sauua-
ges, qui fussent point, & en appri-
uoisoit les oyseaux, de sorte qu'a-
pres auoir nourry quelque temps
vn Ours si grád & si horrible qu'en
le regardant il n'y auoit animant
qui n'en fust effraïé, il le charma,
de sorte qu'onques-puis il ne por-
ta aucune nuissance à creature de
dessus la terre, & viuoit par les fo-
rets amiablemēt avecques les au-
tres animás, comme s'il eust passé
vn accord avecques iceluy Pita-
gore, de ne faire plus deormais
mal, ny dōmage à aucun. Nous li-
sons pareillement, comme voyant
vne-fois voler par dessus luy vne
Aigle, apres auoir gromelé & mur-
muré ie ne sçay quels carmes de
son art Magique, il la fist venir à
luy aussi priuée, cōme s'ils eussent
esté toute leur vie nourris ensem-

ble. LE DEMOC. Comment ap-
 pelles-tu cet hōme-là sage ? Est-ce
 pas ce braue Philosophe qui ne
 mengeoit point de choses qui euf-
 sent ame ? LE COSMO. C'est luy
 sans autre. LE DEMO. Estoit-ce
 pas luy-mesme qui accoloit, em-
 brassoit & mignotoit, les coqs
 blancs comme s'ils eussent esté ses
 freres ? LE COSM. Luy-mesme.
 LE DEMO. O le grand sot ! & tu
 me le mettois maintenant en ieu
 comme vn homme sage. Encores
 n'as-tu pas recité le plus beau de
 ses actes touchant la Magie. Ne
 te souuient il point auoir pareil-
 lement leu de luy, cōment il auoit
 acoustumé d'éctire avecques du
 sang, ce qu'il luy plaisoit, dedās vn
 miroüer, puis ayant mis les lettres
 à l'opposite de la Lune, lors qu'el-
 le estoit pleine, qu'il les monstroit

S iiii

empraintes dedans la rondeur d'icelle Lune à vn qui estoit au derriere de luy. LE COSMO. Si fait si, il m'en souuient fort bien, & de beaucoup d'autres de ses badineries pareilles, mais ce que ie t'en auoy dit n'estoit seulement que pour sçauoir quel iugement tu en donnerois, & toutesfois voyez comment ils estoient au temps passé abusez en ces resuceries là, tellement que les Egyptiëns n'estimoient point vn homme digne de paruenir à la dignité Royale, que premierement il n'eust esté instruit en la Magie. LE DEMO. Puis que nous sommes entrez si auât en ces termes, ie t'en vueil raconter vn autre acte merueilleux que fit Empedocle pour détourner & appaiser la fureur du vent, duquel estoient tourmentez sans aucune

En quelle estime estoit anciennement la Magie.

Empedocle surnomé chasseur-vent.

relasche les Agrigētins: c'est qu'il
 entourna toute la ville de peaux
 d'asnes, & par ce moyen il fit ces-
 ser la tourmente qui couroit pour
 lors, & apres il fut surnommé en
 Grec *καλυψενας*, c'est à dire
 chasse-vēt. LE COSM. Ha ha ha!
 la grande folie que c'est d'auoir
 mis cette bourde là en escrit, com-
 me vne chose veritable. LE DE-
 MOCRIT. Comment, tu ne le croy
 donq' pas, & tant d'auteurs ap-
 prouuez en ont fait mention? LE
 COSMO. Si nous voulions croire
 tout ce que nous voyōs par escrit,
 enregistré comme histoires, il ne
 faudroit point aller chercher d'au-
 tres peaux pour destourner le vent
 que les nostres, car certainement
 il ne se trouueroit point en Arca-
 die d'asnes plus magnifiquement
 oreillez, que nous seriōs, & auroy

S E C O N D D I A L O .

*Le but ou
sédēt les
Magi-
ciens.*

belle peur que si Midas estoit encores viuant qui ne le perdit contre nous: Mais passons outre. Je te vouloy bien demander à quelle fin tendent tous ces venerables fols qui sont de ceste ligne Necromātique. L E D E M O. A celle ou tendoit mon Philosophe, qui est ou d'estre estimé & admiré par dessus le vulgaire, ou bien (qui est le plus commun) pour tromper & deceuoir ceux qui s'adressent à tels mignōs, & pour en tirer ce qu'ils pourront de proffit. L E C O S M O. Il n'estoit que bien arriué en ton endroit pour ce faire, entēdu que ie me diffieroy tātost que tu serois vn de ceux qui se laissent si facilement pigeonner à telles gēs. Mais ie sçauroy volontiers apres qu'il eust fait cette belle leuée de bouclier, s'il te dit plus chose qui fut

plus digne d'estre racontée. LE DEMO. Je ne sçay pas comment tu l'entens, mais tant y a que ie t'asseureray bien qu'il ne me dit chose aucune, qui merite d'estre recitée sinon en tant que l'on s'en vueille moquer. LE COSMO P.

Aussi l'enten-je ainsi. LE DEMO.

Et bien puis-que tu en desires sçavoir d'avantage, ie t'en paracheueray sommairement le discours, & le surplus ie te le laisseray à presumer. LE COSMO. Je te supplie ne m'en laisse point en doute, au moins s'il ne t'ennuie d'en parler.

LE DEMO. Je ne veux pas dire que ie te laisseray en doute des propos qu'il m'a tenus, mais seulement qu'apres te les auoir declarer, tu pourras pēser à par-toy les autres folies que commettēt ceux qui ensuyuent telles opinions.

SECOND DIALOG.

LE COSMO. L'ardent desir que i'ai d'en sçauoir toute la verité m'a fait ainsi interpreter tes parolles, mais ie te prie ne laisse pour cela de poursuyure en ton entreprise.

LE DEMO. Je suis fort aise de te voir ainsi échauffé d'entendre ce dont ie brusle moi-mesme, pour la grande cnuie que i'ay de te le racôter: donques afin que ie retourne à mon Necromant, apres qu'il m'eust ainsi manifesté auecques grandes & infinies admirations l'imparangõnable vertu de son diuin & precieux mirouër, il comença à me déployer vn milier de vieux rôdeaux, & caracteres escris en parchemin vierge: Les vns en lettres rouges, entre-meslées de croix pareillement rouges, les autres vertes, grises, azurées, & de toutes autres sortes de couleurs

que l'on voit au blason d'icelles
 sus les deuises des amoureux trās
 tout cela brouillé, barbouillé, &
 fricassé auecques certains épou-
 uentaus de pentacles, idées, & cā-
 daries Salomoniques, au milieu
 desquelles estoit la table, & les fa-
 crez & ineffables mots que sou-
 loient porter les anciens Prophe-
 tes au front: le tout escrit en let-
 tres Hebraïques & Caldeïques mes-
 lées de mille figures & formes e-
 stranges, me disant tantost que
 certuy-ci seruoit pour acquerir la
 faueur des Rois, Princes, & autres
 grans Seigneurs, comme portant
 certuy-là au col on ne mourroit
 iamais en feu, ny en eau, ny en ba-
 taille, que cet autre empeschoit
 l'hōme de mourir sans confession,
 me iurant au surplus qu'il n'auoit
 rien qui ne fut extrait & composé

SECOND DIALO.

sus l'archetipe de la clauicule de
 Salomō, mais c'estoit en vain que
 le pauure homme se tourmentoit
 de me faire croire ses bourdes &
 menteries. LE COSMO. Et bien
 qu'elles fussent veritables, si sont-
 elles defendues expressément par
 la parole de Dieu: comme indi-
 gnes de la personne qui tiēt la foy
 de Iesus-Christ, duquel (ainsi que
 dit tres-bien saint Paul) il n'y a
 aucune conuention à Belial esprit
 trompeur & malin. LE DEMO.
 Si tu te iette vne-fois sus les em-
 peschemens, ie voy bien que tu
 n'auras de lōg temps fait, & pour
 ce regarde si tu as enuie de sça-
 uoir la continuation & l'issue de
 ce que tu m'as requis. LE COSM.
 Ie ne desire riē plus. LE DEMO.
 Et pourtant enten dōques qu'assi-
 tost apres que mon Philosophe

m'eut étalle & replié sa marchandise, il vint à me faire vne descriptiõ des cieux, mais sçais-tu quelle, par-Dieu comme si toute sa vie il y eut esté nourry, & qu'il n'eut fait autre chose qu'observer, conter, compasser, & mesurer tous les aspects, toutes les estoilles, cercles & poinçts qu'il asseuroit y estre. Et n'estoit que ie le cognoissoy de longue main, ioint qu'il n'estoit pas des plus beaux de ce monde, ie l'eusse iugé incontineñt pour vn Ganimede, mignon de couchette de ce grand Dieu haut-tonnant, qui fut expressément descendu icy bas, & pris vn corps fantastique, pour en rapporter certaines nouvelles à ceux qui feroient curieux de sçauoir comment on se porte lassus, ou bien vn autre Icaromnippe de Lucian, tant il sçauoit

brauement déchiffrer tous les plüts
L'inuen- grans secrets de Iuppiter, & astro-
tion pre- logalement deuiser de la situation
miere de, & gouuernement des globes &
l'Astro- corps celestes. L E C O S M O P H I .
logie: la Mais à ton aduis les Astrologues
verité & ne peuent-ils pas bien par leur
erreurs art dire des choses qui soient ve-
d'icelle. ritables? L E D E M O C R I . Il n'est
rien plus vray que par vne longue
obseruation du leuer & coucher
du Soleil, & des étoiles qu'ils ont
appellées fixes, ou par d'autres, &
pareilles dispositiõs des corps ce-
lestes (cõme d'aspects & conion-
ctiõs) obseruées de long temps,
l'on a redigé cela pour à peu en vn
certain art, par lequel mesme on
peut predire les eclipses de Soleil
& de Lune, la lōgueur ou accour-
tissement des iours, quand la Lune
doit apparoirre croissante, pleine,

ou décroiffante, ou autres telles choses qui font coustumieres d'arriver felõ la difpofitiõ qui fe trouue entre lefdits cors celestes: Mais de les vouloir ainfi compter par nombre, mefurer leur grandeur & chemin qu'il y a d'icy aux cioux, leur determiner vn temps de quarante-neuf mille ans, auquel ils fe doivent refoudre, telles difputes font foles & entierement fuperflues, & defquelles la verité eft trop douteufe, & quand ie diroy nulle, ie croy que ie n'en métiroy point.

LE COSMO. I'auroy belle peur que le chemin ne fut fi long & tãt peu frequenté d'icy là, que ceux qui l'entreprẽdroient ne peuffent bien tant traouailler, qu'ils demeuraffent recrus deuant que d'eftrẽ paruenus à la moitié de la montaigne d'Olimpe, ou qu'en prenant

T

1 SECOND DIALO.

P'en pour l'autre ils ne s'égarassent de la droittè voye. LE DEMOC. Il vaut dôq' beaucoup mieux pour ne nous foustuoyer aucunement, prendre la seule trace qui nous est cogneuë, celle de nostre commune mere la terre. LE COSMO. Si me semble-il toutefois que l'hō me en-tant qu'il a le discours de raison, & cette imaginatiue plus grande & plus forte que tout autre animant, ne doit point être si terrestre, qu'il ne discoure en soy & imagine les choses celestes, entēdu qu'il est seul entre les autres créatures, formé par cette preordination divine, ayant la face & les yeux esleuez en haut, & croy que cette singularité ne luy a jamais esté donnée que pour regarder & dresser sa veuë deuers cette haute machine celeste: ainsi que

dit tres-bien Ouide au premier de sa Metamorphose, parlant de ce grand fabricant de l'vniuers en la creation de l'homme,

*Os homini sublime dedit cœlumq; videre
Iussit* : ce que nous pouuons ainsi rendre en françois,

*A l'homme il a haut esteuë les yeux,
Et commandé de contempler les cieux.*

Ainsi donques c'est vne chose qui me seml le estre fait: seante au naturel de l'homme raisonnable, que d'accomplir ce qu'en dit le Poëte sus-mentionné. LE DEMOCRITIC
Cōment n'as tu aussi bien allegué ce qu'on en lit en vn passage de la sainte Escriture : cōme Dieu s'est reserué le ciel pour sa demeure, & qu'il a donné la terre aux fils des hommes: ou il est assez manifesté qu'ils se doivent contenter du lieu qui leur est assigné, sans en repré-

de voler plus haut & auoir la
 cognoissance de ce qui leur est in-
 certain, là ou solemēt vouloit par-
 uenir ce gentil Astronome Ana-
 ximene, lequel regardāt vne fois
 trop ententiuement les estoilles,
 & leuāt le nez en l'air comme vne
 truye aggrauée, tōba à l'impour-
 ueu dedans vne fosse, là ou il fut
 moqué d'vne vieille qui le reprit
 de vouloir cognoistre ce qui estoit
 aux cieus ne pouuant pas seule-
 ment voir les choses qui estoient
 devant luy à ses pieds. Quant est
 de l'authorité du Poëte que tu as
 mis en ieu, elle ne se doit pas en-
 tendre pour approuuer ton dire,
 ny pour se tourmenter apres ces
 contemplations celestes, tant vai-
 nes & tous les iours debatues par
 nos Astrologues, mais seulement
 à celle fin que l'homme en voyant

*Comment
 se doit en-
 tendre le
 passage
 d'Ouide
 Os homi-
 ni.*

ainsi cette grande machine azurée tant excellentē & admirable en sa composition, cognoisse qu'il a ie ne sçay quoy de conuenable & parfait auecques elle. LE COSMOPHÉT. Tu me contentes fort par tes réponses, si ai-je encores vn petit doute touchant ceci pour vn passage qui est au Deuteronomie quatriesme chapitre, ou il est dit que Dieu a fait & créé les cors celestes pour seruir à toutes gens.

LE DEMOCRITIC. Je ne vi iamais homme qui allegast plus crûement les saintes Escritures, ne qui plus brauement se coupast la gorge de son couteau mesme que toi, mais deuant que de passer outre ie voudroy bien que tu m'eusses assureé si tu l'as leu au Deuteronomie, ou biē en quelque autre auteur qui en eut peruertiy le sens,

& après lequel tu en iugerois ainsi à credit. LE COSMOPHILE: Il ne faut point que ie t'en mente, ie n'ay point esté si curieux que de l'aller refueillerer au Deuteronomie, mais ie l'ay leu de dans vn liure nommé le Periode du monde, fait & composé par maistre Pierre Turel, homme fort docte & biẽ experimenté tant en la philosophie qu'en cette Astrologie. LE DEMOCRIT. Quand tu eusses reuolté tous les liures du mōde, si ne m'en eusses-tu sçeu alleguer vn plus sot & plus remply de bourdes que cettuy-là, veu qu'en iceluy ce gentil Monsieur de Pierre Turel veut assigner le tẽps que le monde finera, chose tant s'en faut qu'elle soit cogneuë aux hōmes, que mesme le Fils, ny les Anges du ciel ne le sçauẽt pas, fors que le seul pere

*La folie
de Pierre
Turel en
son Perio
de du mō
de.*

tout-puissant, aussi n'est ce pas à nous de vouloir découvrir les secrets, que le Seigneur Dieu a voulu fermer & tenir enclos dessous la clef de sa diuine & incomparable puissance. Voilà ce que je t'ay bien voulu dire de la folie de ce presomptueux soç Pierre Turel, à celle fin qu'en cognoissant les folies & calomnieuses mensonges de son liure, tu découures incontinent comme il a du tout peruertý & tiré au poil les passages de l'escri-ture, qu'il a voulu alleguer pour approuuer sa damnable & superstitieuse tradition; de laquelle il auoit entrepris en épouuñtant les oreilles & iugemēt du timide vulgaire (ainsi qu'ont acoutumé de faire tels imposteurs & hautains Astrologues) se rendre admirable, à tout le moins iusques au

T iij

temps preordonné par luy pour estre la consumation du mōde, auquel on pourra cognoistre aisément l'outrécuidée audace, & effrontée assurance de sa fole mensonge & temeraire presumption. Et qu'il soit vray qu'il ait du tout pris au rebours le passage que tu m'as allegué de son ceuvre, pour approuver ces bourdes Astrologales, prenant pour luy ce qui en est dit au quatriesme du Deuteronomie, comme Dieu a créé les étoiles pour la commodité de toutes gēs qui sont sous le ciel, regarde ce qui est deuant ces mots, & alors tu iugeras toimesme qui n'ē a pris que l'écorce, par laquelle il a voulu malicieusement couvrir le vrai bois de vie auquel est enclose la viue mouëlle & sustāce du verbe diuin. Car il est facile à voir ce

que Moyse n'entendoit aucunement parler en ce lieu là de leur vaine & fausse Astrologie, par laquelle ils nous veulent rendre suiets aux corps celestes, veu que tant s'en faut qu'il die que nous y soyons suiets, qu'aucontraire il nous assure expressément comme il n'y a rien de tout ce qui est sus la terre, dedás les eaux, en l'air, & mesmes iusques au Soleil, à la Lune, & autres autres & cors celestes, qu'il ne soit créé & formé pour seruir à l'homme, tât s'en faut que l'homme y soit donq' suiet. Or regarde ie te prie si cela fait aucunement, pour faire valoir le mestier de ce vaillant Philosophastre preallegué, & de ces autres compagnons qui veulent contrefaire des renfrongnez melâcoliques & enfonceurs d'Orizons regionaux: outre

cela voy ce qu'en dit Salomon au treziesme de sa sapience, là ou il blasme apertemēt comme fols & incensez, tous ceux qui attribuent au Soleil, à la Lune, & autres cors celestes vn gouvernement dessus ce monde icy, comme s'il y auoit plus grāde force aux œuures qu'au souuerain maistre & manouurier d'icelles, à l'arbitre duquel toutes choses se gouvernent & nō point comme veillent vn tas de fots refuseurs, par le cours & influēce des corps superieurs. **LE C O S M O.** Si anoi-ie bien vne autre opinion de ce gentil veau Pierre Turelavecques son Periode, du monde, qui ne sçauroit estre à ce que ie voy qu'vn abus ainsi que tu l'as amplement approuué. Mais ie voudroy bien sçauoir si cela qu'ils predisent par leur Astrologie est

du tout faux ou non, & s'il n'y a pas des iours plus heureux & malheureux les vns que les autres, selon que les corps celestes sont en aspect ou autre disposition fortunée ou infortunée, L. E. DEMOC. Voire dea ! il regne des heures si malheureuses que si on iettoit alors vn coin de beurre frais de volée en la gueule d'vn chien, il en estrangeroit tout vif. Mais comment sont-ils encores si abusez, que de nous penser faire a croire qu'il y a des iours & heures plus suiettes à malheur les vnes que les autres? ce seroit encores retourner à l'antique payannisme & à la fole superstition des Romains, qui auoient certains iours qu'ils appelloient, les iours noirs & nefastes, auxquels il n'estoit aucunement loisible de nommer Iuppiter, ny

*Ancienne
supersti-
tion des
Romains
touchant
l'observa-
tion des
iours.*

Janus, ny de trafiquer en aucune
 sorte les vns avec les autres, esti-
 mant que tout ce que l'on faisoit
 en ces iours là venoit à vne mau-
 uaise fin. LE COSMOPHILE.

Que seroit ce donq' de toutes ces
 prognostications & almanacs qui
 se font aujour d'huy & de leurs au-
 theurs? lesquels, apres avoir ba-
 sty les douze maisons celestes se-
 lon l'oroscope, & ascendant de la
 nativité de quelcun; predisent les
 vices ou vertus qui regneront en
 luy, avecques les bonnes & mal-
 heureuses fortunes qui luy doiuent
 arriuer durant le temps de sa vie.

LE DEMOCRIT. Que ce seroit?
 abus & menteries. LE COSMO.
 Voila grand cas? Que dirois-tu
 donq' si l'on en auoit predict de
 moy mesme en cette sorte qui se
 sont trouuées vraies? LE DEMO.

Je dirois de-rechef que ce ne se-
roit qu'un abus. LE COSMOP.
Comment se peut donq' faire cela
qu'ils predissent des choses qu'on
voit arriuer puis apres? LE DE-
MOCRIT. Par hazard. LE COS-
MOP. Pourquoi dis-tu plustost que
ce soit par hazard que par art? LE
DEMO. Pour-autant que le plus
souuent ils ne font que mentir, &
n'y a pas de mille vn de leurs pro-
pos qui se trouue vray. LE COS-
MOPHI. Il en va donq' tout ainsi
que de nos Nectromanciens? LE
DEMOCRITIC. Tout ny plus
ny moins, aussi la Magie a esté
couuée & engendrée par ceste vi-
eille & fausse marastre Astrolo-
gie. Mais pour cōtinuer mon pro-
pos, premierement ie te prendray
par leurs prognosticatiōs dont tu
m'as parlé, & puis ie te diray que.

*La Ma-
gie est pro-
cedée de
l'Astro-
logie.*

c'est que de leurs douze maisons. Regarde donc si ce n'est pas vne vraye piperté que de vouloir prédire ainsi la mort des grans Seigneurs en leurs prognostications, comme de vray s'il y auoit des étoiles & planettes au ciel, plustost pour la race & lignée de ceux qui sont douez de richesses mondaines que pour les pauvres: & outre quand ainsi seroit (ce qui est neantmoins impossible) pense-tu si on auoit certaine cognoissance des predecesseurs anciens & de la Genealogie de beaucoup de gens, auourd'huy fort riches & grans Seigneurs, qu'on ne les trouuaist possible descendus de quelque pauvre belistre, qui n'auoit fait toute sa vie autre chose, qu'étraller vne iambe toute mangée & mi-pourrie de chancre, à l'entrée

de quelque temple, ou aux lieux
ou le peuple conuient & fréquen-
te le plus? témoin l'elegant & in-
signe orateur belitral l'vnique Ra-
got, iadis tant renommé entre les
gueux à Paris comme le Parang-
gon, Roy, & souuerain maistre d'i-
ceux, lequel a tant fait en plaidât
pour le bissac d'autrui, qu'il en a
laissé de ses enfans prouueus avec
des plus notables & fameuses per-
sonnes que l'on scauroit trouuer.
Et qui doute que si tels enfans sont
gens de bien (toutesfois de bon
esprit & secrettement meschans)
que leur richesse ne s'augmente,
& qu'estans poussez à mont par le
vent de quelque bonne fortune ils
ne puissent acquerir grans biens
& reputation? Et voila la person-
ne de Ragot monsieur, premier
gentil-homme de sa race, qui aura

des beaux neveux, si Dieu plaist.
 L E C O S M O P H I . Si est-ce que
 cela aduient peu souuent que la
 personne pauvre tāt de bon esprit
 soit elle, puisse deuenir riche, ce
 qui est tresbiē figuré dans vn Em-
 bleme d'Alciat, par vn hōme qui
 y est depeint ayāt des éles au dos,
 & vne pierre fort pesante, atta-
 chée au pied qui le retarde & em-
 pesche de pouuoir voler, enten-
 dant par les éles le bon esprit, &
 par la pierre la pauureté. L E D E -
 M O C R I . Sans point de doute ce-
 la aduient le plus communément,
 ainsi que tu l'as dit, si est-ce qu'il
 ne laisse pas aucunefois d'arriuer
 au contraire, & principalement
 quand ces pauvres gens font quel-
 ques seruices agreables aux grans
 Seigneurs, ainsi que les sçait tres-
 bien reciter Lucian en vn de ses
 dialo-

dialogues inscrit Timon, & pour-
 autant que ie t'ay eognu fort cu-
 rieux des histoires antiques, ie
 t'en vuëil raconter quelques vns
 qui de tresbas estat sont deuenus
 fort riches, iusques à estre mesme-
 mēt Rois & gouverneurs d'un peu-
 ple. Ne voit-on pas comme Darius
 fils d'Hystaspe homme pauvre fut
 esleu Roy des Perles par la ruse &
 finesse d'un traquignō? Archelaüs
 Roy des Macedoniens, n'estoit-il
 pas fils de l'esclau Simiche? The-
 mistocle vn second Neptune en
 mer, n'estoit-il pas fils de Phociō
 Chrysiē, faiseur de cuëilliers? Epa-
 minonde la gloire des Thebains
 estoit-il pas de si pauvre lieu qu'à
 peine les parens estoient-ils co-
 gneus? Tulle Hostiliē qui gouer-
 na & augmenta de moitié l'Em-
 pire des Romains, n'auoit-il pas

*Exēples
 de cens-
 qui de
 pauvre e-
 stat sont
 deuenus
 fort ri-
 ches.*

employé toute sa ieunesse à garder le bestail estant vn simple pastre? Tarquine l'Ancien natif de Corinthe & possible fils de quelque braue signore courrisanne du dit lieu, son pere n'estât qu'un simple marchand banni, ne fut-il pas par ie ne sçai quel hazard poussé dedans Rome & créé Empereur d'icelle? Demosthene le premier & plus renommé orateur de la Grece, n'estoit-il pas fils d'une reuenderesse de chous? Et Euripide qui vient encores auiourd'huy toute la Grece beante apres ses braues & furieuses tragedies, n'estoit-il pas pareillement fils d'un simple coustelier? Et combien que ces deus derniers ne soyent pas paruenus à si grandes richesses que les autres, si ont ils acquis vn honneur & vne gloire qui les fera v.ure im

mortellement par la bouche des hommes, plus que s'ils auoyent esté monarques de tout le monde. Je t'en pourrai reciter assez d'autres, mais j'auroi peur qu'e ce faisant ie ne m'oubliaffe pas tant seulement en mon propos encōmencé, mais que la iournée, s'y consumast toute entière. LE COSMO. Tu m'as fait vn singulier plaisir de me rafraichir la memoire de ces anciennes histoires, & n'estoit vn autre desir que j'ai d'entendre la continuation de nostre delis, ie seroi content d'y passer le reste du iour. LE DEMO. Encorès n'est ce pas tout, car si les patures deuiement grands, pense-tu qu'il n'y ait pas eu au cōtraire le tems passé de grandissimes maisons, dont le nom est maintenant du tout aboli, & qui ont des successeurs pos

sible demandans leur pain de porte, en porte? N'estime-tu pas si on pouuoit cognoistre au vray les aïeux, bifaïeux, grans bifaïeux, ou plus anciens ancestres de droite ligne de tous les plus fors çaimás de l'hostel Dieu de Paris, qu'on n'en trouuast pas quelque vn estre descendu de la race du plus grand Monarque du monde, ou possible de quelques autres qui ne luy auroyent gueres cédé en biens ni en puissance? Et puis allez croire à ces graues prognostiqueurs qui nous veulent donner du vent en payement, disant qu'en l'Asie ou Europe il mourra vn grand Seigneúr, comme si les estoilles se renouuelloyent ou changoyent selon que les races se changét à l'arbitre de fortune. Ils adioustét d'auantage en leurs bayes & menson-

ges, que l'Europe aura biẽ à souffrir pour les-grans troubles, guerres & dissensions qui s'y feront cette année, quelquefois mesme-ment particularisant iusques à la France, lors qu'ils y voyent desia quelque commencement de guerre esineu, & encores pour donner le bonjils diront que Dieu est par dessus, à celle fin que s'il n'auient ainsi comme ils ont forgé, on remette cela à la preordonnance diuine, de peur d'estre trouuez menteurs comme ils sont. Et pensent bien alors auoir gagné leur cause, quand ils disent ces quatre ou cinq mots en passant, & sans faire seulement semblant d'y toucher.

Astra inclinant sed non necessitant. L'échappatoire des
 Les astres inclinẽt mais elles n'ẽ-
 portent pas nécessité, & voila là
 menterie de ces pipeurs couuerte
Astrologues.

(ce leur semble) d'un petit quolibet. Je ne veux pas dire quant à la disposition du tems, que par la connoissance parfaite d'une telle science l'on n'en puisse dire quelque chose, mais que cela ait aucune puissance sus l'arbitre des hommes, ou dessus la puissance fatale de fortune, c'est une vraye moquerie, ce qu'ils touchent neantmoins à faire par l'artifice de leurs douze maisons, consommation de leurs bourdes. **LE COSMO.** Voire mais les luminaires & Planettes se trouvent au ciel de la sorte mesme qu'ils les figurent en leurs douze maisons. **LE DEMO.** Je te confesse bien cela, & mesmement comme ie t'ai dit au parauant que l'on peut bien dire quelque chose de la disposition des cors celestes, mais s'ésuit-il que pour cette oc-

Des douze maisons des Astrologues.

casion ils puissent asseurer les fortunes de la vie humaine, ainsi qu'ils disent, la logeant en la premiere de leurs douze maisons qu'ils appellent l'angle d'Orient, l'ascédât ou horoscope? au moins s'ils eussent aussi bien mis la more en la dernière pour-autant que c'est la fin de la vie, comme ils en ont fait le commencement en la premiere, sans l'aller fourrer en l'huitième, & au lieu de cela y mettre les ennuis & facheries. Je te racôterai bié par le menu tout l'autre braue mesnage & singulieres proprietés, dont ils ont voulu donner lustre & cômmoditez à chacune de leurs dites douze maisons, mais ce ne seroit que perdre tés, & comme l'on dit en cômun proverbe, debatre de la laine d'une cheure. Et qu'il soit vrai que tel-

V iij

les choses ne soyent que folies & bourdes incertaines, regarde seulement à la dispute controuerse qu'ils font des estoilles fixes & planettes. Ne s'en est-il pas trouué beaucoup qui ont du tout remis les fortunes del'hōme aux estoilles fixes, laquelle opinion a esté mesmement tenue de Ptolomée? Et au cōtraire n'y en a-il pas d'autres qui tachent de prouuer que cela doit estre attribué aux planettes, allegans pour eus le tesmoignage des anciēns autheurs Grecs, qui appelloient les planettes κοινονατορα, cōme s'ils entēdoyēt les dire par cela princes du monde, ainsi que l'a estimé Procle cōtre l'opinion des estoillistes? Et à celle fin que tu cognoisses plus euidemment leur erreur, voyant l'experience repugnante à leurs

*L'opiniō
cōtrouer-
se des A-
strologues
touchant
les plane-
tes & e-
stoilles fi-
xes.*

enſeignemens, conſidere ſi en vne
 meſme heure & instant, il ne peut
 pas bien naiſtre vn Empereur &
 vn belistre, vn homme vaillant, &
 vn couïard, vn docteur & vn igna-
 re, vn ſage & vn fol, vn coqu & vn
 moine: Et puis vous allez fier à
 leurs douze maiſons tant ruineu-
 ſes & ainſi mal eſtimées que ſi el-
 les eſtoient baſties ſus l'incertain
 du ſable. L E C O S M O P H. Auſſi
 ne vouloi-ie pas ſouſtenir du tout
 que leurs diuinations fuſſent ve-
 ritables pour le doute que i'en
 auois, & pour cette cauſe ie t'en
 demandoi ſeulement ton aduis,
 auquel ie croi maintenant d'auā-
 tage que ie ne fis oncques à leurs
 ſoles maquignōneries. Mais il me
 ſemble qu'il y a deſia long tems
 que nous auons laiſſé noſtre ma-
 giciē, & que nous ne parlons plus

de luy, & pour-ce ie voudroy bien
 ſçauoir ſ'il te ſouuient point de
 quelque autre propos qu'il t'ait
 tenu. L E D E M O. Il ne faut point
 que tu eſtimes que nous l'ayons
 laiſſé pour-ce pluſtoſt, car tu dois
 penſer qu'il eſtoit vrai heretique
 en toutes les opinions que nous
 auons réfutées ici au-parauant,
 deuiſant deſquelles nous parlions
 (c'e me ſemble) aſſez de luy & de
 tous les ſemblables. L E C O S M O.
 Volontiers ceus qui ſe ruent ainſi
 ſus la magie, ſe iettent pareille-
 ment au bal de la pierre Philoſo-
 phale, autrement appellée le le-
 uain des Philoſophes, & pour-ce
 ie voudroy bien ſçauoir ſi ton hō-
 me eſtoit point de la dance. L E
 D E M O. Encores plus auant qu'en
 aucune de ces deus belles ſciēces
 dont ie t'ai deſia parlé. L E C O S

*Les folies
 des alqui-
 miſtes.*

M O. Et quoy! faisoit-il de l'argêt?
 L E D E M O. Comment de l'argêt,
 ie me donne à demorgogon si ge-
 bery fit iamais œuure au regard
 de sa seigneurie par Iuppiter l'O-
 limpien le haut tonant & amou-
 reus à l'orpheiste, peu s'en faloit
 en parlât à luy que ie n'euſſe peur
 d'estre conuertit moy-mesme tout
 en or, tât ie craignoi qu'il eut tel-
 le puissance qu'auoit ce grand Mi-
 das à oreilles d'asne, qui faisoit
 incontinent transmuier en or tout
 ce qu'il touchoit. L E C O S M O P.
 Tu n'auras pas beaucoup de pei-
 ne à me persuader que cette belle
 science qu'ils appellent alquimie
 ou chymistique n'est qu'un abus,
 car i'en ai l'experience sus moy-
 mesme, & suis assez marri que ie
 n'en ai esté fait sage aus despens
 & perte d'autruy comme i'ai esté

à la miennemais encotes cōment
s'en accoutroit ton souffleur? LE
DEMO. Si tu n'auois appris les
termes de l'art (cōme ie croi que
tu as fait puis que tu as passé par
les piques) ie te les declareroi par
le menu à fin de te donner plus ai-
sément l'intelligence de ses pro-
pos, car tu sçais bien que pour dé-
guiser les matieres ils vsent d'au-
tres mots qu'on ne fait vulgaire-
ment. LE COSMOPHI. Ie te
pri ne laisse pour cela de m'en re-
fraichir la memoire, car ie pren-
drai vn merueilleus plaisir d'ouyr
encores vne fois racōter leurs bel-
les deuises. Il faut donq' que tu te
recordes qu'ils appellent les me-
taux par les noms des planettes,
les figurant mesmement par leurs
caracteres, comme l'or, ils le sur-
nômēt Soleil le marquāt ainsi ☉

*Les ter-
mes &
notes de
l'alqui-
mie.*

l'argent, la Lune ☾ le cuiure, Venus ♀ : l'estain, Iupiter le chifrant pareillement d'une ♃ : le plom, Saturne ♄ : le fer, Mars ♂ : Et puis l'esprit de leur vif argēt, Mercure ☿.

LE COSMO. Il est, ainsi, mais en quelle sorte en vsoit ton Philosopher, auoit-il point inuenté d'autres nouueaus termes pour cacher ses secrets? LE DEMOC. Si auoit si, car il me monstra vn petit liuret qu'il tenoit. (ainsi qu'il m'asseura) plus cher que sa propre vie, tout rempli de nouvelles manieres de parler, & tout autrement caracterizé que les autres, à celle fin de n'estre entendu que de luy. D'vn autre costé ce Monsieur le soldat qui luy aidoit à souffler, & entretenir le feu durant ces cimés & abstractions quint-essenciales, ne me en monstroit pas moins, l'vn

à grand peine ayāt dit deus mots de son propos que l'autre ne luy vint rompre pour en dire vn tout nouveau. Et ce pēdant ils iuroiēt rous deus d'assez bonne grace cōme ils auoyent congelé & fixé le Mercure, & tendu en la plus belle Lune qu'il estoit possible, mais qu'il se trouuoit encores vn peu aigrēt desous le marteau: Qu'il ne s'en falloit plus que le moins du monde, qu'ils n'eussent trouué vne teinture au rouge, ou autrement pour le Soleil. Comme ils auoyēt trouué vne inuention fort aisée avecques les herbes (quoy qu'en dit Gebér au cōtraire) par laquelle ils rendoyent le Venus en Lune, voire à tenir iusques à l'essai de la coupelle ou cendrée, & que c'estoit à faire aus petis enfans & aprentis de la blanchir seulement,

& la rendre bonne à l'espreuve de la pierre de touche, ce que Cardā, en son liure fixiesme traittant des metaus, pensant bien auoir declaré quelque grand & caché secret, enseigne en deus ou trois manieres: puis ils adioutoyēt d'auantage qu'il ne falloir point, qu'Arnaud de vilie-neufue taxat ainsi le Moine qui a composé le liure de la fleur des fleurs, l'appellant imposteur & méchant, pour-autant qu'il a voulu (à ce qu'il dit) en abuser d'autres par ces œuures, comme il s'en est trouué luy-mesme, par d'autres, & se faire par ce moyen des compagnons en misere moquez & deceus, ainsi qu'il a esté par l'espace de douze années aussi sçauant & moins en cet art la derniere année comme la premiere; Mais que sans point de dou

*Du liure
de la fleur
des fleurs
& de son
auteur.*

re quoy qu'en die iceluy Arnaud
de ville-neufue, le Moine n'a pas
laissé d'estre de grand sçauoir &
fort bien experimenté à la nature
des métaus, ce qu'ils auoyent co-
gneu par effet avecques l'experiē-
ce de la plus grande partie de ses
receptes. Et mesmes pour confir-
mer d'auantage leur dire ils me
monstroyent de petis lingots, &
m'interrogeāt ainsi l'un apres l'au-
tre ils me demandoient: Voyez
vous ce lingot, que iugeriez vous
que ce fust & apres le sçauoir re-
spondu que ie le peñcis estre de
fin argent: vous dites vray, me re-
spondirent alors vous deus d'une
voix, mais à vostre aduis de quoy
est il fait? vous ne pēseriez iamais
que ce fust de Mercure. A grand
peine leur respondi ie alors). Et
par le vray cours de Dieu c'en est
ou ie

ou ie me donne au Diable (iura le soldat) car ie l'ai fait moy-mesme. Et derechef me disoyent: Cettuy-ci est de Venus ainsi transmué en argent, & cet autre que voiez encores plus beau est du Saturne calciné & purifié de ses excremens, & rendu ainsi en naïfue couleur de Lune: vous ne regardez point ce mitoyen (ainsi appellent-ils mixtion d'or & d'argent fondus ensemble en pois egal, en latin *Medium*.) Or ça il y a la moitié d'argent, & toutefois ce n'est maintenant que pur or à vingt-quatre. Et après auoir bien entendu leur beau discours, ie ne me sçeu tenir de leur dire, que ie m'esbaissois en tendu leur riche sçauoir commēt ils n'estoyent plus braues, & qu'ils n'alloyent d'onq' niueus montez que sus leurs iambeç. Ils me respō

*Que c'est
que le me
dium des
alquimi-
stes.*

S E C O N D D I A L O .

dirent quant à ce, qu'ils ne vou-
loyent point aller en autre équi-
page pour oster tout le soupçon
que l'on pourroit auoir sur eus.
Vous auriez volontiers peur di-ie
que le Roy ne vous contraignist à
foudoier son armée, ou bien à luy
fournir ie ne sçai combiẽ de Mil-
lions s'il cognoissoit vostre tãt mer-
ueilleus sçauoir. L E C O S M O . Ne
cõgneurent-ils point alors que tu
te moquois d'eus? L E D E M O . Je
croi que non, & qu'ils estoient si
puñais qu'ils n'en sentirent rien,
car la grande esperance & enuie
qu'ils auoyent de me tromper, les
rendoyent ainsi auuglez & en-
dormis en leur propre fait. L E
C O S M O . Je t'asseure que ie croy
fort aisément ce que tu m'en as
dit, car il m'en aduint vne fois le
pareil, mais ie ne su pas si sage

que toy, entendu que ie me laissé abuser par vn qui se disoit Philosophe (ainsi nōment-ils ceus, comme par vne emphase & excellence, qui font profession de la soufflerie) lequel apres m'auoir assureé de la parfaite experience qu'il auoit de l'alquimie, pour m'apaster d'auantage me donna vn lingot d'argēt qu'il disoit auoir fait de cuiure, lequel ie montrai à vn orpheure & luy vendi comme bon argēt qu'il estoit, ainsi que ie cogneu. Mesme depuis & peu de tēs apres ie rencontrai mon Philosophe quasi à l'impourueu, qui me demanda que i'auoy fait de mon lingot, & luy en ayant fait le recit tel qu'il estoit, me voyant fort curieus d'en cognoistre la façon, il conuint auecques moy de certain pris pour me l'apprendre, & aussi

Les soufflers par excellence appellez Philosophes.

tost qu'il eut receu, feignant de
 s'aller prouuoir de drogues neces-
 saires, il fit banquerotte à ses four-
 neaus & suis encores à l'attendre
 de present pour mē reueler ce di-
 uin secret. **LE DEMO.** Tu n'en as
 ouy depuis aucunes nouvelles? **LE**
COSMO. Nenni, sinon que le re-
 cit de semblables tours qu'il auoit
 ioué en plusieurs autres endrois.
LE DEMO. Si n'estoit-il point si
 lourdaut que ceus qui se sont lais-
 sez tromper à luy. **LE COSMO.**
 Encore que i'en ayé esté l'vn, si ne
 laisserai-ie pas de te le confesser,
 toutes-fois ie me garderai biē de-
 formais de tomber en tels incon-
 ueniens. Mais au-moins il est biē
 aisé à voir que tout cet art qui
 n'est mie, di-ie cet alquimie n'est
 qu'vne bourde, veu que ceus qui
 s'en meslent en deuiennent ordi-

naïrement pauvres, & sont bien neantmoins effrontez iusques à là, qu'ils promettēt d'enrichir les autres, & pour quelque petit loyer qu'ils en demandent, leur enseigner la vraye maniere de faire l'or & l'argent; comme s'il estoit, vrai-semblable que celuy qui auroit là cognoissance d'une telle science se souciaist de la monstrier à autruy pour de l'argent, veu que ce seroit luy-mesme qui le feroit. Et ne me scaurois assez émerveiller d'une infinité de personnes qui s'abusent encores à telles resuerries, pensant faire incontineēt par leur multiplication d'une mouche vn elephāt. **LE DEMO.** Aussi sont ils grans multiplicateurs, car ils font bien de cent sols, quatre liures, ou bien pour mieus dire selon du Bellay, ils multiplient tout

La multiplication des Alchimistes

SECOND DIALO.

en rien, ainsi que tesmoigne mes-
mement nostre premiet autheur
lirique frâçois Pierre de Ronsard
disant en ces vers,

*L'un allumant ses vains fourneaux
se fonde
Dessus la pierre incertaine, & combien
Que l'innoqué Mercure ne réponde
Soufle en deus iours le meilleur de son
bien.*

LE COSMO. Voila comment la
consommation de l'œuure à l'imi-
tation de leur Mercure s'éuapore
tout en fumée. LE DEMO. Si est-
ce qu'il n'estoit pas ainsi aduis au
Philosophe, & principalement
au soldat son compagnon qui en
faisoit vn fort grâd estat, ainsi que
ie cogneu bien à son nez tout bar-
bouillé du parfun de ses drogues.

LE COSMOPHI. Si me semble-
il que ce n'est point l'estat des gés

de guerre de souffler le charbon; entendu qu'ils font le plus souuēt assez mal fournis de ducats à la croifette pour faire la multiplication. LE DEMO. Ils ne laissent pour cela de s'en mesler, car ils trouuent tousiours quelque bon niais qui leur aide à foncer à l'appointement. LE COSMO. Cet homme de guerre que disoit-il de son estat? se trouuoit-il mieus de souffler le charbō que de faire vne centinelle? LE DEMO. Comment mieus! c'est bien au contraire, car tous les biens de ce monde, non pas sa propre vie ne luy estoit rié, au regard du point d'honneur qu'il disoit acquerir en la guerre, & ne pensoit iamzis estre digne d'auoir place au rang des biēheureus s'il ne tomboit vaillammēt à vne brèche, & que mille cheuaus

Petit discours des gens de guerre.

& autant de pietons ne luy passassent par dessus le vêtre. LE COSMO. Estoit-il bien si sot que d'vser de tels propos? LE DEMO. Ce n'est là que la moindre de ses sotises. LE COSMO. Et comment n'auoit-il point peur de s'égarer en allant au rang de ces bienheureus, puis qu'il les faut appeller ainsi? LE DEMO. Nenni non, & si d'auantage il estoit bien assureé d'aquerir par ce moyen le titre d'immortalité, car ceus qui meurent en la guerre sont toujours reputez viuans d'vne eternelle memoire. LE COSMO. Voire mais nonobstât toute cette reputation ils ne laissent pas d'estre bien morts. LE DEMO. Je n'en sçau roy dire autre chose sinon que tu vois assez en cela la folie du personnage, duquel & de tous ses sem

blables ie ne me ſçauroi trop eſbahir, veu qu'il leur eſt aduis que apres eſtre morts ainſi, ils en feront biẽ de plus belles gambades en l'air, & en monteront quatre étages aus cieus plus haut que les autres, ainſi que penſoyẽt ces anciens fols & mẽteurs de la Grece & de Rome, qui ſe forgeoyent des heroes & demi-dieus à poſte pour auoir eſté poſſible bien batus ou tuez de leurs ennemis. Ie ne di pas que ceus qui entreprennent vne telle charge pour vn bõ regard de ſeruir à leur prince, qu'ils ne facẽt beaucoup pour le bien de la choſe publique & que ce ne ſoit vn acte fort vertueux, mais d'aller vendre ainſi ſa liberté & ſa vie au plus offrant, d'vſer de toutes ces brauades ſottes & outrecuydées, prédre vne querelle ſus la difference de la

couleur d'vn bonnet, ou pour vne autre legiereté autant friuole, cui dez vous que cela est braue? & que telles gens sont bien plus à craindre, & plus vaillans sous l'ombre d'vn ie renie Dieu proferé de bonne grace, ou quand ils portent le bonnet haut esleué par dessus le front, découurant vne frizade de cheueus brauement rehaussez, ou bien pour contrefaire le vieil soldat & qui entend desia que c'est que du maniemēt des guerres, en vser tout au contraire de ceus-ci, & mespriser telles manieres de faire comme choses qui n'appartiennent qu'aus ieunes gēs. Et à celle fin d'estre estimé du tout sage & resolu, vous verrez vn tel personnage affecté à la reputation, ordinairement se promener tout à l'entour des fossez d'vne ville, tantost

aduançant fort vne iambe , puis tout soudain la tenant ferme , & iettant ses yeus à demie veuë dessus, comme s'il vouloit dresser vne ligne visuelle & geometrale en ianin da da, ie vouloi dire en lalida da de l'Astrolabe, & ainsi philosophant tout seul & ne respondant que de la teste & des épaules si on parle à luy, il tiendra le bonnet en foncé iusques sus les yeus, mesurât grauement ses pas & tenant ses bras croisez, & passera en cette sorte vne bonne partie de la iournée à remacher en soy-mesme ses faciendes, tellement qu'on iugeroit de luy qu'il songe quelque subtil moyen pour dōner vne camizade au chasteau de Milã, ou bien pour mettre les Anglois en France. A vostre aduis cela est-il pas fort spirituel & de haut goust? principale

ment quād telles gens meurent au lit d'honneur, ou qu'ils en emportēt quelque enseigne en leur pais, i'enten enseigne de coups d'ēpee sus le visage, ou de quelque mēbre estropié, mais que ce ne soit point de cettui-là qui sert au contentement des dones, ce qui est neantmoins assez cōmun à ces pauvres haïres qui se sont voulu écaroucher & danser le premier bal sous les frescades de Piedmont. **LE COSMO.** Tu viēs de me faire souuenir d'vne fois qu'estāt pareillemēt soldat. ie faisoï la garde en vn petit bastiō auecques sept ou huit cōpagnons, & apres que nous eufmes là vn peu iouē à la chandelle (non point toute fois sans souffler souuent au bout de nos dois & les approcher de ces petites motes avec lesquelles on a acoustumé d'i

*Maladie
commune
aux sol-
dats de
Piedmōt*

garder le feu, à l'occafion de la grande froidure qui faisoit) & le sommeil nous eftant coulé dedans les yeus apres que chacun se fut mis à reposer, faisant toutefois l'vn apres l'autre cétinelle sus la muraille: Je me donne au diable si le lendemain au matin à nostre réueil nous ne nous trouuâmes tous les plus étonnez du monde, car la moindre paye que chacun eut receu pour auoir bien fait le seruice de nuit, c'estoit vn catharre, Les vns sus le col, les autres sus les bras, & quelques vns aus iâbes, tant qu'ils s'en trouuoit d'aucuns appointez iusques à deus, & Dieu sçait quel ieu il y auoit apres & cōme l'on parloit à Dieu & de bonne grace. Les vns en font demeurez torticolis, les autres étropias de leurs mēbres pour toute leur vie, & n'eust esté

SECOND DIALO.

vn bon gros gaban dont i'estoi ve
 stu & des soubres-chausses que i'a
 uois aus iâbes plus que les autres,
 ie ne sçai si le sac rempli de paille
 qui estoit deffous moi, voire eut il
 encores eu vne autre longueur de
 mô cors m'ê eut peu sauuer à meil
 leur marché q̄ les autres, pardieu
 ie croi que non: Encores ne m'en
 peu-ie iamais si biē garētir que le
 col ne m'en demeurast roide de là
 à plus d'huit iours, & lors que ie
 m'en vi deliuré, Ostez vous de là,
 Câcre, le diable m'emport si i'y re
 tourne. LE DEMO. Quel vaillant
 gen-d'arme! A ce conte il en faud
 droit beaucoup de tels cōme toy
 pour prédre Thiōuille d'affaut, ou
 pour descōfire les Genissaires du
 grâd Turc. Mais voudrois-tu point
 ressembler à ce gros Bartoliste, qui
 se persuada estre vaillâment passé

*D'un cer
 rain che-
 valier
 d'accola-
 nie.*

cheualier pour vne accolade, qui luy fut donnée sans que iamais il eut porté harnois, si ce n'auoit esté possible en son étude pour faire peur aus rats, & chauffouris, encores s'armoit-il alors de vielles pieces de halecrets & brigādines mises dessus dessous, & attachées deuant derriere auecques les éguillettes renouées de ses chausses? L'hōneur des armes ne s'acquiert pas si aisément: Il n'y a remede: Il faut endurer pour estre beau. L E C O S. Mais par ta foy voudroi-tu bien toy-mesme en porter le traual? L E D E M O. Quāt est de moi, ie me trouue bien ainsi: Neantmoins, s'il aduenoit d'aventure qu'il n'y fallut trouuer, i'aduise-rois à cette heure là quelle iambe il faudroit mettre deuant. L E C O S M O. Comment pour t'en fuir? L E

D E M O. Nenni nō, mais pour m'af-
 feurer d'auātage le cors. L E M O N.
 Je croi que tu ne t'en mettras pas
 encores de cette annēe en la pei-
 ñe. L E D E M O. Il se peut faire que
 si, & se peut faire aussi que nō. L E
 C O S M O. Nous sommes donq' sus
 les si? Or bien, bien. Si nous y trou-
 uons, si plaist à Dieu nous-nous y
 porterons vaillans : ce-pendant ie
 croi que ce sera le meilleur de
 nous donner du bon tems tandis
 que nous en auons le moyen. L E
 D E M O. C'est bien là le plus gentil
 estat qu'il est possible, & auquel ie
 feroi nō seulement contēt d'y faire
 vn quartier, mais aussi toute l'an-
 nēe de mes compagnōs. L E C O S.
 Je suis fort aise de-quoi i'accorde
 mieus avecques toi q̄ ne faisoyēt
 ces deus genereus & hōnestes per-
 sonnages, desquels tu m'as fait vn
 si

si plaifant discours, dont il ne me
 reste plus maintenant qu'un petit
 point à ſçauoir, qui eſt de cognoi-
 ſtre quelle fut l'iffue & congé de
 ces meſſieurs. LE DEMO. La fin
 en fut telle qu'après m'auoir pen-
 ſé longuemēt a paſſer de leurs al-
 lechemens & piperies déguifées,
 ils prindrēt cōgé de moy ſans que
 ie les priaſſe trop inſtammēt d'ar-
 reſter, auſſi me dirent ils qu'ils al-
 loient viſiter icy pres vn certain
 gentil-homme fort curieux de la
 fouſſerie, route fois. avecques pro-
 meſſes tres aſſeurées de me reuenir
 voir à plus grand loilir & dedans
 peu de tems, m'offrans toute puis-
 ſance de leur commander, & que
 ie me deuoy tenir aſſeuré qu'il n'y
 auoit homme au monde pour qui
 ils euſſent voulu faire d'auantage
 que pour moi, & alors pour ne me

SECOND DIALOG.

mōster point inciuil ie les remercié de leur bon vouloir, les arroufant de mō costé d'eau beniste de cour d'aussi bōne grace & autant honnestement pour le moins cōme il m'en auoiēt aspergé du leur.

LE COSMO. Voila fort bonne departie & telle qu'on doit pratiquer mesmement enuers les plus fots pour leur faire à croire qu'ils sont sages: donq' puis-que nous auōs mis fin à ce propos ie te voudroy bien demander vne chose laquelle il y a fort lōg tēs que ie desire sçauoir de toy: C'est que tu me semble contrarier à ce que tu m'auois assureé de vouloir estre imitateur de Democrite, veu que tu ne fais rien moins que l'enfuiure en beaucoup de tes propos, car ainsi que i'ay peu cognoistre par ceux qui ont escrit de sa vie,

c'estoit vn bon compagnō qui ne se soucioit de rien, ne faisant autre chose fors que se moquer, & rire entierement tous les estats & façons des hommes, & au cōtraire on iugeroit de toy à vne bonne partie des propos que tu m'as tenus & principalement lors que tu me remonstrois la grande crainte dont les hommes vsoient les vns enuers les autres que tu serois plus tost imitateur de quelque autre Zenon ou Heraclite que de ce gay Philosophe d'Abdere, combien que tu ne laisses pas aucunefois de mesler des faceties en tes paroles, qui sont assez propres & conuenables à vn Democritic, mais ce n'est pas tousiours: Et pour-auint ie desireroy fort sçauoir de toy la raison qui t'incite de te ruer ainsi du Prothée chargé de tes pa-

rolles en tant de diuerses manieres, & pourquoy tu n'ensuis totalement ton bõ maistre en moquerie ? LE DEMO. Je l'ay fait en ton endroit pour beaucoup de raisons que tu pourras decouurer plus aisément mais que cette nuë que tu as deuant toy t'ait dessillé les yeux, & fẽdu plus agus que tu n'as pour le present, toutefois ie t'en diray vne des principales qui m'a esmeu d'en vser ainsi, ce que i'ay fait, pour m'accommoder à toy, suiuant ce qui en est enseigné par ce grand vaisseau d'electiõ Sainct Paul qui tesmoigne de luy mesme en vne de ses Epistres, *Cum Iudeo Iudæus sum*: Avec le Iuif ie suis Iuif: par lesquels mots il veut dire qu'ẽ se trouuant avecques gens de diuerse secte, & autre opinion que la sienne, il faut s'accommoder à

Pourquoi
 le Democritic
 n'ẽ
 suit pas
 toujours
 Democri
 te.

eus en de petites choses pour les
 gagner & attirer à la cognoissan-
 ce des plus grādes, de peur qu'en
 se monstans de premiere abordée
 trop contraire à leurs fantasies, ils
 ne reiettent du tout ce qu'en s'ac-
 commodant vn peu à eux ils eus-
 sent bien pris, & en y prestāt plus
 facilement l'oreille, avecques peu
 de peine entēdu. Et ainsi cognoit-
 sant bien, si ie n'eusse vn peu con-
 trefait du mondain avecques toy,
 vsant des raisons estimées sages &
 grandes entre les hommes, & que
 i'eusse au contraire tousiours vou-
 lu rire & faire du Democritic, que
 tu n'eusses aucunement adiousté
 foy à mes parolles, & ainsi tu se-
 rois encores demeuré en ta pre-
 miere ignorāce. Et outreplus quāt
 à ce que tu m'as imposé, de n'en-
 suivre pas le maistre duquel ie me

Y iij

*De la vie
de Demo-
crite.*

dis imitateur qui est Democrite, ie te dis encores cela, que Democrite combien qu'il fut vn grand riard & moqueur de la folie des hommes, tellement que Iuuenal a dit de luy en sa diziesme Satire, qu'à force de rire il ne faisoit autre chose qu'agiter ses poumons, si est-ce que pour tout cela il ne laissoit pas d'estre grand Philosophe, & homme qui cognoissoit & donnoit fort bien les raisons de sa moquerie : Et quand il seroit autrement, si n'estimerai-ie point vn homme tant parfait, que ie vueille iurer en luy côme en vn Dieu, ny faire du singe en l'imitant en tous ses actes, ainsi que faisoient au temps passé les disciples de Pythagore, ne donnans autre raison de leurs opiniõs voire fussent elles les plus fortes & les plus lourdes

du monde, fors qu'en *αὐτὸς ἔφα*,
 c'est à dire, il l'a dit. LE COSMO.
 Et quoy ! seroit-il biē possible que
 Democrite qui a bien cogneu les
 erreurs & folies des autres hom-
 mes, se soit tant oublié luy mesme
 qu'il ait fait des actes que tu ne
 voulusses pas imiter? LE DEMO.
 En voudroistu voir vn plus sot que
 cettuy-là qu'il fist, quād apres s'e-
 stre biē moqué des autres il se cre-
 na les yeux pour voir plus cler, &
 à celle-fin de mieux & plus pro-
 fondement cōtempler de ceux de
 l'esprit les hauts & merneilleurs
 secrets (ô le grand sot) de nature?
 Et d'auātage se monstra il pas biē
 transporté de cerueau, veu qu'e-
 stant de si grande & riche famille
 que son pere peut bien sans se fai-
 re tort tenir vne-fois maison ou-
 uerte à tout l'exercite de Xerxe, il

deuint pauvre à la fin par sa folie, car il donna tout pour estre riche & de peur que ses biens ne l'envelopassent entre tāt de delices que cela le retirast de ses estudes & cōtemplations. **LE COSMO.** Puis que Democrite s'est monstré à la fin si desprouueu d'esprit, n'en eufes tu sçeu choisir vn autre moins à reprendre & qui eust eu la cognoissance aussi bōne des erreurs & folies des hommes que luy? **LE DEMOCR.** Je voudroi bien si tu en sçauois quelque autre plus digne d'imiter, que tu me l'eusses enseigné. **LE COSMO.** Regarde comment Diogene s'est libremēt gouverné. **LE DEMO.** Je veux viure plus à mon aise qu'en vn tonneau. **LE COSMO.** Que diras-tu d'Aristippe. **LE DEM.** D'Aristippe! Si i'auois autant d'yeux que

les Poëtes en ont attribué à Argus, i'aimeroy mieux me les creuer tous les vns apres les autres, que d'endurer la moindre des feruitudes auxquelles se soumettoit cet yurõgne Aristippe, faisant du chien autour de Denis Roy de Sicile, & souffrant dix mille cõtumelies & outrages pour auoir vne repeuë franche: Et si ie t'asseure biẽ que i'aimerois encores mieux ne manger que des choux & licher deux grains de sel avecques Diogene, combien qu'il ne faut point que tu aies peur que ie fasse ne l'vn ne l'autre: Or aduise donq' lequel est le plus digne d'estre imité de tous ceus que tu m'as alleguez, ou de mon Democrite. LE COSMO. Vrayemẽt à ce que ie voy c'est Democrite, & pour cette cause ie te prie bien fort de me receuoir des-

ormais avecques toy pour comp-
 pagnon & second Democritic. **LE**
DEMO. Pour cette heure icy ie ne
 te rebaptiserai point de nouveau,
 mais ie te promets bien de te re-
 ceuoir des miens, & te dōner pa-
 reil nom à moy quāt ie te cognoi-
 strai parfait moqueur, ce qui t'ad-
 uic̃dra possible apres auoir mieux
 digéré, que tu n'as encores fait les
 raisons que ie t'ai deduites, & a-
 pres que tu seras retourné du voi-
 age que tu veux entreprendre. **LE**
COSMO. Voici grand cas: on ba-
 ptise bien les petis enfans & leur
 imposé l'ō des noms encores qu'ils
 n'aient aucune cognoissance, &
 moy qui ai entiere foy à ce que tu
 m'as dit & le desir si grand de te
 suiure, ie ne ferai donq' point en-
 roulé en ta compagnie? **LE DE-**
MOCR I. Tu m'en diras tout ce

qu'il te plaira, mais si ne marcheras-tu point encores sous mon enseigne, iusques à ce que tu sois vn peu mieux experimenté aux ruses & alarmes de moquerie. LE COSMO. Enseigne moi donq' aumoins la vraie maniere de me moquer, à celle-fin que par grande exercice i'en deuiène durant mon voiage, d'aprêtif maistre parfait. LE DEMO. Il ne tiédra pas à cela que tu ne sois bon moqueur, car si tu me veux croire & le pratiquer ainsi que ie te diray, tu en monstres dedans peu de temps aux autres.

Pour cognoistre donc cōment on doit bien pratiquer cette moquerie, sçaches que tout ainsi que pour sçauoir bien parler, il faut au parauāt auoir appris à se taire, aussi pour entédre la parfaite maniere de biẽ moquer, il faut auoir

La maniere de se biẽ moquer aueques les especes des sottes moqueries.

ſçeu deſia parler ſerieuſemēt : Car
 cettui-là (ainſi que tēmoignoit
 fort bien le vieil Caton) qui n'a
 iamais fait autre choſe qu'à ſ'étu-
 dier à de petites riſées , lors qu'il
 entreprend de parler de quelque
 choſe que ce ſoit , au lieu de ſe mō-
 ſtrer bon moqueur il ſe rend luy-
 meſme moquable à tout le mon-
 de : Et pour-autant il faut donq'
 que celuy qui deſire eſtre veu fa-
 cetieus , ſe ſoit premierement étu-
 dié aux choſes plus graues & ſe-
 rieuſes . Or quant à la définitiō de
 moquerie elle eſt telle , Moquerie
 c'eſt le mépris nō aucunemēt feint
 ny diſſimulé d'vne choſe ſotte &
 ridicule , fait avecques raiſon &
 bonne grace : Et ne penſe pas non
 qu'vn homme ſot & de groſſe pa-
 ſte puiſſe paruenir à la perfection
 de cette moquerie , car il eſt im-

*Definitio
 de moque-
 ric.*

possible qu'une personne telle qu'elle soit en sçache bien vser si elle n'a l'esprit fort delié, & dechargé de ce gros fardeau d'ignorance & outreuidée presumption.

LE COSMOP. Puis que tu m'as donné la definition de moquerie, ie desireroy fort que tu m'eusses pareillement déduit les especes de ces sottes moqueries, à celle fin qu'en les cognoissant ie sçeusse tout par un mesme moyen quelles sont les bonnes, & que ie me donnasse de garde des autres: Entēdu que j'en voy ordinairement qui veulent entreprendre de se moquer, le faisant toute-fois avecques si mauuaise grace & pour si peu d'occasion, qu'eux mesmes se moustrent plus reprehēfibles que ceux dont ils se veulent gaudir, & pour-autant ie te voudroy bien

prier de m'instruire en cela . L E
 D E M O C R I T I C . Il faut que tu
 entendes qu'il y a trois especes de
 sottte moquerie, dont l'vne se peut
 appeller niaise, l'autre affectée, &
 la troisieme celle qui est fardée &
 couverte de dissimulation: de tou
 tes ces trois especes ie t'en don
 neray particulieremēt l'intelligē
 ce avecques les exēples . Premie
 rement la moquerie niaise est cel
 le qui est faite sans qu'il y ait cau
 se, & avecques cela de mauuaise
 grace, & telle moquerie se fait vo
 lontiers par vne personne sottte
 & n'ayant aucune erudition lors
 qu'elle en oit parler vne plus sage
 & mieux apprise qu'elle, se mo
 quant de ce que ell' n'entend pas,
 & celuy qui se voit moqué en cet
 té sorte se doit assurer alors d'a
 uoir bien dit ou biē fait, puis que

les asnes enchauiffant des oreilles s'en moquent: La seconde moquerie est dite affectée, quand elle est faite nō point du tout sans occasion, mais quād ceux qui la font sont incités à cela par quelque enuie, n'y gardans aucunemēt cette grace naïfue & qui doit estre generalement accommodée selon ce que l'on entreprend dire ou contrefaire en quelque chose que ce soit: Et les personnes qui vsent de telle coïonnerie, sont volontiers ces muguets & veaux de ville, qui n'ont iamais autre chose en vne compagnie que leurs brocards & lieux cōmuns a toutes restes, ores attachant cettui-ci, ores cettui-là avecques ie ne sçai quelles petites sornettes vulgaires & cōmunes entre eux, mais si vous mettez vne fois ces messieurs hors de leurs

termes, vous les redrés aussi muets
 que poissons, & ire vistes jamais
 bourdon plus de prouueu d'éguil-
 lon qu'alors ils serôt, neantmoins
 qu'ils ne laissent pas de s'estimer
 des plus grans & ioieux railars de
 la paroisse: La troisieme & der-
 niere espee de moquer c'est la
 feinte & dissimulée d'entre tou-
 tes les autres à mon aduis la plus
 excusable, entendu qu'elle se fait
 aucunes fois de beaucoup de per-
 sonnes qui ne laissent pas d'estre
 en d'autres choses d'assez bon e-
 sprit: Et telle derniere espee de
 moquerie c'est peu pratiquer par
 Agrippe en son traité de la vanité
 des sciéces, auquel deffaut à mon
 aduis l'vn des points le plus requis
 aux parfaits moqueurs, qui est le
 sain & vray iugemēt en la cognois-
 sance de cela que l'on entreprend
 moquer:

*Du liure
 d'Agrip-
 pe inscrit
 de la va-
 nité des
 sciences.*

moquer: Car il est tout certain quoy qu'en ait écrit Agrippe, que neantmoins il en auoit le plus souuent toute autre & contraire opinion qu'il n'écriuoit, ainsi mesme que par ces autres ceuues il appert assez euideimmēt: d'auantage iceluy Agrippe en ses moqueries a plus vsé d'authoritez emprütées, & de ie ne scay quels petis argumens cornus & falacieux propres seulement pour sequire & faire charger d'opinion au simple vulgaire, qu'il n'a pas fait d'une ferme & assurée raison. **LE COSMO.** Il est tout certain qu'Agrippe s'est efforcé le plus souuent de confirmer ses écrits en cette sorte; Mais aussi les authoritez qu'il a voulu alleguer sont bien approuuées, & extraites des ceuures de gcs fort doctes, grans Philosophes & d'une

Z

merueilleuse erudition: Et quant à ses argumens, N'est-ce pas l'office d'un vray orateur de faire sembler bõ & mauuais vn mesme suiet par diuerses preuues & raisons? ainsi qu'à fort biẽ sçeu pratiquer Agrippe homme certes estimé d'un chacun fort docte & de grand iugement. LE DEMO. Le m'ébahi cõmẽt la folie des hommes est si extreme de donner vn si grand lieu aux authoritez des hõmes qu'on fait plus doctes cent mille fois à credit qu'ils ne sont, encores la plusgrãde partie d'entre eux sont abestis iusques à là qu'ils en ont entre les autres quelques vns tant affectez, qu'ils reçoieũt leur dire comme oracles d'Apollõ encores qu'il soit du tout éloigné de la verité & hors de toute preuue raisonnable: Et touchât ce que tu as

dit de faire trouuer vne mesme matiere bonne & mauuaise, ie veux maintenir que cela est encores vne autre folie, car si vne chose d'elle-mesme est bonne, elle ne scauroit estre mauuaise, ny au contraire, quoy qu'ils iappent & caquettent avecques toutes leurs fleurs, fleurettes, & couleurs bigarrées de leur rethoriques. Quant est d'Agrippe que tu dis estre entré en la reputation d'un homme docte, ie ne te nierai pas qu'il n'ait sçeu quelque chose, & cela peut on cognoistre de ses cautelles & tromperies, par lesquelles il abusoit & abuse encores pour le iourd'huy beaucoup de personnes, & principalement en son traitté de l'oculre Philosophie, Epithete fort propre à telle science, veu que luy-mesme ne l'a jamais sçeu decouurer, & auroi biē

*De l'oculre
te Philo-
sophie de
Agrip-
pe.*

peur qu'elle ne fut tant oculte & si bien cachée qu'on ne la trouuera pas encores de ces premieres années, toutefois il l'asseure comme veritable & témoigne luy mesme d'ē auoir fait des beaux coups d'essai, combien que tout cela soit aussi vray que si on disoit qu'il y a plus de toison envn gros œuf d'Austruche de l'Afrique qu'en celle de tous les moutons de Berri ensemble: Il est donq' tout assure qu'Agrippe n'estoit qu'vn vray pipeur de Chrestiens. **LE COSMOPHILE.** En reprouuant ainsi Agrippe tu me fais souuenir de

Cardan qui le taxe pareillement en ses œuures, & en allegue certains experimens pour le blasmer comme ridicules. **LE DEMOCRITIC.** Vraiment il me souuient en auoir leu quelque chose

De Cardan qui blasme Agrippe

en son liure xviiij. des merueilles, mais beau fire ie le trouue bon de luy qui allegue sans comparaiſon de plus grandes folies qu'Agrippes dont il ſe veut moquer. LE COSMOP. En quel lieu as tu veu que Cardan ait dit ces choſes ridicules ? ſi me ſemble il que c'eſt tout au contraire & qu'il blaſme volōtiers toutes ces folies ſuperſticiōs magiciennes. LE DEMOC. Il en vſe ainſi de vray aucuneſois. Mais tu n'entens pas, c'eſt la vraie ruzer ne ſçais tu pas bien qu'il faut aucuneſois reculer pour mieux ſauter & pour donner d'auantage de gouſt au côté qu'il eſt bō de meſler entre deux vertes vne meure ? A quelle fin penſes tu que Cardā ait reprouéé les folies des autres, ſinō pour faire valoir d'auantage les ſiennes ? Voudrois-tu voir vn

plus sot experiment que celuy d'œc
 il assure auoir estâché le sang de
 sa leure, à quoy il ne pouuoit trou
 uer aucun remede pour l'arrester
 fors qu'en vsant de son exorcisme.

L E C O S M O. Et bien! estimes-tu
 que ce qu'il en dit soit faux? L E

D E M O. Ouy ie l'estime & le croy
 fermemēt, & si outre-plus i'en ai
 esté assuré par l'experience con
 traire, non pas que i'aie esté si en
 fant que ie l'aie voulu essaier moi
 mesme, mais i'en ai veu d'aucuns
 qui en pésoient bien triompher &
 en faire arrester le sang de quel
 ques arteres qu'ils auoiēt coupées
 & toute-fois c'estoit en vain, car
 il ne laissoit pas à fluer tousiours
 comme auparauant: Et si ie sçai
 fort biē qu'il ne tenoit point à fau
 te de bonne & ferme foy, car ils
 estoient pour le moins aussi sots

que luy pour croire à telles badi-
neries. Il allegue encores en son li-
ure xix. des demōs deus autres sin-
gulieres receptes, dont la premie-
re enseigne la maniere de faire vn
anneau pour guerir du haut mal,
& l'autre pour parapher vn cer-
tain signacle à guerir celuy de la
testo: Et pour donner le lustre à
son anneau, il le pare d'vne fueille
polie par vn haut conte qu'il alle-
gue d'vn Iosephe le Noir braue
necromant, qui guerit avec ses in-
uocations vne Damoiselle qui tra-
uailloit fort d'vne ardeur d'vrine
tant vehemente & incurable que
pour cette occasion elle en estoit
du tout abandonnée des medecins,
mais ie doute fort qu'à la fin, ny
son anneau ny son conte, n'aient
point plus de vertu que les deux
experimens de la noix d'Agrippe,

desquels il fait mentiõ en s'en moquant. L E C O S M O . A ce que ie voy c'est vn pietre qui se moque d'un boiteux, vraiment ie me refous de ne croire plus doreſmauãt ny à Agrippe, ny à Cardã, ny à tous les autres auteurs quels qu'ils soient, s'ils n'appuient leurs authoritez d'une plus grande raison que de boures. L E D E M O C R I . Tu feras fort bien, car ceux mesmement auxquels les hommes donnent plus de credit, sont les plus grans fots, tesmoing Platon & son disciple Aristote, dont l'un estant monté au plus haut de la quinte essence de la folie nous est allé forger de belles Idées imaginaires, & subtilement inventer des principes magistralement deduits. Et puis Aristote le Philosophe mignard (duquel la plus grãde vertu

De Platon & Aristote.

durant sa vie estoit à se vestir deli-
 catement, auoir des souliers faitis
 sur le pied, estre songneux d'vne
 belle peruque, se charger les doits
 d'vne infinité d'anneaux fort en-
 richis & reluisans) nous en a en-
 cores fait de pires que son prece-
 pteur, de sorte que si on vouloit
 dire à vn maistre és ars le iour de *Des maî*
 ses determināces, qu'il eust des o- *stres és*
 reilles d'asne actuellemēt & qu'il *ars.*
 n'eust pas la sagesse de Salomon
 potentiellement, vous le verriez
 alors à l'imitation de son autheur
 affecté, crier & braire tellement
 que le ieune se departiroit point
 iusques à tāt que son importunée
 crierie luy eust si bien enroué la
 gorge, qu'elle luy eust osté toute
 puissance de parler d'auantage.
 Outreplus si Aristote auoit dit
 que la neige la plus blanche qui

SECOND DIALO.

soit point au fort de l'hiver sus les
coupeaux des mōraignes fut noi-
re, & que l'on entreprint de per-
suader le contraire à vn Logicien
la luy monstrant au doic & à l'œil,
encorés clorroit il les yeux pour
ne la voir point, & frapāt des pieds
& iappant en chien il s'opiniatre-
roit contre la verité: Mais pour-
quoy m'arresterai-ie d'auantage
à toucher ces asnes, veu qu'vne bō
ne partie de tous les autres plus
renommez Philosophes ont rem-
ply leurs œuures de songes & ré-
ueries fantastiquemēt alleguées?
N'en voit on pas les exemples par
vn nombre infiny de tels gentils
Philosophastres, l'vn nous voulāt
faire acroire tout estre fait d'vne
rencontre fortuite & hazardeuse
de petis corps indiuisibles, qu'il
appelloit atomes, & est ce que l'on

*Les foles
disputes
des anciē
Philoso-
phes.*

voit aux rais du Soleil quád il entre en quelque lieu renfermé par vne fenestre ou autre ouuerture: pensez-vous cōbien il en faudroit pour refaire vne autre montagne d'Olimpe! Les autres nous ont dépeint vne ame rouge les vns blanche, & ceux-ci bigarrée comme les couleurs des loiaux amans: Aucuns l'ont logée au cueur, puis tãtost au cerueau pour la tenir chaudement: Il s'en est trouué quelques autres meilleurs fourbisseurs qui nous l'ont engainée dedans tout le cors cōme dedans son fourreau, de peur qu'elle ne s'enrouilast à la plue: Outre tous ceux-ci sont encores suruenus certains organistes qui nous l'ont armonisée à quatre parties: & d'autres experts enrocheurs qui l'ont entonnée dedans vn vaisseau à celle-fin

qu'elle ne prit vent. Mais à quoy pensoient ces importuns scrutateurs de choses douteuses? Le croy que la fourrure de leurs bonnets leur cauſoit ces fumées au cerueau: Si tu as enuie de ſçauoir d'auantage de leurs folies, voy vn dialogue de Lucian inſcrit l'Icaromenippe ou autrement l'Hipernephele. Tu pourras là voir amplement les opiniõs Philoſophales de nos premiers bõurdeurs eſtre naïfvement contrefaittes & exprimées par la perſonne de Menippe qui raconte le diſcours de ſon voiage celeſte à vn ſien amy, ie ne veux pas neantmoins tant feuerement reietter les authoritez des Anciẽs auteurs, que ie ne les vueille biẽ quelquefois receuoir & principalement quand elles ne ſont point tãt fondées ſus yne opinion

De l'Icaromenippe de Lucian.

que la verité & preuve raisonna-
 ble n'y soit apparète: & telle cho-
 se est principalemēt requise à l'en-
 droit des personnes qui veulent
 reprendre, & se moquer des au-
 tres, ce qui a esté toutefois assez
 mal pratiqué de ceus qui s'en sont
 voulu meller. LE COSMOPHI.
 Voudrois tu dire que l'Italien M.
 Antonio Phileremo Fregoso qui
 a fait le ris de Democrite & d'He-
 rachite, & Erasme en sa louange
 de folie n'aient pas bien beson-
 gné? LE DEMOCRITIC. Quāt
 est de l'Italien il auroit fort bien
 dit si ses œuures estoient salées
 mais elles manquent tant en cela
 (qui est biē le plus requis à tel gé-
 re d'écrite) qu'elles sembloēt auoir
 esté faites d'un homme qui se vou-
 loit seulement exercer luy-mesme
 en les faisant, & nō pas pour p^{ro}u^{er}

SECOND DIALO.

dre aucun ny chatouiller de son bien dire les apprehensions des bons esprits : ie m'en rapporterai à tous doctes lecteurs qui voudront perdre quelque temps à l'éplucher de plus pres que son auteur mesme. **LE COSMO.** Et bien d'Erasme , n'en di-tu autre chose? **LE DEMO.** Vraiment il a dit ie ne sçai quoy mais il semble que s'il eust failli de s'atacher à ces pauvres prestres que la parolle luy fut quant & quant faillie & que tel suget tât il auoit la matiere affectée ressembloit presque à ces petis preschereaux, lesquels estans hors de propos se ruët à tort & à trauers sus ces heretiques, alleguant quelquefois aussi biē des choses à leur auantage voire plustost qu'à leur preiudice : d'autre part tât s'en faut qu'il fut cōstant

en ses discours, qu'il estoit à luy-mesme du tout inconstant & volage, mesmemét en sa louange de folie, en laquelle il taxe ces langars orateurs qui se vâtét d'auoir composé en trois iours ou presque fait sus l'heure & à l'impourueu ce qu'ils ont pourpensé & rebarbouillé en plus de deus ou trois ans, & luy-mesme se vante d'auoir fait son traité de la louange de folie quasi par maniere d'ébat, en huit iours, où il a possible plus matagrabolizé qu'Acurse en ses vieilles gloses de droit: Apres il se moque de ceus qui entremessét de petis quolibets de Grec parmi le Latin, & en cela est-il plus vicieus que nul autre, veu que le plus souuent il iargonne du Grec en des passages qui se pourroient aussi bien voire mieus dire en La-

tin qu'en cette sorte mélange bigarrée. Et finalement pour se faire mieus croire en sa folie, il dit tout au contraire de la verité, accommodant ce qui est entierement propre au sage, aus conditions du sot, & ce qui est naïf au sot le voulant du tout attribuer au sage. Il allegue que le sage se trouuant avecques les hommes sera ou du tout muet, ou que par ie ne scai quelles facheuses questions il sera importun à toute vne bone compagnie: il dit pareillement que le sage sera melancolique, particulier, & du tout à luy sans regarder à plaire aus personnes entre lesquelles il est, se monstrant mal seant en toutes choses de passetems, ne prenant plaisir qu'à se découvrir par vne face renfrongnée, contredisant aus hōnestes recreatiōs des hom-

hommes, toujours pauvre & belistre par-ce qu'il dédaigne faire la court aus grās seigneurs & qu'il méprise les richesses. Au contraire que le sotard est toujours gai, disant le mot en vne compagnie, prest à rire & folatrer auecques les autres, volontiers plus riche que les sages, méprisant toutes foles apprehensions & principalement des esprits & Diabes masquez qui vont de nuit pour épouuenter les vieilles, & garni de mille autres belles qualitez par la queuë de ses lettres. Or voi vn peu comment il déguise ce fol, & de la grace qu'il a masqué ce pauvre nom de sage au plus grād triboulet qui fut oncques triboulté de couilles humaines. Est-ce pas aumoins bien incagné les pauures pucelles? les pauures petites neuf seurettes de Par

A.A

SECOND DIALO.

nasse? Est-ce pas leur bailler au lieu de coronnes de laurier à chacune vn cahuet verd asnerement oreillé & houpeté de belles franges bigarrées? & au lieu de lyre, de luths, flutes & guiternes, à chacune vne veze, & pour Apollon, vn Maistre Iean de Poitiers diogenisant avecques son baston & ses plumes de coq? Par la Roine d'Eleuthere leur bonne ie di bonne mere, c'est bien cōchié les plus grans mignons de ces neuf doctes pucelles, ie di de ces pucelles qui ont eu des enfans beaux, & bons, bien auenans en toutes courtoisies gentiles & mignardes: le me dōne à leur saint chœur si ce n'est bien execrablement blasphemé cōtre leur diuinité, & parlé en vraye beste incensée & sans ceruelle.

LE COSMO. Si ne le gaigneras-

tu pas contre Erasme, car encores qu'il n'eut dit rien qui vaille, si est ce que pour autant qu'il a escrit en Latin & que tu parles en françois, il sera toujours estimé d'avantage que toy. LE DEMO. Je ne veus pas dire qu'Erasme n'ait esté homme entendant beaucoup de bonnes choses, & fort disert en la langue Latine, & qu'il n'en merite quelque louange: car la cognoissance des langues n'est pas seulement vtile & louable, mais aussi necessaire pour les hōnestes, profitables & politics enseignemēs que l'on y peut voir, ioint les grans & beaux secrets que nous ouurent les langues tant Greque que Latine: Mais aussi ie veus biē soustenir qu'il ne faut point estre si profond admirateur des étrangers, que nostre langue materuel-

S E C O N D D I A L O .

le en soit pour cette curiosité amoindrie ou déprisée, ainsi qu'elle a esté anciennement par ie ne sçai quels braues fillogifateurs d'argumens cornus, qui donnoyēt la moitié plus de gloire à quelque petit Maistre és ars crotté, ou autre bourgeon de scolarez: pour deus ou trois mots de Latin dégorgez en vne dispute ambigue, qu'ils n'ōt fait aus autres, lesquels estans parfaits en nostre françois nous ont retiré tout le meilleur des obscurs étrāgiers & facilement expliqué en nostre vulgaire; il me souuient auoir quelque-fois leu au premier liure des Academiques questions de Cicerō introduisant alors Varron parlant (duquel i' alleguerai pour le present l'authorité estant en cet endroit. acompagnée de la raison) comme il con-

Pourquoi nous devons estre esmeus à appredre les langues étrangères.

feille à ceus qui estoient curieus
 de sçauoir la Philosophie, s'ils a-
 uoyent la cognoissance & erudi-
 tion des lettres Grecques, les lire
 plustost qu' les Latines, pourautant
 qu'elle estoit plus diligemmet ex-
 pliquée en icelles, qu' aus Romai-
 nes. Or voila mō ami la vraye rai-
 son qui nous doit inciter à appré-
 dre les autres langues, quand en
 icelles se peut voir quelque sujet
 plus amplement & mieus déclaré
 qu'en la nostre, & ce devons nous
 faire à celle fin qu'en l'entendant,
 telle cognoissance nous serue pour
 contéter nostre esprit, ou pour en
 enrichir & subtilier les traits de no-
 stre langue, & non pas pour en fai-
 re si grande profession ou estime
 que la nostre en perde son pris,
 ainsi mesinement que tesmoigne
 ledit Ciceron faisant vne pareille

cōparaison de sa langue à la Greque ou preface de son premier liure des biens & des maus: Et qu'il soit ainsi, voit on vn Demosthene immortalizé pour auoir escrit en vne autre langue qu'en la Greque? En voit on autrement d'Homere, ou de Pindare? Les anciens Romains, & plus estimez tant au bien dire, qu'à la poësie, ne se sont ils pas vergez du tems s'immortalizant par leur langue Latine? Pourquoi donques le pareil ne se pourra-il pas aussi bien pratiquer en nostre lague qu'aus estrangieres, si les bons esprits (ainsi que la grace aus Dieus ils commencent fort bien aujourdhuy) prosperent & qu'ils soyent vn peu plus fauorisez dorensuuant qu'ils n'ont pas esté du tems de la grosse ignorance, dont les vieux siecles ont esté

trop longuemēt enuelopez? N'en voit-on pas l'exemple & principalement en poësie sus vn Ronfard, vn du Bellay, vn de Baïf & assez d'autres bons esprits de nostre aage, dont les œuures sont & serōt immortellement renommez. entre ceus qui auront la cognoissance de la proprieté & douceur de nostre langue? Que tous barbares ignoians cessent donq' de louer tant deormais ces mendieurs de Latin qu'ils ne prisent d'auantage ceus qui les remettent au chemin dont ils estoient égarez par ie ne sçai quels sentiers incognus à la trace des bons François, non pas que ie vueille dire qu'il se faille tant éloigner des chams estrangers qu'on n'y pense bien quelque fois recueillir des fleurs & des fruits, qui rendent les nostres plus

SECON DIALO.

Helectables & plaisâts, mais pour
 le moins il y faut tenir vn tel mo-
 yen qu'on n'admire pas tât ce qui
 est de l'autruy (comme vice en la
 nation frâçoise) que le nostre pro-
 pre en soit deprisé. LE COSMO.
 Si est-ce que la plus grande partie
 des hommes n'accordera pas en
 cela avecques toy, car ainsi que ie
 te disois, ils ne font conte q' d'une
 langue estrangere, & si outre plus
 ils ne trouuēt point de goust aus
 écries de nos François aupres de
 ceus des anciens Grecs & Latins.
 LE DEMO. Il s'ensuyuroit donq'
 si nous voulions croire au dire de
 tels sots que Nature se fut abatar-
 die depuis le tēs de nos ancestres,
 ou que les écries se meurissent &
 se trouuassent meilleurs avecques
 le cours des longues années. LE
 COSMOPHI. Ce n'est pas cela,

*Vice des
 François.*

mais ils disent que ceus qui escriuent pour le iourd'huy en frâçois traitent les choses plus à la legiere, & ne les cherchent pas de si loing que les autres. LE DEMO. Mais cuidez-vous que ces anciẽs autheurs qui sont allé chercher les choses de si loing, les traitant d'vn stile si obscur & si difficile qu'eus mesmes ne les entẽdoiẽt pas, sont biẽ plus à louer que ceus qui parlent vn langage entendu d'vn chacun? Il me semble que ie voy encores de ces vineuses Thiades de Baccus qui enfoncerẽt les matieres si hautement qu'elles ne sçayoyent pas elles mesmes ce qu'elles pensoyent: comme si on vouloit demander par vnẽ question amphibologique: A sçauoir si la premiere forme de la sustance immaterielle de l'ame, est deuant la

*De ceus
qui ont
affecté
d'escrire
obscurément.*

creation de l'vniuers eternallemēt
 empreinte dedans le diuin, infini,
 & supreme intellect des hautes
 Idées: Ne voila pas de belles dis-
 putes & prinſes de bien loin? **L E**
C O S M O P H I. Quant eſt de moy
 ie ne veus point eſtre ſi affecté à
 telle lourderie que ie n'eſtime d'a-
 uantage ceus qui parlent entendi-
 blement, que ces enfonceurs de
 matieres, qui vont querir les cho-
 ſes ſi ſuperliquoquentieusement,
 qui commencent des le haut de la
 mittre Iouiale & puis viennent fi-
 nir ſous la ſelle percée de Proſer-
 pine, car tels yurongnes ainſi cō-
 me tu as fort bien dit, ne s'enten-
 dent pas eus-mesmes. **L E D E-**
M O. Il ne faut pas que tu t'ébahif-
 ſes s'ils font des œuures ſi haute-
 ment eſſeñées qu'ils n'y peuuent
 eus-mesmes atteindre, veu qu'ils

commandent vne maniere de vi-
 ure aus hommes totalement im-
 possible, comme de dire qu'il ne
 faut s'esjouir pour bonne fortune,
 ni se facher pour mauuaise rât
 grande soit elle, resister, & se mon-
 trer constant cōtre toutes les in-
 iures & aduersitez qui suruiennēt
 tant au cors qu'à l'esprit de l'hom-
 me, soit d'édurer faim, soif, chaud,
 froid, ennuis ou maladies, telle-
 ment que ie croi si on mettoit ces
 gentils Zenoniens au plus fort de
 l'hyuer sus le milieu du mont Ce-
 nis apres de la Chapelle des trā-
 fis, qu'ils diroyent encotes qu'ils
 mourroyent de chaud, ou bien si
 on les iettoit dedans vn feu qu'ils
 trouueroyent cela aussi dous que
 Iuppiter fait son nectar sucré de
 vn baiser Ganimedien. L E C O S-
 M O. Comment donq' n'en voit on

De la mort de Peregrin Philoſophe Ciniq'. pas l'exemple ſus ce ſage ſot de Prothée Peregrin Philoſophe Ciniq', duquel Lucian eſcrit la vie, en laquelle il teſmoigne comme apres auoir aſſemblé le peuple & fait dréſſer vn grand feu, il ſe ietta luy-méſme dedans ſans y eſtre contraint d'aucun? Et croy qu'il ne l'eut pas fait ſ'il n'y eut eſperé quelque merueilleus & ſingulier plaisir. LE DEMO. Mais à propos il y en a encorés beaucoup aujourd'huy qui ſont frians de telle maniere de mort: y auroit il point quelque certaine propriété au feu qui feroit ſentir vn mignard & fauoureux chatouillement à l'ame à raiſon d'vne ſympathie qui eſt entre-eus deus, entendu méſme que l'ame de ſa nature eſt vne choſe ignée? LE COSMOP. Mais ie ne ſçai: par Dieu ie croirois incont-

nent qu'il en seroit quelque chose, & ce qui me le persuaderoit encores d'auantage ce seroit ce qu'ordit les Philosophes naturels de la mort de l'eau l'asseurans tous ensemble la plus cruelle des morts, pour autant qu'il n'y a rien plus contraire à la nature de l'ame qui participe (ainsi que tu. as tres-biẽ dit) de celle du feu que l'eau, & ainsi en argumentant au contraire, il s'ensuyuoit qu'il n'y auoit point de mort plus douce que celle du feu, pour le grand accord de sa nature avecques celle des ames,

LE DEMO. Tu me fais presque venir à moy-mesme de mourir en cette sorte: Mais penserois-tu biẽ que i'en vussisse vser si sottement que ce grand veau de Peregrin, le quel apres auoir fait alumer son feu & cõmençé luy-mesme a l'em-

S E C O N D D I A L O .

brazer avecques sa torche, s'alluer à l'estourdi au beau milieu ou il fut tout soudain euanouï & consumé en cendre? Nenni, nenni. i'en voudroi bien auoir le plaisir plus longuement: Sçais-tu comment i'en vseroi? Je dresseroi en quelque lieu à l'escart vn petit feu (& fans y appeller personne à tesmoin) auquel i'auroi le moyen de m'essayer & me torner de tous les costez ou ie sentiroi qu'il me demengeroit. **LE COSMOPHI.** Il vaudroit bien mieus se faire acoutrer cōme on cuist les harencs sozez en Italie, à beau petit feu de paille: Mais ie te prie commence le premier à en faire l'essai & puis ie te suiurai. **LE DEMO.** Tout beau tout beau, tu prés les matieres trop à cueur: ho de par Dieu, il ne faut pas estre si colere sus les

premieres apprehensions : ie te prie
 remettons cela à quād tu seras de
 retour de ton voyage, & puis selō
 ce que i'en aurai cependant adui-
 sé ie le mettrai en execution. L E
 C O S M. Ie croi à mon aduis quād
 nous aurions biē debatū ce point
 là que nous resoudrions à la fin
 qu'il vaudroit mieus viure, sans es-
 sayer de nous immortalizer par
 ce dous tourment de ce pauvre
 transporté de cerueau Peregrin
 Philosophe Cinq, toutefois qu'il
 semble encores meriter quelque
 louange, entendu que la fin qui
 l'incitoit à ce faire, estoit pour a-
 querir titre d'immortalité. L E
 D E M O. A ce conte, celuy qui mit
 le feu dedans le temple de Diane
 d'Epheſe, deuroit estre bien esti-
 mé, puis qu'il faisoit pour vn mes-
 me esgard: Mais ie te prie regar-

*L'affe-
 ction de
 l'immor-
 talité.*

de vn peu la grande folie ou tombent tous ceus qui sont si affectez à l'immortalité. Ils'en trouue, cōme ceus-ci desquels nous auons fait mention, qui en font les actes les plus eslongnez de raison qu'il est possible: les autres ne se soucient aucunement de la reputation qu'ils auront durant leur vie soit bōne ou mauuaise, mais qu'après la mort ils esperent d'en estre recōpéséz de quelque vaine louange. **LE COS.** Qui seroiēt biē ces lourdaus là q̄ desireroiēt plus estre approuuez apres leur decez q̄ durant leur vie? Le m'esbahā qu'ils ne cōsiderēt q̄ le chien mort ne mord point, ni ne sent nō plus les morsures. **LE DEMO.** Ne s'en trouue il pas assez q̄ se priuent de tout plaisir, ne faisās autre chose toute leur vie que broquiller ja ne sçai quelles fornettes

De ceus qui veulent estre immortalizez apres leur mort.

fornéttes en espoir qu'elles soient
 mises en lumiere apres leur mort?
 Et sont encores aueuglez iusques
 à la qu'ils en pensent bien volti-
 ger & gābader en l'air plus dextre-
 ment que les autres. Cuidez-vous
 que la louange que l'on donne à
 Demosthene ou à Ciceron leur
 chatouille bien maintenant les
 oreilles aus lieux ou ils sont allez?
LE C O S M. Il sembleroit presque
 à t'ouir parler qu'il ne faudroit se
 soucier aucunement d'aquerir vn
 renom immortel, & par ce moyen
 seroyent du tout abolies les estu-
 des des bonnes lettres, & ne tien-
 droit on plus conte de se tourmen-
 ter apres tant d'autres actes bra-
 ves & memorables, par lesquels
 on se fait renommer d'vne immor-
 telle gloire, gloire di-ie qui sert
 d'aguillon à la posterité pour imi-

SECOND DIALO.

ter ses ancestres en leur maniere de viure tât louable & vertueuse.

LE DEMO. Ie ne veus pas dire qu'il falle delaisser pour cela d'estre affecté à la vertu, de profiter au public, de composer liures, & faire quelques autres choses dignes de memoire, mais ie veus bien maintenir qu'vne heure de louange que l'on en reçoit durant la vie fait plus de biē à la personne que cent mille ans apres la mort.

LE COSMOP. Ha dea si tu l'entens ainsi, ie n'y contredi pas: Mais à propos de ces zelateurs de l'immortalité i'ai autrefois ouy dire à gens doctes qu'il s'en est trouué qui pour ceste occasion ont voulu mesme feindre des Dieus à leur poste & introduire de fauces religions entre le populaire, & pour autāt que ie t'ai cogneu fort bien

apres en ces anciennes histoires
 ie te voudroi bien prier de m'en
 faire vn petit discours & le plus
 breuement que tu pourras, car ie
 voy le soleil qui commence là fort
 à s'abbaisser, & qui nous aduertit
 que l'heure du souper nous pres-
 fera tantost. LE DEMO. Combiẽ
 que cela ne se puisse pas dire en si
 peu de parolles que tu me le de-
 mandes, si essairai-ie neantmoins
 à te le retraindre au moins de lan-
 gage qu'il me sera possible: Et de-
 uant que i'y commence tu me di-
 ras premieremẽt s'il te suffira que
 ie te face mẽtion de ces premiers
 forgerons de Dieus sans te parler
 des autres qui les ont du tout vou-
 lu demolir. LE COSMOPHI. Ie
 te prie de grace ne me dis point
 l'vn sans l'autre, car i'auroi peur
 de ne voir que d'vn costé. LE DE-

MO. Je n'ay que faire de te raconter la confusion des faus Dieus du tems iadis qui estoit telles, qu'ils s'y trouuoit mesme trois. cets. Iuppins & y en auoit qui sacrifioyent aus Dieus inconnus. Il me suffira tant seulement de te parler des principaus inuēteurs de telles fauces superstitions, dont la premiere origine est deriuée des Egiptiens, & apres eus de Cecrope premier Roy des Atheniens qui en abreuua toute la Grece, car ce fut le premier qui commença à appeller Iuppiter, à contrefaire des simulachres, ordonner des autels, & inuenter sacrifices; choses qui estoient au parauant luy totalement inconnues aus Grecs. Et pourtant qu'il fut le premier qui amena la coutume de ioindre par mariage l'hōme avecques la fem-

*Les auteurs
principaus des
religions.*

me, il fut surnommé double face. Il se trouua pareillement en Crete vñ autre Roy nommé Melisse qui commença à leur introduire de nouvelles manieres de faire touchant les sacrifices & autres superstitions: Nume Pompile en fist autant à Rome, là où il institua les sacrifices, créa l'ordre des vierges vestales, sacra Martien homme noble grand pontife, en la charge & puissance duquel il soumit tous les droits des choses sacrées. Ce fut luy-mesme qui enseigná & donna par règle, quels iours & quels temples estoient dédiéz pour accomplir leurs superstitions & sacrifices, avecques la maniere & façon qu'ils y deuoient tenir: Ce fut le premier fondateur des iours qu'ils appelloient anciennement fastes & nefastes,

BB iij

auxquels il n'estoit permis en au-
 cune sorte de trafiquer ni de fai-
 re autre œuure quelconque entre
 le peuple, & fut luy qui diuisa l'an
 en douze parties. Et à celle-fin de
 donner plus de lieu à ses institu-
 tions & de tenir les Romains en
 vne plus grand' crainte sous le pre-
 texte d'vne diuinité, il leur don-
 noit à entēdre que toutes les nuis
 il se trouuoit avecques la déesse
 AEgerie: & que par son conseil &
 auertissement il ordonnoit les sa-
 crifices qu'il cognoissoit estre a-
 greables aus Dieus immortels:
 Mais il n'est riē plus vrai que c'e-
 stoit vne chose cōtrouuée que tel-
 le reuelation de la déesse laquelle
 il mettoit en auant, si d'auenture
 il n'entendoit par sa déesse sa gra-
 ce, ainsi que voluntiers les nom-
 ment les amoureux affectionnez:

Neantmoins il le faisoit pour vne bonne fin qui estoit pour retirer le peuple Romain encores pour lors rude & brutal d'une trop grande affection qu'il auoit aus guerres, & l'induire à quelque veneration de la diuinité: Et telle a toujours esté la coustume de ceus qui ont voulu establir loix, & introduire nouvelles coustumes aus villes, ou à tout vn peuple, c'est à dire de rapporter toutes leurs institutions à quelque particuliere & affectée diuinité, à celle fin qu'en les faisant plus soigneusement garder comme saintes & mieus approuuées, ils en acquiescent par ce moyen vne plus grande & perdurable memoire. Ainsi en vsa Licurge Roy des Lacedemoniens & grand Philosophe, rapportât les siennes à Apollon: Ainsi

BB iij

Dracon & Solon enuers les Atheniens à Minerue: Et Minos beaucoup plus ancien que ceus-ci, qui hanta par l'espace de neuf ans vn vieil antre cōsacié à Iuppiter pour y machiner les loix tout à loisir, apres les auoir signifiées en Crette il les refera pareillemēt à Iuppiter; Trimegiste en Egipte à Mercure; Zoroastre en la contrée des Bactriens à Oromase; Carode en Carthage à Saturne; Zamolche en Scythie à la deesse Vesta. De dire que Moysse en ait fait autāt & qu'il se soit aposté vne diuinité cōme les autres, c'est vne chose tant méchante & detestable que tant s'en faut qu'ō la doive soustenir, qu'elle ne doit pas sortir hors de la bouche des fidelles en quelque sorte que ce soit, combiē qu'il y en ait pour le iourd'huy d'abādonnez & per-

dus iusques à la qu'ils ne laissent pas de s'engoufrer en l'abime de vne si dāgereuse & damnable opinion: Mais plaife à la souueraine bonté, guide de nous tous, de les retirer de ce peril auquel ils flottent tant pernicieusement, & les remettre en la vraye voie de salut. Nous delaisserons pour cette heure de parler d'auantage de ces miserables, & retournerons aus fauces superstitions anciennes & à leurs inuenteurs, entre lesquels il s'en est trouué de tant affectez à l'immortalité qu'eus mesmes se sont voulu faire estimer Dieus, voire iusques à ne craindre point la mort pour accomplir leur fol & transporté desir. L'exemple en est assez euidente en la personne de Empedocle, lequel affectant de laisser l'opinion de luy enuers le

commun, qu'il auoit esté par quelques postes & courriers de lassus enleué tout chaussé & vestu à la dextre du haut-tonnant vn peu plus doucement que celuy qui est enregistré solennellement, se ietta luy-mesme dedans le goufre d'AËtne montagne pour lors bruslante à l'occasion d'vne certaine nature sulphurée & glutineuse qui n'estoit encores pour lors toute consommée: Mais le pauvre lourdaut laissa de malencontre tomber vne de ses pantoufles d'arain qui fut trouuée à la gueule de ce goufre bruslant, & par ce moyen sa braue & glorieuse entreprise découuerte. LE COSMOPHI. Je voudroy fort sçauoir en quelle estime estoient le tems passé tous ces beaux legislateurs, & si le monde estoit pour lors si etouffé de te-

nebres qu'il ne découurit bien leurs abus. LE DEMOCRIT. Il est tout assuré qu'entre les ignares & brutaus cela estoit le mieus receu du mōde, mais de tout tems il y a eu de gēs doctes & de si bon esprit qu'ils n'ont iamais riē voulu recevoir de telles bourdes & fauces erreus. LE COSMOPHILE. Je te prie compagnon di moy qui ont esté ces venerables mignons. LE DEMOCRIT. Je ne te parlerai de ce galant d'Epicure qui appelloit les dieus monnogrames, ni d'vn autre nombre infini de Philosophes qui l'ont ensuiuy, veu que tels contes son trop vulgaires, ce me sera assez de te rafraichir la memoire de quelques vns & des principaus qui ont voulu renuerser toute la superstition des faus Dieus, ainsi que fut Cam

bise Roy de Perse, lequel ayant subjugué le pays d'Egipte où il trouua vn temple de Vulcan, après auoir bien regardé de tous costes la gentile singularité de son simulacre il commença fort à s'en moquer deuant vn chacun. Il y auoit pareillement en Egipte le temple des Dieus caberiens, dedans lequel il n'estoit permis à homme du monde d'y entrer fors qu'au grand prestre, si on ne vouloit contreuenir à la loy; & toutefois il y entra de force, & apres auoir fait vne grande risée de toutes les Idoles qu'il y trouua il les fit grâler gaillardement dedans vn beau radier de feu. L E C O S M O P H I L E. Aussi en fut-il bien puni, car il tomboit du haut mal qui est vne espece de rage, & avecques cela il n'auoit pas le cerueau

fort bien arresté. LE DEMOCRITIC. Pour le moins les sots de son tems le pensoyent ainsi & rapportoyēt cette maladie qui luy estoit naturelle à vne punition divine, comme si telle quanaille de Dieus, & faus simulacres eussent eu la force & puissance de se vanger des torts qu'on leur faisoit : Quant est de ce qu'il estoit estimé fol, ie croi cela bien aisemēt, mais que tu entēdes à l'endroit de ceus qui estoient abestis de telles lourderies: Aussi enuers tels excellens & illustres personnages vne personne de bō'esprit sera elle iamais à peine estimée autre que folle & transportée de cerueau? Il en a eu vn autre nommé Denis, natif de Siracuse qui n'estoit pas moins cognoissant telle maniere d'abus que Cambise sus-mentionné, car

SECOND DIALOG.

le plus de son plaisir estoit à se railler & gaudir de telles folles superstitions, de sorte qu'une fois apres avoir pillé tout le thresor du temple consacré à Proserpine en la ville de Locres, & que s'estant mis sur mer il eut le vent à gré au possible, en ce riant il dit à ceus qui estoient avecques luy: Voiez vous au moins mes amis commēt les Dieus immortels donnent vne heureuse nauigation aus sacrileges? Quelque-fois pareillement ayant déchargé Iuppiter l'Olympien d'un manteau de drap d'or fort pesant, & dont il auoit esté orné par Hieron Roy de Siracuse, pour sa part du butin qui luy estoit écheu de la dés pouille des Cartaginiens, il luy en rendit vn autre de laine, disant, qu'un manteau de drap d'or estoit trop em-

péchant pour l'esté, & trop froid pour l'hiuer, mais que cettuy-la de laine qu'il luy auoit donné encontréchége luy feroit trop mieus feant & plus commode pour l'vne & l'autre saison. Ice-luy Denis s'estant vne fois emparé des tables d'or & d'argent dediées aus temples, dessus lesquelles il estoit escrit, **LES TABLES DES BONS DIEUX,** Il tesmoigna comme il vouloit vser de la bonté des Dieus. Diagore Philosophe fort sçauant qui nioit pareillement tous ces faus Dieus des antiques, se trouua vne fois en Samothrace avecques vn sien ami, lequel ayant vouloir de le retirer de telle opinion luy monstra grand nombre de tableaux qui failoyent foy de

plusieurs , lesquels apres s'estre
vouez & reommãdez aus Dieus
auoyent (ce disoit) par ce moyen
cuité la tempeste & pris terre mi-
raculeusement , deliurez du pe-
ril & naufrage ou ils fussent peris
sans le secours diuin: Et alors ce
mignon respondit en souffriant &
se moquãt de la simplicité de l'au-
tre, Cõment! est-ce tout cela que
tu me veus conter? Tu ne me dis
rien de nouueau: Ne vois-tu pas
pauvre hõme cõmẽt il n'est point
fait mention en ces monumẽs ici
de ceus qui ont esté noiez apres
auoir fait leurs vœus? Icelui Philo-
sophe estoit aussi vne fois sus mer
ou il se leua vne fort grande tout-
mête pour le moins aussi tẽpestueu-
se que celle que Pãtagruel acõpa-
gné de son Panurge & frere Iean
des

des entoumeures, euada à forcé de boire, de crier & de iurer, & alors le pauvre Diable de Diagore se voiat accusé des autres qui estoient avecques luy dedâs vn mesme vaisseau, comme s'il eust esté la seule & principale occasion de la tourmente, en se moquant d'eus il leur monstra vne autre grande flotte de nauires qui estoient en mesme peril, & leur demanda, s'ils pensoient que Diagore fut en vne vniuerselle de ces nauires. LE COSMOS N'est-ce pas lui qui osa le premier escrire qu'il ne cognoissoit point tous ces faus Dieus controuués, & qu'il ne scauoit de quelle couleur ils estoient? LE DEMOCRIT, C'est cettui-là, & pour cette occasion il fut chassé des Atheniés qui condamnerent pareillement Socrate à la mort, pour autant qu'il

CC.

vouloit contreenir à leurs superstitieuses chimagrées par vne nouvelle religion qu'ils disoient estre meilleure. **LE COSMOPHI.** Ils estoient moult affectés à leurs folles persuasions. **LE DEMOCRI.** Comment affectés! ils estoient fots iusques à là, qu'estans vne fois en doute duquel des deus ils feroient vne Minerue, ou d'iuoie ou de marbre, & que le peintre Phidie dit qu'elle deuoit plustost estre de marbre, pour-autant que la blancheur & pollissure en dureroit plus longuement, ce peintre fut tresbien ouy: Mais quand il luy eschappa de dire qu'elle en seroit aussi plus vile, incontinent ils se scandalizerent fort de tels propos, & deslors luy fermèrent la bouche avecques expres commandemēs de n'en parler plus. **LE COSMOP.**

Vraiment tu me parles de grans lourdaus, Mais encorcs quand ie considere bien à ceus qui vouloiēt entierement contreuenir aus status & loix de telles religions encorcs qu'elles fussent fauces, ie ne les trouue pas moins à reprendre que ceus qui les auoient premieremēt imposées, veu que c'est vne des choses des plus pernicieuses du monde que de laisser courir & vaguer ce sot & inconstant vulgaire auecques vn si grand abandon & liberté, auquel il est quelque-fois necessaire de dōner vne bride pour le contraindre de faire par force ce, à quoy les honnestes & braues esprits sont guidés par la vertu. L E D E M O C R I. Ton opinion est fort bōne en cet endroit, car il est tout certain que si l'homme (animant sus tous les autres créés de la na-

ture le plus libre en fortes apprehensions) n'estoit refrené de quelque crainte, cette police qui est tant nécessaire pour nostre cōseruation seroit entieremēt renuersée & mise dessus-dessous, tellement que nous serions, encores en pire eítat que nous n'estions du temps de la confusion du premier chaos, qui est vn poinct ce me semble assez suffisant pour renuerset vne bonne partie de nouvelles & abhominables sectes qui courent pour le iourd'huy à lendroit de ie ne sçai quels perniciens & naturalistes libertins. LE COSMOP. Hò les méchants ! Voiez ! ce sont de ces nouvelles sectes qui courét pour le iourd'huy en nostre religion chrestienne. LE DEMOC. C'est vn vrai abisine que tout cela. LE COSMOP. Mais ie te prie de

gracé di moy vn peu ce qu'il te
semble de telle maniere de chri-
staudins. LE DEMO. Quant est
de la grâde diuersité des sectes re-
prouuées qui ont esté & sont en-
cores pour le iourd'huy en nostre
loy, ie ne t'en ferai point d'autre
mention, pourautât que le diable
est si subtil qu'il fait quelque-fois
sédre vn filé à cettui-là qui s'y trou-
ue le premier pris: ioint que c'est
vne chose qui me semble fort lour-
de & de laquelle on se passeroit
bien à vn besoing de s'aller rôpre
la teste apres ses questions tropo-
logiquement anagogiques, veu
qu'il suffit de croire comme nos
anciés peres sans s'opiniatrer tât
à espouiser des opinions qui font
mourir les gens à credit. LE COS-
MOPHI. Je croi que tu voudras
presque estre semblable à ce bon

SECOND DIALO.

compagnon, lequel aiant esté vne fois inuité d'un certain docteur alla disner auecques luy, & apres auoir vn peu enfoncé & ranimé ses esprits vitaus presque tous perclus, de quelque bon vin de Beaune, le cerueau luy commençant à échauffer & sa langue à se déployer plus libremēt qu'auparauāt (ainsi que c'est l'operation coustumiere du vin de rédre les personnes plus libres & ioieuses en parolles) il luy eschapa par maniere de raillerie de dire quelque propos de la Trinité vn peu scabreus & de mauuaise digestion, dont le docteur tout mal edifié de voir ainsi tenir (ce luy estoit aduis) tant peu de conte des saints canons, commença pareillement de son costé à s'échauffer en son harnois, & de protester d'iniure faite à la foy chre-

stienne. Et ce disoit il en se rebrasant iusques au coude, soufflant avecques vn froncemēt de narines & de paupieres, & par poses écumant, tressuant & se mordant les leures de rage, frapant des mains & des pieds tout ensemble, prest à sortir de table, si l'autre ne l'apaisant de caresses & belles parolles ne luy eut dit: Ha monsieur nostre maistre ne vous courroucez point ie vous en prie, comment ! Iesus, de par-Dieu penseriez vous bien que i'entreprinse de soustenir vne telle opinion que ie n'ai seulement ditte que par maniere de passe-tems ? O le bon Dieu ! estimeriez vous que ie me voulsisse faire brusler sus cette querelle ? Vraiment ce seroit bien à grand tort, nostre maistre mon amy, si vous le pésiez ainsi : car deuant que d'entrer au

CC iij

Yeu, si ce n'estoit assez d'une Tri-
 nité ie confesserois plustost vne
 quaternité. LE D E M O. Ha non,
 non ie ne voudroi pas estre de ces
 gens là, car quant aus poinçts qui
 concernēt les articles de foy il n'y
 faut pas passer outre pour crainte
 de la mort, mais touchant vn tas
 de petites particularitez forgées
 à l'appetit de ie ne sçai quels nou-
 ueaus imposteurs, tout cela n'est
 qu'une fumée qui ne fera que pas-
 ser : & pour-autant n'est-ce que
 simple folie à tous ceus qui s'y em-
 brouillent pensans biē auoir gai-
 gné vn poinçt sus nos ancestres.
 LE C O S M. A bon escient ie croy
 que tu en dis ce qui en est, aussi
 auoient ils l'ame meilleure que
 nous n'auōs pas pour le iourd'hui
 quelque chose que l'on en vueille
 dire. LE D E M O C R I. Or Dieu les

))

vueille tenir en paix & nous amēder. LE COSMO. Mais à propos de ces fausses sectes nous n'auons point parlé de la principale qui est celle de Mahomet. LE DEM. Comment! de ce voleur, de ce larron, de ce brigant, de ce pipeur, as-tu enuie d'en sçauoir? LE COSMO. He mon amy! pour acheuer la farce, ie te prie di m'en quelque chose. LE DEMO. Et certes si ferai-ie: premicrement il faut que tu notes que tout le cōmēcement de la belle vie de Mahomet machinet ou maginet ce m'est tout vn, aussi bien tout n'en vaut rien, fut à dérober de tous costez ou il en pouuoit griper, & puis estant par ie ne sçai quel destin hardeus entré en estime & reputation enuers les siens, il se voulut mesler de corriger le magnificat,

SECOND DIALO.

& avecques l'aide & conseil d'un certain apostat bāni nommé Sergien, homme pernicious & entaché de la secte Nestorienne, il raptrassa vne loy toute neufue de vieilles pieces d'heresies desia vermoulues, & mises au rang des pechez effacez, & en prenant de toutes chacū vn petit lopin & du plus vrai semblable au iugemēt du vulgaire, il en radouba son Alcoran qui gaste encores auioird'hui vne des grandes parties du monde, tāt ce belistre & imposteur l'a bien sçeu masquer de dissimulatiōs feintes, & trop plus deceuātes que ne sont les deguisemens de Plute introduit au Timō de Lucian. Avecques les Sabelliens il nioit la Trinité, avecques l'erreur de Manichées il ne mettoit que le nombre de deus en l'essence diuine, Avec-

La cassette & méchanceté de Mahomet.

ques Eumonien il nioit l'égalité du Pere & du Fils, Auecques Macedoniē il affermoit le saint Esprit estre vne creature, Auecques les Nicolaites il prodiguoit le nombre des femmes à qui en vouloit: Et à celle-fin de donner quelque chose aus Iuifs & aus Chrestiens il preschoit la circoncisiō & le baptesme, il approuuoit quelquefois le vieil Testament, & par endroits le reprouuoit: Quād il s'auoit il disoit du biē de Iesus Christ, l'appellant saint homme & vertueux, & le témoignoit auoir quelque participatiō de diuinité, blasfant les Chrestiens comme fots & abusez de croire que le Christ refaimé de Dieu & né de la Vierge, eut voulu endurer tant d'iniures & outrages des Iuifs, mesme-ment iusques à estre ignominieu-

fement executé à vne mort infame
& deshôneste. L E C O S M O P H I .
Ha le pauvre homme ! il ne sça-
uoit pas que nostre Sauueur estoit
toufiours venu en humilité & qu'il
se faisoit ainsi petit & moquable
pour nostre sauuement . L E D E -
M O C R I . Non, Non, il n'en sça-
uoit rien, ou s'il le sçauoit le dia-
ble ne luy vouloit pas faire cōfes-
ser. L E C O S M O P H I . Certes il
est bien aisé à voir que toutes ces
fausses religions (excepté la no-
stre) ne sont que bourdes , & que
nous n'auons autre chose à tenir
que les écrits des anciens Prophe-
tes, & le nouveau Testament qui
nous a esté presché par IesuChrist
& ses disciples, avecques les inter-
pretations des saints docteurs en
ce qui en a esté approuué par la
vraie, & catholique Eglise, suiuant

*La seule
religion
chrestie-
ne est
seure &
veritable*

laquelle nous ne ſçaurions faire chose qui ſoit digne de reprehension ou moquerie, & au-contraire hors d'icelle: Tout homme n'est autre chose que folie & vanité, car la parole de Dieu verifiée par l'Eglise ſainte & fidelle, est cela ſeul qui demeure à iamais ferme & inuiolable contre tous les orages & calomnies du tems enuieus & des meſchans: & au contraire, toutes les inuentions humaines & fauſſes heresies ſe ruinent d'elles meſmes & s'éuanouiſſent auſſi toſt, que legierement & à la volée elles ont eſté entrepriſes. LE DEMO. Or aduiſe donq' mon amy, ſi celuy qui ſe penſoit eſtre vn tour ſelon les hommes, ne ſe trouue pas à la fin ſelô Dieu eſtre moins que riẽ, & ainſi nous pouuons conclure avecques ce grand Prophete de la

SECOND DIALO.

race Ieffienne, Heureus celuy duquel l'esperâce est au nom du Seigneur Dieu & qui ne s'est point arresté aus vanités & fausses reueries du mōde. LE COSMOPHI. Certainement ie cognoi que ton dire est tresbon, & m'en vai tout maintenant auecques deliberatiō de changer de fantasie & de maniere de faire, & t'asseure hardiment de me reuoir au retour de mon voiage tout metamorphosé de complexions: car ie delibere de me nourrir desormais tout autrement que ie n'ai fait par le passé, & auoir en plus grand mespris & horreur ce qui m'a semblé autrefois le plus parfait & le plus beau: Que pleut à Dieu, que ie puisse vomir du plus profond du cueur les enseignemēs de ces sots & superstiticus amis du monde, d'aussi

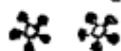
grand courage que gloutement ie les ay deuorez, & avecque vne dēt tāt chiennine & insatiable, ce que ie ferai s'il m'est possible deuant qu'il soit peu de tems. Ce pendant ie te remercierai de biē bon cueur de-quoy tu m'as dessillé les yeux d'vne nuē si obscure & tant espesse d'abus & fausses erreurs, me decourant vn soleil tant cler & gracieus, qu'il ne sera iour de ma vie que ie ne m'en sente autant voire plus tenu à toy qu'à cetuy-là qui mesmes a esté la cause de mō principal estre, duquel ie ne tiens que cette lourde masse terrestre, & de-toy le comble de la perfection & naïf contentemēt de mon esprit. Or mon compagnon, mon amy, ie m'en vai commencé à donner ordre tāt au souper qu'à l'equipage qui m'est necessaire pour me met-

SECONDDIA. DV DEMO.

tre à chemin. LE DEMOCRIT.
Sus toutes choses ie te prierai de
bien noter au doigt & à l'œil tout
ce qui se presentera deuant toy du-
rant ton voiage. LE COSMO-
PHILE. Ie le ferai, & principa-
lement en ce que ie cognoistray
estre digne de te faire part.

LE DEMOCRITIC.

” Va que Dieu te vueille
” estre favorable tant
” que l'argent & la
” sâte ne te puif-
” font mâquer.



FIN DES DIALOGVES
DV DÉMOCRITIC.



DE LA VANITÉ

DES HOMMES.

Tout ce que l'homme fait, tout ce que
 l'homme pense
 En ce bas monde icy,
 N'est riē qu'un vent legier, qu'une vai-
 ne esperance
 Plaine d'un vain souci:
 Que pourroit il aussi sortir que vanité
 De nostre race humaine,
 Quand ce n'est autre chose, à dire verité,
 Sinon une ombre vaine?
 L'hōme mortel n'est rien qu'une sim-
 ple fumée
 Qui passe tout soudain:
 Ce n'est rien qu'une poudre à tous vents
 promenée
 Que de ce cors humain.

DD

DE LA VANITE

On se prēdra celuy tāt cōblé de richesses
Qui soit content du sien ?
Qui ne souffre en son cueur mille & mille
destresses
Pour augmenter son bien ?
Mais pauvre hōme auenglé ne vois-tu
les malheurs
Que ces grans biens te brassent ?
Ne vois-tu les dāgers, & les tristes dou-
leurs,
Que tes palais embrassent ?
Le riche volontiers tousiours du mal
endure,
Du soin, & des travaux :
Et puis la pauureté c'est vne chose dure
Regorgeante de maux,
Tout n'est que vanité: car aussi bien
la mort
A tous de sa main pale
De terre, apres auoir fait sus nous son ef-
fort,
Nous fera part égalē.

Que sert donq' au sçauant d'auoir la
connoissance

D'un sçauoir si tres-grand,
Et puis qu'il faut qu'il meure avecques
sa science

Comme vn autre ignorant?
Son sçauoir ne luy sert que de cent
mille ennuis

Qui rongent sa ceruelle,
Qui troublent son repos & les iours &
les nuictz

D'une angoisse eternelle.
Qui plus ha de sçauoir plus dedans
son courage

Il nourrit de douleur:
Le sçauoir n'est sino qu'une bourelle rage
Qui tourmente le cueur.

Le sçauant pèse biē viure par ses écrits
D'une belle memoire,
Et bien mille ans apres sa mort gagner
le pris

D'une immortelle gloire.

DD ii

DE LA VANITE.

L'autre veut plus hautain eternizer
sa vie

Mourant d'un braue effort:

Mais, ie vous pry' voyez ! quelle étran-
ge folie

De viure par la mort !

Des autres la plus-part, qu'un si bouil-
lant desir

De la gloire ne presse,

Veulent en tout soulas, en ieux & en
plaisir

Se baigner en liesse.

Ce leur est bien assez s'ils goustent les
blandices

D'une fole putain,

si elles les dorlote, & si par ces delices

Ilz dorment en son sein.

Mais quelle vanité ! d'estre si lachemēt

Engourdi de paresse,

De voir un homme ainsi dormir si vai-
nement

Enyuré de mollesse !

Aussi-bien cettui-la qui s'est trop à
la femme

Folement arresté,

A la fin tout hôteux n'è acquiert qu'un
diffame

Rempli de vanité.

L'homme ne scauroit prendre en un
iour tant d'ébas,

Que deuant la soirée

Il ne die en son cueur plus de cent fois,
belas!

Maugreant la iournée :

Et le fol au rebours qui tousiours se
tourmente

Pour peu d'ocasion,

De luimesme bourreau vainement se
lamente

Comblé d'affliction.

Maint piqué vainement d'un desir
trop extrême

Veut tout voir icy bas,

Il veut connoistre tout : mais, le grand

DD ij

DE LA VANITÉ

sot, lui-mesme

Il ne se connoit pas.

Et maint autre ne veut en aucune saison

Entreprendre voiage,

Il ne desire rien, que seul en sa maison

Penser à son ménage:

Et tous deux s'õt rëplis d'une vaine folie,

Car l'un incessamment

Doutc de son salut, l'autre genne sa vie

D'un auare tourment.

Mille de leur bõ gré se mettiët au colier

Du trompeur mariage:

Et les autres iamais ne se veulent lier

En ce trop long seruage.

Les uns pour leurs enfans ont en leur

fantasie

Mille mordans soucis,

Ou tourmëtés en vain d'une apre ialousie

Iz pallissent transis:

Les autres vainement adonnés aux

amours

Y consomment leur vie,

Mais vainemēt deceus ils r'entrent tous
les iours

En nouvelle folie.

Mille voulans marcher les premiers
és prouinces

Cherchent les vains honneurs,
Les autres à la court tachent d'auoir des
Princes

Les premieres faueurs:

Mais tout est vanité: car l'hōme am-
bicieux

N'ha repos en sa vie,

Et cetuila q' veut estre mignō des Dieux
Est suiet à l'enuie.

Tout ce que l'homme fait, tout ce que
l'homme pense

En ce bas monde icy,

N'est riē qu'un vent legier, qu'une vai-
ne esperance

Pleine d'un vain souci.

Fuions dōcques fuions ces trop vaines
erreurs,

DD iij

DE LA CONSTANCE

*Dressons nostre courage
Vers ce grand Dieu qui seul nous peut
rendre vainqueurs
De ce mondain orage,
Recherchõs saintemēt sa parole fidelle,
Inuoquons sa bonté,
Car, certes, sans cela nostre race mortelle
N'est rien que vanité.*

DE LA CONSTAN- CE DE L'ESPRIT.

L*aissons ces regrets & ces pleurs,
Laissons ces trop laches douleurs,
Laissons tous ces cris lamentables
A ces personnes miserables
Qui se tourmentent pour un rien,
Qui pour un tant soit peu de bien
Qu'ilz perdent par quelque fortune,
Se chagrinent d'une rancune
Qui les rongeat jusques aux os
Les priue du bien du repos.*

C'est à faire au gros peuple ainsi
 De prendre tant de vain souci,
 De remplir l'air de ses crieries
 De ses braiannes hulleries,
 De pleurer les iours & les nuictz,
 De iaunir sa face d'ennuis,
 Mais nous qui auons connoissance
 De cette mondaine inconstance
 Aurions nous bien le cueur autant
 Qu'un homme du peuple inconstant?

L'homme est indigne de l'honneur
 D'estre dict homme, aiant le cueur
 Si lache & bas qui ne peut estre
 De ses affections le maistre:
 Celui qui ne peut endurer
 Vn ennui sans le moderer
 D'une atrempence meure & sage
 Coulant à tout desir volage,
 A peine d'un homme parfait
 Ha il seulement le portraict.

Par pleurs, par criz & par helas
 Son mal on ne soulage pas,

Mais bien au contraire la rage
 Ne s'en accroît que d'avantage :
 Et comme par trop retâster,
 L'on fait la douleur augmenter
 D'une playe encores nouvelle,
 Ainsi le mal se renouvelle :
 Plus cruel, tant-plus dans son cueur
 L'on en rafraichit la douleur.

Mais que sert aussi d'estre en vain
 A soismes tant inhumain ?
 De s'atrister tant la pensée
 Pour une fortune passée ?
 Mais que seruent tant de tourmens ?
 Tant d'ennuyeux gemissemens ?
 Pourrions nous bien en cette sorte
 R'animer la personne morte,
 Et la deterrer du cercueil
 Viue aux clameurs de nostre ducib ?

Soit que nous vissons de nos yeux
 Deux soleils luire dans les cieux,
 Le iour au lieu de la nuitée,
 La nuit au lieu de la iournée,

Les fleuves couler contre-mont,
 Le plain môtagne, & le plain le mont,
 Le feu froid, & chaude la glace,
 Vn esprit gros, vn cors sans masse,
 Nous ne deurions aucunement
 Nous mouuoir de tel changement.

L'homme qui est constant & fort
 Ne se troublera pour la mort
 De frere, de scur, ny de mere,
 De cousin, d'ami, ny de pere,
 Et moins pour perte de ses biens
 Legers, muables, terriens:
 Fut-il banni de sa prouince,
 Par flatteurs mal venu du Prince,
 Il doit en son aduersité
 Estre tel qu'en prosperité,

Connoissant que ce Dieu parfait
 Qui tout en tout ce monde fait
 Sagement icy bas dispose
 De ce que l'homme en vain propose:
 Il faut aussi que les destins
 Dont il ha mesuré les fins

DE LA CONSTANCE

*Preennent leurs cours, sans que l'on pense
En passer d'un doy la puissance:
Nous devons-nous aussi douloir
De veoir accomplir son vouloir?*

*Mais nous à nous-mesmes trompeurs
Nous nous flatons en noz erreurs
Et d'une mondaine simplesse
Nous aveuglons nostre sagesse
Quand pour un rien d'occasion
Nous transportans d'affection
Nous ployons à la moindre halene
Du vent qui nous mene & remene
Iouets aux plus petis hazarts,
Qui nous tournent en toutes parts.*

*On conseille tant-bien autrui
Le voiant prendre de l'ennui,
Mais on ne voit user personne
Du conseil qu'aux autres il donne,
Et au besoin defaut le cueur
Mesmes au plus graue enseigneur,
Qui sembloit un roc immuable
Contre fortune variable*

*Qui du plus leger changement
L'ébranle tout en vn moment.*

*Ainsi nous sommes mal appris
Corrompus de sens & d'esprits
Qui desia s'abreuuent du vice
Dés le lait de nostre nourrice
Et courans nostre lacheté
D'une sottie fragilité
Nous nous lachons dès la ieunesse
A toute frivole paresse
Languissans tous par union
D'une trop-sottie opinion.*

*Mais bien plus constans il nous faut
Avoir le cueur logé plus haut,
Il nous faut bien au loing distraire
De tout ce grossier populaire
Qui pour trop prendre de douleur
Brasse luimesme son malheur,
Et faisans d'assurance teste
A cette mondaine tempeste
Il nous faut d'un plus braue cueur
R'abaisser toute sa fureur.*

DE PARLER PEU

Et de celer son secret.

O Que la langue est un mal dangereux
Que c'est un mal plain de poison a-
mere:

O que celui veut viure malheureux
Qui parle trop Et qui ne se peut taire!
Combien deuant que de se hazarder
A prononcer vne seule parole
L'on doit en soi sagement regarder
Si elle est point ou trop libre ou trop fole.

La parole est semblable au coup de trait
Qui est tiré, qui ha desia fait playe,
Car lors en vain cettui-la qui l'ha fait
En rompant l'arc de la guerir s'essaye.

Ainsi quãd l'homme ha desia fait sortir
Vne parole à son dam auancée,
Il n'est apres tems de s'en repentir
De-puis qu'elle est vne fois prononcée..

Combien voit-on de dangers encourir
Pour quelque bruit d'un faux raport
qui vole?

Cōbien voit-on d'hōmes braves mourir
 A l'appetit d'une seule parole?

On en voit mil & mil qui n'ayās peu
 Se contenir de parler se lamentent,
 Mais on en voit au contraire bien peu
 Qui pour se taire à la fin se repentent.
 L'hōme est vrainmēt & sage & vertueux
 Qui seulement en luimesme se fie,
 Et qui touchant quelque affaire douteux
 Ne declara son secret en sa vie.

Penserions nous qu'un autre fut secret
 A bien celer sagement nostre affaire,
 Quand nostre cueur folement indiscret
 N'a peu lui-mesme à un autre se taire?

Heureux cēt-fois, & cēt-fois est celui
 De qui cachée est toute l'entreprise,
 Et qui n'en fait participant autrui
 Non en tel cas seulement sa chemise:

Il vaudroit mieux sa chemise brusler,
 Et trançonner sa langue trop volage,
 Couper sa main, que cela fit parler
 Encontre soi quelque mauvais langage.

DE L'INCONSTANCE

*C'est un grand vice ainsi de s'avancer
A parler trop, mesme à son preiudice,
Mais de personne en ses dits offenser,
C'est bien encore un plus extreme vice.*

*Le mal qui fait de la langue abuser
C'est biẽ le mal de tous les maux le pire,
Et la vertu qui est plus à priser
C'est de sçavoir beaucoup & de peu dire.*

*A P. T A H V R E A V S O N
frere, De l'inconstance des choses.*

*O N ne voit rien en ces bas lieux
Qui ne soit rempli d'inconstance,
Et rien ne couurent ces hauts cieux
Ou l'on puisse prendre assurance.
Comme l'un va l'autre reuient,
L'un mourant l'autre prend naissance,
L'un que la richesse soutient
Soudain la pauureté menace,
Et l'autre en faueur se maintient,
Qu'on voit bien tost mis hors de grace.*

*Tantost en la froide saison
La terre se gele endurecie,*

La glace resserre en prison
 L'eau des riuieres épaësse,
 Et les gorgettes des oiseaux
 Qui chantoient en douce harmonie
 Au printems dessus les rameaux
 De quelque verdissant bocage,
 Cessent adonq les chants nouveaux
 De leur melodieux ramage.

Le petit enfantin de lait
 Incontinent commence à croitre,
 Et soudain d'enfant tendrelet
 On le voit tout homme aparoitre,
 Puis la vielleëse foiblement
 Le fait de ses forces décroitre,
 Et le batant incessamment
 De langueur & de maladie
 Luy fait quitter en vn moment
 Le plaisir trompeur de la vie.

L'un pour vn tems se veut donner
 Songneux aux lettres & au liure,
 Puis il se vient abandonner
 A quelque plus doux train de viure,

EE

DE L'INCONSTANCE

*Du liure il quitte tout le soin,
Il veut les amourettes suivre,
Et chassant tout labour au loin
Il fuit la triste solitude,
N'ayant ce luy semble besoin
Rien moins qu'à se mettre à l'étude.*

*Tantost le soudart tient son rang
Et foudroyant d'un bras horrible,
Il met tout à feu & à sang
Flambant de cruauté terrible,
Puis Mars apaisant sa fureur
On voit dans sa maison paisible
Viure le riche laboureur
Sans avoir crainte des gendarmes,
Ny sans plus trambler de l'horreur
De voir ensanglanter les armes.*

*L'un soit à tort, soit à raison,
Soit par fortune hazardeuse,
Honore sa riche maison
De mainte excellance pompeuse
Pensant bien laisser en honneurs
Sa race à iamais glorieuse,*

Mais souuent ces plus-grans seigneurs
 Font échange de leur audace
 Et de leurs superbes grandeurs
 Auecq' vne pauvre bezace.

Maint sorti d'un tige hautain
 De quelque maison non commune
 Belitre mandie son pain
 Eprouant les tours de Fortune,
 Et maint d'un fort bas lieu venu
 Iusques aux cieux hausse sa hune,
 Et luy qui étoit inconnu
 Nourri pauvrement sous du chaume
 Se voit maintefois paruenü
 Iusqu' à gouuerner un Royaume.

L'un à tout acte vicieux
 Hazarde sa folle ieunesse,
 Et de vertu mal curieux
 Iamais de faire mal ne cesse,
 Tant qu'il semble désesperé
 De quelque vertueuse adresse,
 Toutefois en fin retiré
 Maitrisant ce desir vclige

Γ E ij

DE L'INCONSTANCE

*De maintes vertus honoré
On le voit fleurir deuant l'age.*

*Les vns sont maintenant amis
Iurez d'alliance fidelle,
Qu'on voit tout soudain ennemis
Animez d'une ire mortelle:
Maints autres qui ont pourchassé
L'un à l'autre une mort cruelle
Après auoir un peu passé
Cette colere abhominable
Ont tout ce rancueur effacé
Viens d'amour inuiolable.*

*Maintes choses sont en grand pris
Dont on adore l'excellance,
Qu'on aura soudain à mépris
Les voyant choir en décadence,
Et beaucoup d'autres reuiendront
Dont on n'ha plus la connoissance:
Beaucoup de langues reprendront
L'honneur de leur premier usage,
Et beaucoup des nostres perdront
La gloire qu'ilz ont de notre age.*

Cettui-cy se voit honorer
 Long tems en vne court Royale,
 Il voit d'un chacun reuerer
 Sa grandeur presqu'aux Roys égale,
 Mais vn petit rien de malheur
 Tost au plus bas lieu le deualle,
 Si que luy qui grand en honneur
 Auoit passé toute sa vie,
 Finit à la fin en douleur
 Ses derniers iours plains d'infamie.

Ainsi de pas tous inconstans
 Les hommes roulent en ce monde,
 Et toutes choses ont leur tems
 Dessous cette machine ronde:
 D'entre cent mille on n'en voit point
 Vn seul qui à l'autre responde,
 Mais si l'on trouue de tout point
 Au monde vne amour naturelle,
 C'est bien celle là qui nous ioint
 D'une alliance fraternele.

EE ij

CONTR'AMOUR.

Quelle fureur tenaillant les esprits
Fait tristement sangloter tant de
cris

A ses sots que l'amour transporte?
Quel vain souci dont il vont soupirant
Les fait bruler, glacer, viure en mourāt.

Enrager de douleur si forte?

Pauvre auenglé, pauvre sot amoureux,
Pauvre transi, pauvre fol languoureux,

Pauvre insensé, quelle furie

Te fait ainsi languissant vainement
Passer en dueil, & combler de tourment

Ta pauvre & miserable vie?

Mais, pauvre sot, il ne te suffit pas
En un moment sentir mille trépas

Pour ce fol amour qui t'atize,

Il faut encore en brouiller à milliers

Et mille & mille & mille vains pa-
piers

Témoins de ta lourde sottise.

Et puis tu dis qu'un amoureux ne peut
se dépittrer librement quand il veut

Des laz qui retiennent son ame:

Tu dis que c'est un si plaisant-malheur
Qu'on n'en sçauroit refuser la douleur

Quoy qu'en soit cruelle la flame:

On ne sçauroit de vray la refuser

Quand de son gré l'on s'y veut abuser

Causant soy-mesme son martiro:

Que peut seruir au blessé le conseil

Quand dédaignant du Barbier l'appareil

Luy-mesme ses playes desbire?

Est-ce pas bien se désaire d'un laz

Quand s'y meslât de iambes & de bras

Toujours plus fort on si auance?

Est-ce pas bien à bon port se ranger,

Quand d'un naufrage euitant le dāger

Au meillieu d'un goufre on s'élace?

Tel en son mal est l'amoureux transi,

Contre raison toujours plus endureci

Tant-plus la raison le conseille:

De peur de voir il ferme ses deux yeux,

EE iij

C O N T R' A M O U R.

De peur d'ouyr ses actes vicieux
Il bouche obstiné son oreille.

Remontrez luy que tous ses beaux écrits,
Ses pleurs, soupirs, ses regrets & ses cris,
Seruent à sa Dame de fable,
Plus que iamais d'encre il regatera
Et de clameurs folement iettera

Trop-plus qu'auparauant moquable.
Remontrez luy qu'il n'est rien qui soit
tant

Leger, volage, à tous vens inconstant
Qu'est vne amante en sa promesse,
De plus en plus il se lairra piper,
Et, dépouruen de tout bon sens, tromper
Mal appris en l'amour traitresse.

Remontrez luy comme il n'est plus à soy
Et que pour prendre en son cueur tant
d'esmoy

Il vit sous vne autre puissance,
De plus en plus en l'amour tourmenté
On le verra perdre sa liberté
Flaté d'une vaine esperance.

*Jamais la nuit il ne peut sommeiller,
Jamais le iour il ne sçauroit veiller*

Sans penser en mille tristesses:

*s'il veut aller, il ne peut faire un pas,
Et s'il s'arreste, en mille & mille helas
Il pleure ses foles détresses.*

*Quand il faut rire il se fond tout en deul,
Il cherche autruy, il veut estre tout seul
Se banissant de compagnie:*

*Il meurt de fain, il ne sçauroit manger,
Il courbe au faix, & ne veut s'aleger
Du pesant fardeau qui l'ennuye.*

*s'il veut tenir secrette sa douleur,
Vn regard triste, vne blesme paleur,
Vne contenance égarée,*

*Vn parler froid & fort mal assure
Montrent assez du pauvre adoulouré
L'ame d'amour alangourée.*

*Tantost il veut ses cheueux frifoter,
Se parfumer, se tiffer, mignoter,*

*Polir ses mains & son visage:
Cette façon tout soudain luy déplaist,*

C O N T R A M O U R .

Et, de luy-mesme ennemi, ne se plait
Qu'à forcener en son courage.
S'il aperçoit qu'un autre ait la faueur
De ses amours, lors mangé de ranqueur
Tout écumant de frenesie,
Il creuera de son heur enuieux
Et martelant son cerueau furieux
Il brulera de ialousie.
Fuyons fuyons à ces amours cuisans
Gardons nous bien le meilleur de nos ans
En erreurs si foles dépendre:
Fuyõs ces sots, leurs armes & leurs criõs
Et traueillons à faire des écrits
Ou noõs neueux puissent aprendre.

F I N .


TABLE DE CE QVI
EST PLUS DIGNE A
noter en ces Dialogues.

C omparaison de la raison à la pierre précieuse & aus liures excellans pa. 3.	
Les choses qui sont à fuir des hommes & à suivre	pag. 5.
L'opinion du vulgaire estre fauce	ibidem. b.
De quoi sert la hardiesse de bien parler	7.
Mespris de l'amour	ibidem. b.
La femme estre plus imparfaite que l'homme	pag. 8. b.
Gouvernement des Amazones & leur cruauté enuers les hommes	pag. 9.
Les vices des femmes	pag. 10.
La femme par droit diuin est encores plus imparfaite que l'homme	ibidem. b.
La fin d'amour	pag. 11. b.
Les malheurs & inconueniens qui procedent d'amour	pag. 12.
Vaines fictions d'amour	pag. 13.
Sots écrits des amoureux	ibidem. b.
De ceus qui commentent & glosent sus les liures des amoureux	pag. 14.
Les méchancetez de la femme de mauuais gouuernement	pag. 15.

T A B L E.

Les insignes beautez des amis aimez des femmes	pag. 19. b.
Sottes & cōmunes responce des femmes	24. a.
Que c'est de bien parler	pag. 31. b.
Harangue de l'homme d'armes touchant l'amour	pag. 32. a.
L'amour du Courtisan	pag. 34. b.
L'amour de l'escolier	pag. 37. a.
Continuation de l'amour scolastique	38 a.
Qu'il n'entend pas blasmer les honnestes Dames	pag. 43. a.
Vaillante & vertueuse defence de l'amour	ibidem. h.
Solution d'icelle defence	pag. 44. a.
Comment le iugement d'un amoureux s'abuse en celle qu'il aime	pag. 46. b.
Louange de la Musique & mēpris de la danse	pag. 49. b.
Les Thessaliens admirateurs de la danse	51. a.
La danse estre vne espee de fureur	pag. 54. b.
Conclusion de l'amour	pag. 57. a.
Estrange cruauté des hommes	pag. 60. a.
Les armes sont iournalieres	pag. 62. a.
Les maus causez par enuie	pag. 66. a.
Comme il ne faut adionster foy au rapport & bruit commun	pag. 67. b.
Les richesses & préeminances estre suiettes au hazard	pag. 69. a.

<i>Comme il n'entend blasmer que ceux qui le me- ritent</i>	pag. 71. a.
<i>L'office du Courtisan</i>	pag. 75. a.
<i>Le nombre des gens de bien</i>	pag. 76. a.
<i>Quo c'est que pratique</i>	pag. 79. b.
<i>La vie des advocats & autres praticiens</i>	81. a.
<i>Discours de la medecine</i>	pag. 89. b.
<i>Le trop parler viciens</i>	pag. 100. a.
<i>La folie de ceux qui affectent la melancolie</i>	pag. 101. a.
<i>Le parler peu, approuvé des sages</i>	pag. 102. a.
<i>Quand & en quoy il est bon de se taire</i>	103. a.
<i>Discours de la Magie & abus d'icelle</i>	119. a.
<i>Foles superstitions des magiciens</i>	pa. 121. a.
<i>Le dire de Caton touchant les divinateurs</i>	page 124. a.
<i>L'opinion de Diogene des divinateurs</i>	ibidem.
<i>De l'incredule de lucian.</i>	pag. 127. b.
<i>L'opinion de Lamblique touchant la Magie</i>	ibidem.
<i>La Magie de Pitagore</i>	pag. 128. b.
<i>En quelle estime estoit anciennement la Magie</i>	pag. 129. b.
<i>Empedocle surnommé chasse-vent</i>	pag. 130.
<i>Le but ou tendent les magiciens</i>	ibidem. b.
<i>L'innuëtion premiere de l' Astrologie, la verité & erreurs d'icelle</i>	pag. 133. b.
<i>Comment se doit entendre le passage d'Ovide,</i>	

T A B L E.

<i>O</i> <i>domini</i>	pag. 135. b.
<i>La folie de Pierre Turel en son Periode du monde</i>	pa. 136. b.
<i>Ancienne superstition des Romains touchant l'observation des iours</i>	pa. 139. a.
<i>La magie est procedée de l' Astrologie</i>	140. a.
<i>Exemple de ceus qui de pauvre estat sont deuenus riches</i>	pa. 142. a.
<i>L'echapatoire des astrologues</i>	pa 144. a.
<i>Des douze maisons des astrologues</i>	ibidem. b.
<i>L'opinion controuerse des astrologues touchant les planetes & estoilles fixes</i>	pa. 145. b.
<i>Les folies des alchimistes</i>	pa. 146. b.
<i>Les termes & notes de l'alquimie</i>	ibidem. b.
<i>Du liure de la fleur des fleurs & de son auhent</i>	pag. 149. a.
<i>Que c'est que le mediũ des alchimistes</i>	150. a.
<i>Les soufleurs par excellence appellez Philosophes</i>	pag. 151. a.
<i>La multiplication des alchimistes</i>	pag. 152. a.
<i>Petit discours de gens de guerre</i>	pa. 153. a.
<i>La maladie commune aux soldats de Piedmont</i>	pag. 155. b.
<i>Chevalier d'acolade</i>	pag. 156. b.
<i>Eau beniste de cour</i>	pa. 158. b.
<i>Pourquoy le Democritic n'ensuit pas tousiours Democrite</i>	pa. 159. b.
<i>De la vie de Democrite</i>	pa. 160. b.

T A B L E.

<i>En quoy Democrite s'est monstré sot</i>	161.a.
<i>Servitude d' Aristippe</i>	ibidem.b.
<i>La manière de se bien mocquer avec les especes de moquerie</i>	pa.163.a.
<i>Definition de moquerie</i>	ibidem.b.
<i>Trois especes de sottes moqueries</i>	pa.164.b.
<i>Du liure d' Agrippe inscrit de la vanité des sciences</i>	pa.165.b.
<i>Trop grand lieu donné aux authoritez des hommes</i>	pa.166.b.
<i>De l'oculte philosophie d' Agrippe</i>	pa.167.a.
<i>Cardan blasme Agrippe</i>	ibidem.b.
<i>Receptes de Cardan</i>	pa.168.b.
<i>De Platon & Aristote</i>	pa.169.b.
<i>Des maistres és ars</i>	pa.170.a.
<i>Des folles disputes des anciens philisophes</i>	ibidem.b.
<i>De l' Icaromenippe de Lucian</i>	pa.171.b.
<i>De l' Italien M. Antonio Phileremo Fregojo qui a escrit du ris de Democrite</i>	172.a.
<i>Discours sur le liure d' Erasme inscrit la louange de folie</i>	ibidem.b.
<i>Pourquoy nous devons estre esmeus à apprendre les langues estrangeres</i>	pa.175.b.
<i>Vice des François</i>	pa.177.b.
<i>De ceus qui ont affecté d'éscrire obscurément</i>	page 178.a.

T A B L E.

De la mort de Peregrin Philosophe Ciniq'	page 179.b.
De l'affection d'immortalité	pa. 181.a.
De ceus qui veulent estre immortalizés apres leur mort	ibidem.b.
Les autheurs principaux des religions	186.b.
De la cautellé & méchanceté de Mahomet	page 194.b.
Le seule religion chrestienne estre seure & véritable	pag. 195.b.
De la vanité des hommes	pag. 198.a.
De la constance de l'esprit	pag 201.b.
De parler peu, & celer son secret	pag. 203.b.
De l'inconstance des choses	pag. 205.a.
Contre amour	pag. 208.b.

F I N D E L A T A B L E.



16 II II

V T . 2. 201
K A A

16

